

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES LITTÉRAIRES

PAR
CHRISTIAN LEFRANÇOIS

«LE PENDU» SUIVI DE «OUVERTURES ET LIMITES DU GENRE FANTASTIQUE»

AOÛT 1994

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

REMERCIEMENTS

J'aimerais remercier tout particulièrement François Dumont pour sa générosité, sa patience, son ouverture d'esprit et son respect: ce mémoire de maîtrise n'existerait sans doute pas si ce n'avait été de son assiduité au travail et de sa confiance. Merci aussi à tous ceux qui ont cru en moi et qui m'ont encouragé: Renée, Georges et Lucie, Jocelyne, Charles, Jocelyn, Jean et tous les zénobiens...

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS.....	i
TABLE DES MATIERES.....	ii
TEXTE DE CRÉATION: «LE PENDU».....	3
PARTIE CRITIQUE: OUVERTURES ET LIMITES DU GENRE FANTASTIQUE.....	96
INTRODUCTION.....	97
CHAPITRE I SITUATION DU GENRE FANTASTIQUE	
Fantastique classique / Fantastique moderne.....	105
Principe organisateur du fantastique.....	109
Fantastique et rhétorique.....	112
Phénomène et vraisemblance.....	114
CHAPITRE II ASPECTS DE L'ÉCRITURE FANTASTIQUE	
Le dédoublement narratif.....	118
Le monologue intérieur.....	120
La problématique du temps.....	121
Caractéristiques du personnage.....	123
CHAPITRE III ANALYSE DU TEXTE «LE PENDU»	
Ouvertures du fantastique.....	126
Limites du genre.....	135
Le personnage de Pâ.....	142
CONCLUSION.....	146
BIBLIOGRAPHIE.....	149

LE PENDU

La véritable tragédie de Faust, ce n'est pas qu'il ait vendu son âme au diable, la véritable tragédie, c'est qu'il n'y a pas de diable pour vous acheter votre âme, il n'y a pas preneur.

Romain Gary, *Les Clowns lyriques*.

Non, non, vraiment, je ne rêve pas, je ne rêve donc pas... mais que se... qu'est-ce que... Parce que voilà, à proprement parler (quoique cette expression ne me semble aucunement adéquate: j'opterais plutôt pour à proprement penser... bon), la dernière idée qui me trottait (ti-galop, ti-galop, ti-galop) dans la tête était celle du suicide, plus précisément, de la pendaison. Oui oui, ce fut bien la dernière idée... avant toutes celles qui vinrent par la suite me persécuter... Or, si j'essaie de bouger, pour changer un peu, la tête, les pieds, les bras, les fesses... (alouette). On dirait que je n'ai plus de corps, plus de poids, plus rien, sauf... Ça fonctionne donc encore là-dedans... les piles ne sont pas mortes... Bien non! Que se passe-t-il? J'ai honte de ce que j'ai fait. (Faut que honte se passe). Trêve de bavardage... cherchais plutôt le silence.....

..... que le réveil est bon... que le réveil est bon quand le soleil oblique à mon visage... je ne fermerai plus jamais les paupières le soir avant de me coucher... dormir les yeux ouverts pour ne rien manquer de la vie... ne plus ombrager ma chambre de

rideaux... laisser la fenêtre ouverte... regarder la lune
 comme hier soir en m'endormant... beau moment de paix...
 mon petit chéri d'amour, je t'aime.....
 Bien voyons, tu t'écartes de
 ce qui te préoccupait à tes heures, c'est-à-ne-pas-dire, le
 silence... Peu s'en fallut que je ne me tue... M'exprimer
 par la voix... hum hum... Je suis aphone!... J'en reste
 pantois... N'ai-je plus de voix non plus? N'ai même plus
 de bouche, de visage... Je suis absent... Ne reste que...
 Me suis réellement pendu! S'il ne me reste rien, comment se
 fait-il que?.....

 Oooooooooohhh!!! bon de s'étirer... Faut que je me
 lève... je vais être en retard encore une fois... Bah! c'est
 pas grave, faut pas s'en faire avec la vie, faut goûter...
 déguster les moments de bien-être.....
 qu'est-ce que
 je?... bien-être, bien-être, ouin, être bien... Suis-je
 bien?... Bon. Récapitulons... Comment se fait-il (plaît-il)
 que je sois en mesure (démessurément en mesure même) de
 scander à ceci près du désordre mental... à scander, qu'on
 le veuille ou non, des propos (quelque peu décousus, j'en
 conviens) alors même qu'il ne devrait, suivant la logique
 cartésienne dont je suis issu, ne plus y avoir de mots?...
 Or, il y a trop de mots... Bon, parce que voilà, je me

dégonfle, par devers, par en dedans, de toute ma lassitude. Je déborde de moi-même. Trop plein... Si je me fie à mon esprit de déduction cartésien, tout ceci ou cela serait donc dû à ma pendaison. Avoir su... aurais dû éviter, par anticipation, ce qui présentement, qu'on le veuille ou non, ressemble à une cacophonie (qui m'assomme). Avoir su me serais-je?... Oh oui! tu l'aurais fait de toute façon, entêté que tu es... Pas si sûr! Tu voulais le contrôle, le pouvoir décisionnel, disais-tu... N'avais pas prévu ce chahut, ce ceci ce cela, blablabla, tout le tralala quoi... Non! Car, il y a une affluence dans ma tête, une cohue de l'Aféas... Incroyable, moi qui n'en pouvais plus de penser... Sale cogitation! Par-dessus la tête de tout ce tralala... étouffer ces voix me disais-je... régurgiter la bouillie sonore, le tête à tête fangeux et persifleur que je me réservais à moi-même, avec ceci et cela.....

..... *puisque après-demain c'est congé, j'irai magasiner, peut-être même oserais-je m'acheter quelque chose... (Je t'ai une de ces envies de pipi) ça fait longtemps que je ne me suis pas gâtée... (Ah, ça fait du bien) vais essayer de vendre plus qu'à l'habitude au travail (c'est plein de cheveux sur le plancher), mettre plus d'agressivité, de subtilité (je suis maganée à matin, j'arrive pas à me réveiller).....*

.....

..... Je pense que je pense mais je ne peux plus penser logiquement... En fait, ce n'est pas moi qui pense... pas moi... Ce ne peut être la voix de mon désir, n'est-ce pas? Non! A moins que ce ne soit des anges?... des anges qui, avant de voir Dieu, se font des excuses... c'est ça, je suis l'un d'eux et j'essaie de justifier ma vie... ou ma mort... en tout cas... Serait-ce encore des bribes de pensées? d'esprits errants?... Qu'est-ce? Sont-ce mes pensées, cachées, secrètes, intimes?... Mais où j'en suis?... Qu'on le veuille ou non, la situation est ambiguë... Ma pensée pourrait-elle ralentir juste un tout petit peu, pourvu qu'elle soit un tantinet, si possible, moins pétulante peut-être?... Vais devenir complètement timbré car, à tout bien considérer, si je continue à me laisser embabouiner et emberlificoter par ces anges... Peut-être pensent-ils que je ne vois pas leur jeu... Ahahaha!! mais j'en ai déjà vu... petits chérubins à la con... on ne me la fait pas à moi... si vous pensez que votre bavardage va m'exaspérer... Peuh! Ce ne sont que de vulgaires soufflets comparés à ce que j'ai vécu... quoique... Je sais me concentrer moi, encore que.....

..... Va falloir que je passe l'aspirateur, tous ces cheveux, ça laisse sa présence partout... puis les murs sont jaunis... l'humidité du bain sans doute... repeinturer pendant mes

vacances... m'occuper de mes fleurs aussi, de mes jardinières... le balcon va déborder de verdure, j'ai hâte..... Tiens, récapitulons dans un but d'exercice foncier et de délimitation du territoire pour voir si par hasard il ne s'agirait pas d'une illusion (à moins que ce ne soit un ange mélancolique qui ne vienne vivre son spleen dans ma tête). Admettons que les anges me fassent passer un test d'endurance... peut-être doivent-ils expurger mon âme?... Bon, parce que voilà, si à mon tour, je fais partie des angéliques... Dans le fond, tu penses au grand ménage du printemps, toi?.....

..... Enfin de retour (maudit que ça pue dans l'bloc)... voyage de groupe à la con... y sont pas à la veille de me reprendre... cinq jours à me faire chier... t'à pic à matin (mais content d'être ici)... Bon, m'as-tu finir par le rentrer ce foutu clou... Madame Chose m'a dit que c'était ben à mode... pis qu'y a des peintres très connus qu'y en font des pareils..... devrais classer mes clous... pis mes vis tant qu'à y être... c'est tout à l'envers... Maudit clou! Ne veux pas rentrer dans c'te maudit mur de plâtre à la con... Je t'ai une de ces envies de foutre un coup de masse là-dedans moé, tsé là là... je te dis qu'y faut être patient avec des trucs pareils... baptême!... tout après défaire le mur... comme

si j'avais jusse ça à faire... Cristie!... Pis c'te maudite
odeur de pourri... Ayoye! Je vous dis des fois... mes
doigts... Ouch! Ouach! ça goûte mauvais... du sang sucré,
mon diabète (retourner voir le docteur)... m'a toute foutre
ça là moé... ma perçeuse, m'a t'y arranger l'portait à ce
maudit mur passé date... système de broche à foin... m'a me
rasseyer avant de tout défoncer... faut-y vouloir être à
mode pour pendre ce maudit portrait-là... non, c'pas un
portrait, c't'une contre nature... non non non, comment
qu'elle a appelé ça donc?... morte, c'est ça une nature
morte.....
..... cette voix... cette
familiarité... je n'arrive pas à... (je suis une nature
morte)... mais... mais... que se passe-t-il?... ai la tête
ailleurs ou quoi... qu'est-ce... de quoi...
Eheheheheheheheheheh!!... Oummmmmmmmmmmmmmm! Ah! ça fait
du bien la méditation, mais... trop court... le contrôle,
le calme, Oummmmmmmmmmmmmmmmm!!! (penser à la méditation)
Ah oui! le calme serein... (sans cordes vocales, c'est pas
diable) c'est passager (malade mental) ...suis toujours
porté par le flot de mes pensées... Umumumumum!!! Ah!
L'état d'apesanteur... me concentrer sur ces syllabes
Umumumumum... mais d'où provient cette voix?.....
..... Je sais pas si le monde
se rend compte que les concierges travaillent d'arrache-pied

pour satisfaire l'humanité... si on pouvait compter tous les coups de marteau qu'y se sont donnés sué doigts... j'te dis moé... on serait cana... canardé... canonardé... tiens! tiens! le v'la fixé le maudit portrait. Eh!!! la nature forte, voyons, la nature morte... bizarre comme nom, moi je trouve ça bien vivant des fruits pis du vin... Hum! un bon p'tit rouge... un p'tit pousse-café pour me récompenser... tsé là là, y faut savoir s'y prendre dans la vie... M'a dire comme on dit, y faut se rendre compte que l'obstination est la mère de la réussite... moé, j'aime ça quand c'est propre pis que les choses sont à leur place... Là y a de quoi qui m'énerve... c'te senteur que ché pas d'où qu'à vient bon sang... c'pas ben agréable... ben coudonc.....
OUMMMMMMMMMMMMMMMMMMMMM!!! Maudit bruit... (on dirait quelqu'un que j'ai connu). Dois-je toujours replonger avec indolence en ce que je suis? (Peut-être un décédé de la famille.) Quoique, par un effet de laisser-aller, je me laisse emporter par le vague à l'âne Han! han! han! Hi han!!! ...le sens de l'humour... l'ai pas perdu... Han! han! han! hi han! Pas évident... mobilité et mobilisation des mots, pis les commentaires, pis la dualité, pis les comptes, qu'on le veuille ou non, rendre des comptes ou les payer... pas un sou de bon sens... plein l'cul de toutes ces obsessions. Quelle barbe! Suis-je réellement emprisonné dans cette forteresse d'obstination? Ton for

intérieur se fissure, cher... tu te racontes des histoires. Je le sens moins fort, le château... Même que le roi doit avoir la grippe (le chef s'est couvert sous le couvert de l'anonymat): il tousse tout le temps... il mouche... (le rhume peut-être). Et dans ma tête... ça fait un bruit d'enfer, ça brûle: qu'on ordonne le couvre-feu. Les vassaux, raides comme des idées fixes... se balancent (tiens tiens, comme un pendule) suivant le flux, le reflux, l'afflux de mes pensées qui font la queue leuleulalalalalèreu... une houle, un soulèvement qui n'engendre qu'interrogations... La pendaison ne t'a donc pas fixé sur ton socle... sur ton statut? Je n'ai eu qu'à tendre le cou (t'enfiler la tête comme on enfle des perles)... me lier à ce fil conducteur, me raccrocher à une laisse n'ayant pour guide que sa propre présence. La pendaison me paraît une voie héroïque, univoque, divine et sans concession (bien dit, mais plutôt vide de sens)... Tu n'exagères pas un tout petit peu? (Fous-moi la paix!)... Ai tout pris: mes petites vérités et mes gros mensonges, me les suis mis sous les pieds, tel un banc qu'on renverse ou une trappe qu'on ouvre... ai été plus facile à faire disparaître (physiquement, il va sans dire)... n'ai eu qu'à lever le pied et tout a foutu le camp... ai quitté ma vieille peau et fait peau neuve comme on dit dans le monde du changement... (tu ne crois pas un peu exagéré ce ton péremptoire?) Me suis offert en

sacrifice par pure abnégation... il ne reste que ceci ou cela, parce que, bon, que je sache ou pas ce qui s'est passé, je n'arrive pas à me fixer sur mon sort... Mon corps, puisque je crois avoir mis à exécution mes plans, devrait être fixé à une corde, de la même façon qu'une pensée à une idée... Erreur de ma part... surestimé le geste. Inquiétude. Vais-je rester pendu de la sorte pour l'éternité, escorté de ces voix?... Avant de mourir, doit-on repasser sa vie, comme si Dieu n'aimait pas les faux plis? Dois-je me repasser, fouiller ma vie au peigne fin? ...déceler ce qui m'oblige à endurer ce soliloque ou ceci ou cela... cette demi-mort à demi-mot en aparté?... Foutue situation... Vais-je finir par atteindre le silence?.....

.....
 *me rappeler mon rêve... ai beaucoup rêvé... nous étions en voiture... dans la Buick jaune, moi, mère et père. P'pa s'arrête. Il décide d'aller faire pipi... laisse la voiture sur le mode arrière. Je crie à mère d'appuyer sur le frein. Elle appuie sur l'accélérateur... Nous défonçons une clôture... le derrière de la voiture est abîmé... Je l'engueule de toutes mes forces.... la trouve imbécile... suis enragée. Elle ne sait pas conduire... Je me demande bien ce que cela veut dire... pourtant, je l'aime... n'ai rien à lui reprocher et ça fait tellement longtemps qu'on s'est vus... de toute façon, on ne sait*

jamais quel est l'élément important du rêve... C'est horrible l'odeur qui règne depuis quelques jours. Devrais en parler à Monsieur Horschamp.....

..... Mais... mais... Monsieur Horschamp... c'est mon concierge... Cela veut-il dire que tout à l'heure, j'ai entendu Monsieur Horschamp?... Mais il a été dit par qui ce nom de Monsieur Horschamp?... et puis l'odeur serait-ce possible que..... Où vais-je chercher ces pensées? D'où vient cette riposte importune? ...qui m'empoisonne la vie? La tête est-elle si pleine de déchets nauséux et inutiles qu'il faille tout y passer par le tamis de la conscience? Dois-je m'installer dans cette stupeur? Non... Où vais-je? Tu n'en sais rien?... Où est Dieu? Quand sera la fin? Quand me suis-je pendu? ...suite à une longue cogitation qui s'est terminée le jour où je croyais qu'elle se terminerait, je me serais parfaitement fourvoyé... (C'est qu'il s'en pose des questions!)... Ce n'est pas de ma faute. Tiens tiens. Laisse-moi y voir plus clair... Ce geste: souci d'originalité? Façon de me distinguer?... C'est ton genre... pas capable de faire comme tout le monde... tout le monde égale zéro... Je suis beaucoup trop présent pour ça... Ben, suis-je encore là? C'est à n'y rien comprendre... Récapitulons. Suis-je parvenu à mes fins?... Moi qui suis hésitant, pas du genre, mais pas du tout du genre à trancher..... me fais la barbe.

Ce matin elle est drue... moi aussi je suis d'humeur drue...
 je rase le cou... m'attarde à la jugulaire... si facile
 d'enfoncer la lame... tout petit geste. Sec. Rapide. Et Hop!
 Le sang teinte la crème à barbe. Rosée rosa rosam.... Me
 regarde dans le miroir... quelque chose dans mon regard
 d'inhabituel... pas de nouvelles rides, non. Mon regard me
 fait peur... j'arrête tout de suite de me raser... à demi
 imberbe.....

*..... encore enceinte... vais de
 nouveau pouvoir aimer... cet état est merveilleux... le jeu
 des hormones... toutes les transformations gustatives...
 enfanter de nouveau... miracle... cette fois ce sera une
 fille... tu vas avoir une petite soeur Vlaladi... n'ai pas
 les moyens ni le temps de m'occuper de deux enfants... trop
 difficile... il a l'air d'un chérubin... mais c'est un vrai
 petit démon... dort la bouche ouverte... va falloir que je
 m'informe... problèmes nasaux sans doute... ou mauvaise
 habitude... met toujours sa main devant sa bouche... a
 peur que des bébites entrent dedans... bel enfant... suis
 mère... Je comprends ce qu'est aimer inconditionnellement*

*.....

 Mais alors, Vlaladi, il s'agit du fils de
 Mamzelle Foldulogis! Serait-ce possible que j'entende parler
 Mamzelle Foldulogis?... Suis-je réellement mort? Parce que*

si j'entends... à moins que ce ne soit des réminiscences de discussions passées qui me parviennent comme ça, tout bêtement afin de... afin de quoi? je le savais que ça n'allait pas être facile... il n'y a jamais rien de facile... même mourir est compliqué... Avoir la sainte paix... Bah! Qui que vous soyez, vous ne m'aurez pas! Gargouilles de l'enfer! Trop d'émotions m'habitent, quoique... En fait, quel jour sommes-nous? Si vous croyez me faire virer capot... ai pris les devants. Je m'en branle le manche... je vous dis... je vous le dis... pestiférés pustuleux!..... Faut que j'essaie de me comprendre... Veux me comprendre. N'y avait-il pas d'autre façon de me communiquer que de me... Ce questionnement m'irrite royalement! Le suicide, eh oui, le suicide... Je me suis trompé de mort, j'aurais pu choisir: la mort par dérision, la mort par fuite, la mort inutile, la mort cruelle, la mort bidon ou mort bide, la mort des mordus, la mort râle, certains jeux de maux et ceci et cela... tu divagues cher (y a plus de pilote). Moi, j'ai choisi la pendaison... suis un romantique, qu'on le veuille ou non... la corde au cou, c'est comme un mariage, pis le mariage, bon ben c'est ceci ou cela... Ne pas me laisser aller... continuer... Récapituler... ma mort, du moment qu'elle fut choisie, se voulait faite à partir de... de la vie, dans la conscience, dans la sainteté... en toute connaissance de

cause. Une façon d'un peu me donner... un geste d'abandon qui ne cède rien mais qui donne tout, voilà! C'est du pareil au même, mais il y a la manière... Aboutir dans la vie comme un bouton de pus... Vite, un suppuratif et qu'on n'en parle plus... l'achèvement, la hantise excitante et suave du silence impénétrable... Or, combien de fois m'as-tu assommé avec tes discours intérieurs?... C'est vrai que j'ai toujours été nombreux... Sois franc avec toi-même! (Et ça recommence...)Que veux-tu, ma famille mange fade... Mon père ne me serre pas dans ses bras... il serre ma mère avec beaucoup de tendresse.. Elle oublie d'assaisonner le souper... elle fouille avec sa langue dans la bouche de mon père... Un goût de salive... le repas goûte la bave... y a même pas de viande... n'y en a jamais... mon père serre ma mère dans ses bras... serre la cuisinière fade... ma mère sert le repas... moi ne sers à rien... n'ai même pas faim... étouffe sous l'emprise d'une émotion..... caractère insipide et aliments coulent d'une même source: la mièvrerie existentielle... ça, faut y avoir goûté, y avoir goûté, oui. Ma famille... *mais ça fait très mal de se sentir oublié. Indécent...* survit au gré de ses humeurs... *même... C'est indécent qu'il disait... lui. Depuis ce temps, j'aurais pu devenir amère... je garde espoir... la vie est belle...* Quoi ça, la vie est belle!... Encore cette voix... laisser

aller pour voir... me détendre... continuer à pendiller et à dodeliner..... ce manque de loyauté à mon égard... va-t-il se répéter envers mes enfants?... suis trop honnête... on me l'a toujours dit... ça me joue des tours... Vais-je cesser de me faire avoir? Je suis trop naïve... me sens tellement seule et trompée... Maudit tempérament! Ne suis qu'une génitrice attachée à son enfant... Non! c'est pas vrai, dois pas dire ça... suis plus que ça! Je rêve encore de belles choses à venir... Il y en a trop qui ne respectent pas mes rêves... ils me ridiculisent... Bah! faut croire que la nature humaine est ainsi faite, c'est normal quoi... Non ce n'est pas normal, on s'habitue... puis y a les comptes à payer, les maudites fins de mois, ce n'est plus facile aujourd'hui... j'ai l'habitude... cette patience légendaire de mon père... Je suis à la veille de m'affirmer... Franchement. De dire merde! D'être vulgaire: «Allez tous vous faire enculer!»... et partir... partir loin d'ici... me renouveler. Tout le monde parle de tout quitter, mais tout le monde reste et s'éternise... on se sédentarise par insécurité... Quelle patience! Quel contretemps!... pourrais faire le contraire... agir et partir... avec mon fils... Je lui montrerais la planète entière... nous la découvririons ensemble... quelle chance ce serait pour lui!... Il apprendrait toutes les langues... connaîtrait diverses cultures et moi... je serais fière de

lui quand nous serions dans les soirées mondaines... Il deviendrait riche et nous aurions une villa au bord de la mer et une autre dans les montagnes (moi, quand je me mets à rêver!) Les voyages... c'est... c'est captivant... L'Australie, oui, on irait à l'autre bout du monde parmi les Aborigènes. Vlaladi, mon petit enfant chéri, tu aimerais aller en Australie? Avec le soleil pendant notre hiver, le désert rose, la grande barrière de corail et les étoiles de mer bleues, la forêt tropicale et les milliers d'oiseaux qui y chantent... On irait à l'«Opéra House»... mais surtout, on verrait des kangourous... assujettis à la loi du bond, astreints à décrocher les nuages... grisés par la longueur... le temps qu'ils s'immobilisent dans un sursaut, entre ciel et terre... ces anciens oiseaux tombés du ciel qui cherchent inlassablement à y retourner... il y en a qui vivent dans la nature là-bas... des autruches aussi, des koalas... dis, tu aimerais qu'on y aille? Ce serait l'expérience de ta vie... J'ai acheté un beau livre qui parle de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande... En Nouvelle-Zélande, il y a des volcans, des montagnes, des lacs... deux îles, l'île Nord et l'île Sud qu'ils disent... mais il fait plus froid sur l'île Sud à cause du pôle Sud... c'est l'Antarctique.. tu connais?... mais... n'ai pas d'argent... rien à vendre... pas d'argent... ce n'est que du rêve... et mon bébé qui s'en vient... une aube qui va

*jaillir de mon ventre. Un voyage qui se prépare en mon
intérieur... le lever du soleil, un système solaire émanant
de MON ventre... je donnerai naissance à la lumière... je
rêve trop... regarde bien les images petit.....
images.....images, images..... cette
sensibilité... c'est donc Mamzelle Foldulogis!... Comment
cela est-il possible?... Comment puis-je capter sa
pensée?... Cette part d'inconnu... ça ne vient pas de moi
mais d'elle et sans doute des autres locataires... Ce goût
du voyage de Mamzelle Foldulogis... Moi qui n'aime pas les
voyages et n'ai jamais aimé voyager (déjà un conflit de
couple)... ça use les semelles... tellement terre à terre...
moi et mes souliers, moi et mes semelles... Non, non, c'est
pas possible qu'en plus de mon monologue, je me tape celui
des autres... Non non, quand même, faut pas exagérer!... Je
vais me remettre à faire de l'angoisse et des noeuds...
comme à la perte de mon emploi... on ne répare plus les
souliers... on les abandonne... comme des vieilles
semelles... c'est nous, cordonniers, qui faisons les frais
de cette mentalité.....
.....
..... Maudite prostate du saint cierge, va ben
falloir qu'un de ces jours je me la fasse amputer...
crétaque... je salis toutes mes shorts... ça commence à
coûter cher de lessive ça... pis les bas aussi... j'haïs ça*

quand ça me coule le long de la jambe... pis quel parfum
 hein! (Eh! que ça pue dans le bloc, je me demande ben...)
 Surtout quand ça paraît juste au-devant du pantalon... une
 chance que je me mets des mouchoirs en masse dans mes
 poches, ça fait comme une couche...(je me demande ben d'où
 que ça d'vient cette senteur-là). M'a dire comme on dit, va
 quand même falloir que je me fasse examiner cet embâcle du
 canal urinaire... la dynamite mon ami.....
 quand même curieux,
 maintenant, j'entends ce que pense Monsieur Horschamp... ses
 inquiétudes dues à son engorgement prostatique... son
 impatience, son intimité aussi, surtout... sans censure...
 c'est grave... Ne pourrais-je pas décider de ne rien
 entendre? J'imagine, penser pour toujours... tout entendre
 et... Merde ! il y a trop de choses dans ma tête... Je ne
 comprends pas quel est le but... Ce diaporama de scènes de
 la vie... trop d'intimité en moi... veux que ça cesse...
 essayer de comprendre... fuir dans les recoins de ma
 mémoire..... L'après-midi. Dimanche. Pluie fine.
 A la fenêtre, il y a moi... de l'autre côté de la rue, un
 dos qui s'éloigne. Sur le poêle... rien qui mijote. Sauf
 le silence. Quelqu'un qui lit... quelqu'un qui ronfle et
 à la fenêtre, y a moi. Ce n'est pas tout à fait silencieux
 faut dire... entends de la musique: Reggiani. Quel ennui!
 Ça ronfle aussi: le père assoupi, la mère lit. Moi, je

regarde dehors. Le dos n'est plus là. Sur le comptoir de la cuisine repose ma collection de timbres: République du Burundi. Superbe série de timbres en ligne qui représentent des scènes avec éléphants, gazelles, singes, hyènes et de la verdure à profusion... Reggiani s'est tu... je ne parle pas. Personne ne parle. M'ennuie à mourir et pense à l'avenir... J'angoisse trop. Fixe mon attention sur une araignée. Je la nomme Georges. Ferrat chante: «tu verras tu seras bien...»; moi, je doute qu'elle soit bien... je n'aime pas le futur... Elle ne semble pas préoccupée par l'avenir, l'araignée. Me tisse une idée. Essaie de me faire araignée pour être bien... trop humain.....

Ne cherche pas trop loin... Aimerais tant me comprendre... Ne peux plus rien me cacher... les pensées les plus secrètes, les plus vulgaires... Que me reste-t-il à faire sinon m'interroger? S'inquiète-t-on de moi?... (Me concentrer sur une seule chose à la fois... ne pas accorder d'importance à ceci ou à cela, je ne sais moi, trouver quelque chose)..... me dis souvent en sortant de mes cours de catéchèse... si Dieu sait tout, si tout est prévu, programmé, comment puis-je le déjouer?... Laissant libre cours à mes pensées, me questionnant toujours sur l'énorme emprise de Dieu sur moi, j'arrête brusquement de marcher, pars à courir dans la direction inverse, riant aux éclats, m'imaginant naïvement et fièrement avoir déjoué

notre Très Saint Père que soeur Thérèse nous présente avec ses six pieds et deux cents livres austères qui ne me rend pas du tout sympathique cette lourde brebis. Surtout ne pas la contredire... Cancrel Demesdeux me chuchote que des bons-chrétiens sont une variété de grosses poires... j'étouffe mon rire, lui piaffe... un pet-de-nonne est un beignet soufflé... il est devenu tout rouge, pis un pet-de-loup, un vieux prof ridicule, il a craqué... N'ai pas vu venir le coup que soeur Thérèse lui assène... seulement un bruit sec et des larmes..... toujours des réminiscences... et ce hachis de pensées incoercibles... j'aurais la nausée si j'avais encore du coeur.... Y a-t-il une faille?... S'il y en a une, je ne trouve rien... Peut-être n'y a-t-il rien à trouver?... Qu'en sais-tu? Sans doute Dieu ne t'a-t-il jamais pardonné ta hardiesse, toi qui réclamais à cor et à cri le silence et qui n'obtiens qu'une riposte revêche... cette sempiternelle litanie... tu t'accordes trop d'importance... tu penses... je pense... je.....

..... dans la revue de m'man, y parlent des kangourous... «pauvres marsupiaux australiens», y disent! C'est une revue sur la vie des animaux riches et célèbres... Ben là là, je pars en voyage pour l'Australie et la Nouvelle-Zélande... «L'Australie et ses kangourous, première partie: comprendre le mécanisme de gestation et les chances de vie», qu'y

disent... beaucoup de cadavres dans mon livre! Ai envie de refermer le livre... mais je suis trop curieux... Y bondissent tout le temps de leurs pattes arrière... ça les propulse à très haute altitude. Même qu'y en a qui sautent par-dessus leur latitude comme à la corde à danser... le soir là, quand y sont fatigués de voir le monde en yo-yo... y s'arrêtent... parce qu'y sont fatigués... «ils ont froid et ils recherchent la lèvre chaude du macadam, afin de fuir la frigidité de la nuit» ...les mots sont compliqués... mais moi là... je comprends pas... bon ben, c'pas grave... «les convois routiers armés d'une dentition d'acier en font une bouchée, dégomillant tout le morceau et colorant les commissures des lèvres pavées, de cadavres, qu'un soleil infernal rendra carie pour finir ossuaire à ciel ouvert» ...je sais pas si le livre est adulte ou enfant, mais je comprends pas toute... ben... l'autre bout de mon monde, le monde à l'envers... parce qu'en Australie, pendant que nous on est debout, ben eux marchent la tête en bas..... Qu'est-ce qu'il en débite des foutaises!... Non mais, pas possible... je voyage dans les pensées de Vladi... Une métempsychose?... Non mais, quel état cafardeux!... ne cesse d'achopper sur le fatras de mes pensées... de leurs pensées... Ai-je toutes les données afin de juger de ma situation?... De toute façon, les anges n'existent pas... je n'ai jamais cru ni à dieu ni aux anges, ni à toute cette

évanescence céleste qui sert d'accoudoir à ceux qui ne savent qu'espérer en bayant aux corneilles... N'y a que le vide et le tumulte..... Non, je.... je ne peux pas accepter.... Me calmer... me concentrer, me calmer... laisser aller... laisse-toi aller... cesse de lutter contre le destin... écoute les voix... cesse de te renfrogner... Des fadaises tout ça... Cesse de nier la réalité!... il se passe quelque chose..... écoute..... n'y a rien..... je..... tu..... s'en..... rendent pas compte..... à cause de l'habitude... Pourquoi qu'y tombent pas dans l'air?... Ah oui, c'est la force d'attraction mutuelle des sexes qui veut ça... m'en rappelle, mon professeur d'éducation bisexuelle qui... mais si un jour j'y vais, je suis sûr que je vas avoir mal au coeur et que le sang va me monter à la tête comme quand je me mets la tête en bas pis les pattes en l'air contre la porte de ma chambre... Les aborigènes ont des grosses têtes et des p'tites jambes... c'est pour ça... parce que le sang leur est monté à la tête... tout le poids descend en bas qui se trouve être le haut du corps... mais j'aime mieux changer de chapitre... comme dans un livre... je pense que l'amour est une grande chose qui donne de la façon et plus d'importance aux lettres d'amour. Moi, je suis minuscule... les premières lettres de mon nom sont p'tites parce que j'ai de la difficulté à faire des lettres attachées à moi tout

seul... et que je veux pas impressionner et me donner de l'importance... c'est quoi donc le mot que m'man m'a dit... Ah oui! l'humidité... Y faut beaucoup d'humidité dans la vie... les autres aiment mieux ça et ça trompe moins l'oeil que les grands disent... faut rien montrer tout nu aux autres en les aveuglant de majuscules. C'est une habitude à prendre parce qu'on prend de l'habitude dans la vie à force de se répéter... Ce qui compte, c'est la manie... Dans les livres, y a des gens culturés, pis là, m'en rappelle, j'ai lu «dieu» avec un p'tit «d», ça m'a mis sur le pied d'égalité parce que je suis p'tit. J'avais envie de lui dire comme ça... salut vieux! et de lui mettre le bras autour du cou comme je fais avec personne encore... Tiens, une fourmi sur la colonie!... A me ressemble... j'aime les p'tites choses... comme mon amie la fourmi... Le monsieur a dit que c'est une question de conception, ça veut dire... ça veut dire beaucoup... y paraît... c'est un marketing de monsieur qui a dit ça à maman... aujourd'hui, y disait qu'y vendait d'autres illusions... tout s'achète y paraît... M'man n'était pas d'accord... la vie éternelle et pour pas si cher que ça quand on calcule bien... il avait une photo du paradis terrestre... Avec des vitamines, des minéraux, des massages, des bains dans la boue et toutes sortes de traitements bons pour la ligne de vie... on s'éternise... A se faire masser pendant des heures, je suis sûr qu'on

rallonge sa vie de quelques centimètres au moins... Hein fourmi! tu connais ça toi les p'tits déplacements... ça pue en titi ici..... très très très intéressant..... divertissant même..... bon..... j'ai eu mon lot de blabla là... maintenant, j'aimerais passer à autre chose, ce qui veut dire que... je fais sans doute l'expérience de la mort... je vais finir par m'habituer à ma propre mort... Faut peut-être que j'apprenne à mourir? Je vais même me mettre à espérer... non non, surtout pas d'espoir... une fin absolue... juste ça... non, pas d'attente... fuir..... Tout est extrêmement confus..... Jeune, lorsque je rêve à plus tard, à quand j'aurai l'âge adulte, je vois une autre personne que moi, avec au cou une cravate..... Récapituler..... Ne veux plus..... Plus de contrôle..... cette nécessité d'éprouver la vie dans son intériorité... fouiller ses revers, ses doublures... une soif d'atteindre l'existence qui se cache au centre des créatures... de comprendre la cause des maux d'estomac qui me ravagent, comme si une pointe d'amertume, coincée, me lacérerait... oesophage rebelle?... Ai eu envie de fouiller, de pénétrer dans mon être, dans sa plomberie... redoute que le mot amour soit resté coincé quelque part dans mon épiglotte carcérale... entre l'é et l'i de l'é-MOT-ion... ai maintes fois essayé d'aller le chercher avec ma langue. Les médecins

diagnostiquent l'épilepsie... A force d'essayer, je me suis pris la langue dans les cordes vocales... n'ai plus été capable de dire les mots qu'il fallait... même que ça revient par en dedans... ça tempête dans ma tête et ça finit toujours par me brûler dans l'estomac.....

..... deux individus ont cogné à notre porte avec beaucoup d'intention... ébranler tout ...me comprends plus... trop de mots... silence s'il vous plaît.....

.... l'édifice j'ai pensé..... Encore!... pas parce qu'y cognaient fort... ...Ah! misère... ...mais à cause de la détresse de leur tête à tête avec ma mère... Qui ça?... le plus jeune des deux parle le premier et dit qu'y s'étaient parlés et qu'y trouvaient que le monde allait très mal ce matin et que le mal triomphait sur le papier des journaux, ...Ne comprends plus rien!... ...que la planète avait l'allure piètre et que ça prenait un homme dans tous ses états pour venir à bout d'un tel monde... Aussi, Dieu... ...Encore Lui ...était en réunion parce qu'y en avait marre de voir l'humanité sans son intervention... c'était une question qu'y posait à m'man... y avait besoin d'opinions. M'man a beaucoup d'opinions mais elle est discrète pour avoir la paix... Des dents, fourmi... je te dis que les dents du jeune... bon ben, mon regard était dans ses dents, au milieu des restants de la dernière cène... mais tu sais, fourmi, m'man n'a pas eu de vague à l'âme, ni de haut-les-

mains et le coeur... la tristesse des messieurs n'a pas fait peur à m'man... Y'ont besoin de réponses, elle en a des toutes faites sur mesure... ne devait pas les décevoir. Sont quand même venus la voir pour avoir de l'aide... elle a essayé de les encourager en leur disant que tout allait pour Lemieux ce matin, car le prix du lait venait de subir une diminution et que les vaches étaient de plus en plus heureuses de la nouvelle technologie qui leur irritait de moins en moins la poche de lait... elle faisait de l'euféminisme à 2 % comme dit maman, parce que la nature est grasse et qu'elle m'a fait dans le moule du petimisme, et que c'est difficile pour quelqu'un comme elle de trouver des exemples positifs, et sans trop de cholestoréole... Toi, fourmi c'est pas ton problème... L'indécision, eh bien... ça peut paraître négatif si on attend une réponse tout de suite. Mais quand on fait des gestes avec des retombées de bombes nucléaires économiques, ça devient intéressant d'attendre un peu... pour laisser le temps supplémentaire... Y ont voulu sortir des mots de la Bible qu'y tenaient devant leurs yeux... ça parlait versets... Mais moi, j'ai de la difficulté avec les sandales de la Palestine et des terres qu'on occupe à autre chose qu'à l'agriculture... parce qu'y a un Monsieur Agrafat... celui qui se cache la tête sous un drap noir et blanc pour montrer aux femmes qu'y faut se couvrir... Les femmes se couvrent le visage parce qu'elles

n'ont pas de barbe. La barbe cache la peau... et la peau, c'est la tentation de la chair... et puis, y ont commencé à lire, alors je leur ai demandé de la gomme, y ont dit non; ensuite, j'ai demandé un cure-dents, y ont encore dit non... y'ont fait un : «Han!?!» Je me suis senti obligé de leur expliquer que c'était la cigarette la coupable. Tout de suite, y ont sauté sur la conclusion... y pensaient que j'étais un de ceux qui manquent de fumée sans feu. Maman leur a dit de ne pas s'occuper de moi parce qu'elle trouve que je pose beaucoup trop de questions pour mon âge... Non, j'ai dit, je n'ai jamais fumé, ça fait longtemps que je brûle pus... Non, non, c'est par estimation pour ceux qui sont en attente d'un organe dans les balles d'urgence... l'autre jour, ça a pris six mois à une femme avant de se trouver un coeur... elle en avait eu un, mais elle l'avait tout donné par grandeur d'âme... parce que les gens sont voraces pis qu'elle ne savait pas escompter... ça c'est tragique pis c'est l'accent grave... le manque... je suis un peu moins triste, un peu moins p'tite fourmi... Faut bien trouver des moyens de s'encourager avec notre coeur et nos poumons... c'est pour ça la cigarette... à cause de la respiration... mais aussi laisser faire pour les-vents-tuent-elle. On ne sait jamais ce qui peut se produire... dans le présent, je suis là et parfois pas là... parce qu'un jour, y aura les-vents-tuent-alités et que là, je pourrai

*faire ce que je veux couché... c'est ce qu'on appelle être
 une personne-alitée.....
 indéchiffrable...
 je..... je..... ne peux pas comprendre.... Pourquoi?
 Cet entretien étrange avec la pensée d'autrui?... Qu'est-ce
 que ça donne?... Me raisonner... envisager le silence...
 échafauder une armure... moi qui voulais cesser... sortir
 de ma tête... les journées sont si longues... s'occuper...
 pour moi... A moi!... Ai tout le temps qu'il faut pour
 m'emmerder... Suis de nature extrêmement impatiente... me
 mettre fin... tout est tellement accessible... ai eu envie
 de m'offrir la mort... décidé de m'offrir une préretraite.
 Mourir dans la politesse et dans la norme. La mort: retour
 chez soi, retour au ... pense leur avoir beaucoup apporté...
 Pour me remercier, cloître... à l'utérus... Pourquoi dis-je
 cela?... Utérus... mes deux messieurs me donnent un tout
 petit livre avec... c'est la naissance ...ne comprends
 pas... l'image du paradis perdu et des phrases qui remontent
 le moral à ceux qui le portent bas... Quelles phrases?...
 Paradis perdu?... Moi, je comprends pas pourquoi si le
 paradis est perdu... ben pourquoi y viennent se lamenter
 ici? On est pas mûr pour les lamentations... parce que
 nous, on l'a pas trouvé pis on le cherche même pas, pis si
 y savent à quoi ça ressemble y devraient aller voir à un
 endroit où les lions peuvent vivre avec les personnes parce*

que moi j'ai peur de me faire avaler... En plus, je sors pas d'un monde comme les maisons préfabriquées... je suis une grande personne maintenant... je comprends que le monde est contrôlé... c'est comme une indéfinition du dictionnaire... parce qu'y a des choses qui nous échappent... des nouvelles significations, y en a encore, y paraît... y essayaient encore de faire bouger leurs lèvres avec les mots qui étaient écrits sur le papier. Et là, j'ai vu venir Monsieur Horschamp... ai ri en voyant son gros nez et son ventre aussi... si tu le voyais, fourmi... Y s'est arrêté à notre porte et y a dit: «tsé là là, rien ne vous oblige à rester planté là comme des imbéciles... y a des portes qui ne demandent qu'à rester fermées... Sainte bénite! Alors s'y-vous-plaît, veuillez vous déposséder et disposez...» Monsieur Horschamp, c'est le concierge en même temps que celui qui voit à tout et qui roule ses «r» dit maman... y sait tout de tout le monde... y adore se mêler de ce qui ne le regarde pas dit maman... on se sent en sécurité sociale avec lui... moi je pense qu'y voulait faire fuir les étrangers parce qu'y n'aime pas qu'on salisse son plancher... parce qu'y déteste les imbéciles, pis les coquerelles, pis les sectes, les insectes, même les enfants, sauf moi parce que c'est moi... Ben tout ce qui bouge et qui peut salir son plancher luisant... les messieurs sont partis en duo avec leur habit bleu marine et leurs photos du

paradis terrestre étaient dans leur sac dans la main droite... Monsieur Horschamp s'est rendu dans son appartement à côté du mien, là où y met ses vadrouilles et ses balais, et ses seaux, et ses guenilles, et ses outils, et ses vis, et son mauvais caractère, dit m'man... y faudrait qui fasse son ménage parce que ça sent drôle....

.....
 pas possible... se parler soi-même de la sorte, comme moi en ce moment... comme ça... Bêtement, stupidement... J'en ai plein la tête de tout ce fatras... Ai la tête ailleurs aussi... Elle doit soutenir ton corps à la corde... Le sort m'est-il tombé dessus à bras raccourcis afin de m'étrangler à moitié?... La corde était assez longue pour t'y pendre pourtant... vais-je finir par suspendre ce vacarme insinuant?... Tu dis: SUSPENDRE... Merde! je commence à être plutôt ulcéré de mes propres récriminations et de cette façon de me couper constamment la parole... Tu n'as qu'à nier! Nier nier nier, facile à dire..... je ne puis nier ce qui se passe... et que sais-je moi à part ce désir de savoir?... si je veux, c'est donc que je peux... si je peux, c'est qu'il y a encore une volonté qui me survit... je ne serais pas tout à fait mort?... et cette voix... Cela ne te fait-il pas plaisir?... CETTE intimité avec Mamzelle Foldulogis?... Tu l'aimais... Mamzelle Foldulogis, je l'aime... J'aime Mamzelle

Foldulogis... OK, reviens-en là... du prestige, de la classe et des seins en forme d'appel au secours... demandent qu'on les soutienne... et un de ces culs... ai toujours voulu me répandre à ses pieds comme une flaque... tu ne t'étales pas un peu trop?... Voir dessous sa jupe... une beauté de liane, lieuse et enlaçante... Je l'aime. Jusqu'à l'amour... tu es incapable d'aimer... mais de baiser ça!! (en fantasme, oui)... Nombre de fois, je me suis pris les pieds au piège de l'admiration..... Je sors du bureau du chômage. Journée de fou. Plus d'emploi. N'ai rien trouvé. Tête pleine et mal de bloc. Marabout. Je m'emmerde. Plus rien de drôle. Sans sourire. Je me sens le visage figé. Rencontre... face à face. Mamzelle Foldulogis. Mon coeur s'active. Tremblé. Sué. Énervé... regardé à terre... continué mon chemin... n'ai rien dit... mon coeur s'étrangle... ma tête chauffe... je rentre chez moi, accablé à nouveau... Seul, à nouveau... n'ai jamais osé lui dire ou lui faire voir ma dévotion toute secrète... Par principe. Afin de garder la pureté de l'émotion... Intacte. Ai déjà failli entrer en conflit de personnalité et d'intérêt avec ma modestie, me prendre au sérieux et crier du haut de mon amour: j'aimerais me jeter à tes bras et me pendre à ton cou mon amour!... Étouffé mon cri (toujours par principe). Et tu t'es pris à ton cou. J'ai tu cet amour pour toujours! Trop bruyant. Est-ce vraiment la raison de ta pendaison?...

Voulais-je à ce point étouffer mon amour?... C'était le silence... ma pendaison se voulait... un recommencement... (tiens tiens, c'est nouveau)... parce que... je me sens neuf... (tout d'un coup comme ça) occupé par moi seul (c'est ce que tu souhaitais, parce que, avoue, côté solitude, c'est plutôt bruyant). Je me suis durci et... j'aurais aimé lui faire l'amour... Oui!... pénis dur et pénétration... puis? Il me semble qu'initialement, je devais être moins axé sur la chose! Propos salaces... Salaud. Je l'aurais sodomisée. Aussi... Allez savoir pourquoi? C'est COCHON!... Ah! Je m'énerve!... Etre aimé pour ce que je suis... Pour ce que je suce... Très drôle. Tes jeux de mots sont d'une facilité, d'une turpitude... Ah! l'amour! ce que ça peut engendrer!... Amour de soi. Rencontre avec le vide et la dérision... et du manque de cul... tu es parfois d'une mauvaise volonté... d'un cynisme... mais je peux y répondre... Cette rencontre... cette rencontre n'a pas eu lieu... je... je... je... je suis comme ça... Tu le sais. Et puis, je devais me prendre en main, me rouler en boule comme on chiffonne le papier de la douzième lettre d'amour qu'on ne cesse de ne pas écrire..... Ce même soir..... assis..... dans ma garde-robe. En crise. Au pied de ma table de chevet: des papiers en boule, chiffonnés. Beaucoup. Des tas. Des mots griffonnés à la hâte afin de tenir l'émotion... plus rien... les lettres se

chevauchent... s'embrouillent... les larmes aux yeux...
assis dans la garde-robe... je pleure... Tu es paresseux.
Non, c'est la tristesse. J'ai envie d'être une prise en
charge, un recours à moi, de vivre et d'être ce que je
suis... Qui donc es-tu? Je suis en équilibre. Équilibré!!!
Je n'ai plus de penchant. Moi, je suis de ceux qui ont ...de
nos jours, c'est de plus en plus difficile de naître...
réussi dans la vie... à se foutre dans le pétrin.....
à cause des barrages, mais pas ceux d'Hydro Québec. Quoi
Hydro Québec! Je le sais parce qu'à la télé, y ont dit, les
spécialistes de la fécondation... Encore cette voix... que
le taux de natation baissait à cause du condom... Ah!
merde!... ça commence à faire!... Jean-Paul II interdit le
port du condom... Je sais pour plusieurs, c'est du pareil
au même, se dévêtir ou se vêtir. Y a même des intégralistes
musulmans qui obligent le port du voile au pénis par crainte
de la colère d'Allah, mon ami Mohammed, lui, parle quand y
regarde le plancher et qu'y prie et qu'y embrasse l'asphalte
de la cour d'école... Pouah! «Le voile de latex est une
perte d'autonomie mâle!», que le monsieur dit à la télé. «Il
faut exiger une révolution des pénis. Face à l'étouffement,
crions notre désarroi. Chantons notre reconnaissance à
Jean-Paul II, grand orateur et gardien naturaliste des
queues à l'air libre.» Y était vraiment en colère.....
.....

..... Ce carrousel de monologues... toutes ces interférences... Fascinant! Effrayant!! D'autres problèmes, d'autres inquiétudes... Suis comme une radio pirate... comme un parchemin où l'on ne cesse d'écrire, un palimpseste de pensées... les images, les mots, les rêves, l'intimité, les secrets... Voyeur! Gobe-mouches! Peur de tout entendre... la cacophonie! Tohu-bohu embarrassant... Moi qui ne comprenais pas cette rumeur... ne me laissait aucun répit... ne veux pas... ne peux pas... Silence!... pas les autres... non, pas les autres... il jase trop ce petit... quel âge a-t-il?... Dix ans? Onze ans? J'aimerais faire le silence..... mais comment faire du silence?... Ça ne se fabrique pas!... Avec le bruit de la récapitulation... Impossible! Merde! Cette obstination n'est-elle pas caduque? Finir. Un jour?... Récapituler... Je m'exécute au sens second... je procède. C'est ça... au cours des années... pas encore le temps... je n'ai aucune idée de l'heure et de la journée... je m'énerve... me parle continuellement... j'entends le compte rendu... Qu'est-ce que je disais? Tu étais rendu aux comptes... Ah oui! je sais... C'est ça!... quelque chose qui m'échappe. C'est à cause de la culpabilité... J'ai l'impression d'être nulle part et partout à la fois. Y suis-je? Ne plus croire à ce que je dis... Sombrier... participer au grand vide universel, à l'implosion de l'existence qui finit dans un

marasme verbal... ton éternel discours sur l'inadéquation des mots, sur les relations humaines faussées. Tiens, voilà que je me mets à m'engueuler maintenant... avec toujours les mots, les mots dits, les maudits maux... la musique et le bruit... n'ai plus le contrôle... Rien n'a changé... je connais la chanson. Ce n'est pas une chanson, c'est une question de syntaxe personnelle. Je refuse d'obéir à... à la grammaire parce que... parce que... Eh bien, tu devrais t'en servir, ça aiderait à clarifier ta pensée et à t'exprimer clairement... Hé! je commence réellement à être impoli avec moi-même. C'est ça. Quoi ça!?! Une échauffourée? C'est le ça... l'inconscient. Laisse-moi te rappeler que tu t'es pendu... quand? Ça peut faire des heures, des jours même... Le temps s'étire... Tu vois? Quoi? Rien. Rien. Tu n'as plus de consistance mentale. Ni physique! Te voici dans une bien mauvaise position pour changer ton fusil d'épaule... Le fusil. J'aurais pu me tirer une balle. Dans la tête! Et le silence, merde! Se serait-il installé? Encore... tu continues à fuir la profondeur. A me fuir. A te fuir. Pourquoi n'y ai-je pas pensé avant? La pendaison ne fait que tuer le corps... pas l'esprit. Tu changes constamment de sujet. Je te parle. Tu ne m'écoutes pas. Exprime-toi comme du monde! Je n'en suis pas... Tiens d'abord, tu devrais me dire mes vérités, c'est ton rôle je crois. Allez! vide-toi, mon beau trou

noir!... Tu t'es suicidé, mon cher moi. Et là, tu vas devoir faire un long voyage dans l'univers tourmenté des angoisses, des peurs, des souvenirs... Cliché tout ça!... Je serai toujours là. A t'épier!... Pas nouveau, tu n'as jamais lâché le garde à vue... Non, ce n'est pas nouveau. Mais où cela va-t-il finir?... Je peux te pousser très loin... Objection votre horreur! Il n'y a plus de distance. Je vis seul... (c'est-à-dire que je vivais seul)... ne vis plus, mais suis toujours seul et... C'est fou ce que ta pensée est confuse... Laisse-moi m'exprimer!... il faut que j'arrête de m'interrompre... Bon... j'ai l'habitude d'aller loin dans les recoins de l'emmerdement, de l'ennui, de l'angoisse et du souvenir, et... Ce ne serait pas la raison de ta pendaison... le souvenir? Je ne pense pas... je ne sais pas... tu n'as jamais cessé de douter... j'étais mon pire ennemi... me suis tant détesté... c'était devenu un lieu commun qui avait perdu son sens. J'oserais dire que j'avais perdu le sens commun, celui de l'amour-propre... ne me restait que le non-sens... le sens perdu, floué... et l'air malpropre... Si si, tu as du sens... même si tu n'as jamais voulu le montrer... tu te moquais de tout ...*c'te téléphone qui ne sonne jamais, tsé là là... je devrais... afin de te cacher (sauf d'une femme)..... les appeler... Fuir! Prendre des nouvelles... Ne veux quand même pas les déranger... sont tellement occupées tsé là là... J'aime mes*

filles... Voilà que ça recommence à placoter... elles sont toutes belles... elles me manquent... me manquent tellement... si seulement une d'elles me prenait avec elle... je ferais le ménage... non... elles sont beaucoup trop occupées... ne ferais pas de bruit... je n'arrive pas à trouver d'où vient c'te pimbêche d'odeur, caltor de crime!... pour moé la voirie travaille dans les égouts... quand même désagréable, tsé là là... c'est peut-être dangereux pour la santé... Ah! Mon arthrite... mes doigts mes épaules mes jambes... mon corps me fait souffrir... sainte bénite! Ce matin, je ne pensais pas me lever... je n'ai jamais été aussi mal... étourdi... pensais mourir... aurais dû passer la journée au lit... aller me recoucher... Ah! Bon Dieu, aidez-moi! Je ne suis qu'un pauvre homme maussade, tsé là là... Je devrais les appeler... si jamais je mourais cet après-midi... elles n'auraient plus eu de nouvelles de moé... elles seraient tristes que je les aille pas prévenues de mon état pitoyable... J'appelle Luciole... parlerai pas longtemps... Allons! 3 7 1... 4 4 4 0..... ça sonne... un coup... elle doit être occupée et je vais la déranger... deux coups... je devrais raccrocher... trois coups, je raccroche. Elle est partie, j'en suis sûr... De toute façon, elles sont jamais là... Sont tellement occupées... continuer de classer des vis... où j'étais rendu donc?... les têtes plates un pouce et quart c'est ça...

têtes rondes et têtes bombées... deux pouces et demi et trois pouces et demi... tsé là là, toutes ensemble... têtes cruciformes deux pouces, tiens des quatre pouces... têtes creuses et têtes à... bizarre comme vis... à quoi peut bien servir ce genre de... bah! aux poubelles... tiens, comme j'ai de l'ordre... voilà un écrou borgne... un boulon à épaulement... c'est utile d'avoir ce classeur avec images et identifications, tsé là là... j'apprends à nommer les choses... Ha tiens! ça s'appelle un boulon à ailettes... Ah ça sonne... mes filles... AAllôôôôô! Non... non... vous vous trompez de numéro... non... vous êtes au 212-1212, c'est ça, merci... Une pizza... cinq fois cette semaine... va falloir que j'en parle au Bell... mais ne veux pas changer mon numéro... Bon! où en étais-je? Baptême, je suis tout mêlé encore... ah quand ça va mal, Djésusse..... S'y fallait qu'y arrive quelque chose à mes enfants... je ne supporterais pas l'épreuve... deux pouces et demi... Vous m'avez enlevé ma femme il y a longtemps...de tout façon, on s'engueulait tout le temps... elle avait un de ces caractères... trois quart de pouce... mais pas mes filles... ni mes petits-enfants... boulons à ailettes... c'est ce que j'ai de plus cher... tiens, encore une maille de tirée, c'est beau du tricot de coton mais c'est fragile, cibonac! Au prix que l'ai payé... y a pu rien qui tient l'coup aujourd'hui..... Oh si!.....

...maisAh! ce Horschamp, quel être bilieux! hargneux!..... Lui et ses manières... ses obsessions... son extraordinaire mauvais caractère... son humeur noire, ses lassitudes, son hypocondrie... son vague à l'âme à lui... ses problèmes à lui... ses fantasmes à lui... Non, non, non, pas croyable!... L'écoute aux portes du conscient!... N'y a-t-il pas une fin qui m'attend... vais craquer... C'est ça, vais craquer, virer capot... glinglinglin... babibaboubou... gagagougou... n'ai donc plus le contrôle sur rien... tout se bouscule... tout s'allonge... un instant qui s'étire... la vie qui me passe sous le nez, dans la tête... penser à la vie... Avoir la vie devant soi: saisir de plus en plus cette expression... devant moi, n'y a-t-il rien?... La vie offre la possibilité du changement... Ici, fixé comme je le suis... n'ai jamais réellement compris parce que souvent, il me semble qu'elle me joue dans le dos. C'est tout autour la vie. Ça se fout dans vos pattes jusqu'à vous faire perdre pied... Dois-je réellement entreprendre un questionnement de torche-cul?... Subir les cabrioles retentissantes et phonétiques du QU'EST-CE QUE? qu'est ce que je veux?... Question redoutable pour un indécis... Qu'est-ce que je veux? Faire du style, rendre ma vie attrayante... Attachante. Hors-sentiers battus... ménager l'émotif que je suis... faire attention de ne pas être envahi... je déteste les invasions du coeur... Qu'est-

ce que je veux? Une paix dans le tourment et loin du définitif... une fuite de l'angoisse et du quotidien... une mèche de quiétude mais surtout pas de réponses déflagrantes... Qu'est-ce que je veux? Te reconquérir mon amour... conquérir. Toi. Des sourires pour tout de suite... le mettre dans une bouche... le baigner dans des larmes... Accoucher d'un moment plein d'enfance... couvrir des gémissements de caresses... Avoir deux coeurs qui battent pour deux femmes... Qu'est-ce que je veux? Beaucoup trop. Trop. Peindre la nuit avec des couleurs... Enrubanner la lune de coquetterie... Qu'est-ce que je veux? Surtout me faire confiance... dans ce que je fais, dans ce que je ne fais pas... Me croire surtout. Impossible. Ne pas me tromper quand je me décide... me tenir debout... ne pas avoir peur du néant sous mes pieds... Ne pas fuir la fuite. Rencontrer. Qu'est-ce que je veux? Réussir une rencontre de l'intérieur, par en dedans. Par l'amour. Même si je n'y comprends tout à fait rien... Qu'est-ce que je veux? Des réponses? Franches? Je n'en sais rien. Le mensonge est moins définitif... Dites-moi des mensonges... j'attends... suis patient... Ne veux rien dire. Dans le fond. Y a rien à comprendre. J'en ai rien à foutre. Suis sous le seuil de la haine entre deux blocs de béton que j'ai désarmés. Haine pour moi tout seul... haine à moi. Qu'est-ce que je veux? Regarder par en dedans sans vomir. Regarder par en dehors

sans loucher. Me crisser du monde et de ceux surtout qui portent leur regard sur moi... ceux qui se font une idée... partir pour apprendre jusqu'à épuisement... retrouver cette vigueur du phoenix... renaître de mes cendres jusqu'à la mort finale... Entourer la planète de mes bras... Qu'est-ce que je veux? Ne plus être seul. Non, ne plus me sentir seul... quelqu'un qui suit sans bruit.. presque rien, évanescent. Faut pas que je supporte... je me supporte bien... ne supporte rien... suis un trait laissé par hasard sur une page blanche... rature... ne sais pas ce qui suit... qu'elle est la suite de l'histoire... Qu'est-ce que je veux?... Crier les désarrois qui ne sont pas les miens... vivre les détresses qui sont les miennes... vivre ma mort... Tirer un trait une fois pour toutes sur mes rêves... Croire à tous ces riens qui courent dans ma tête... Ne pas me réaliser... ne pas réaliser que je suis fou... plonger dans le possible aussi facilement que dans le néant... taire mon questionnement... fuir ma tête... *...ne sais pas si elle m'a reconnu... tsé là là, il y a... et ces voix qui me pénètrent... Ça recommence! Intensité intérieure..... longtemps... nous nous sommes souvent croisés ... dans le corridor... Comment faire pour ne pas entendre?... bon, fini de classer mes vis... (faudrait ben que je trouve d'où que cette odeur-là vient) libérer ma chère vessie en même temps... je suis toujours aux toilettes... On s'absente cinq*

jours pis ça se met à puer... Une chance que je suis là pour faire le ménage... j'aime la propreté... c't'une qualité chez moi... pis la nature morte qui est fixée, tsé là là... Maudites gouttes de pisse... je la secoue pourtant... mais ça coule quand même... ça fait chaud sur ma jambe, pis ça tache mes shorts, et mes bas... toryeu! Désagréable! M'a dire comme on dit, va ben falloir que je finisse par retourner voir mon docteur..... quatre portes que j'ai peinturées grises... sont belles et propres... si c'était pas du petit morveux à Mamzelle Chose là, moé j'y mettrais mon pied au cul... resteraient belles ben plus longtemps... Ah! ça pue réellement sacrifice... c'te odeur persistante... ça vient pas des chiottes, j'en reviens... je suis toujours rendu là... prostate à la con... mes humeurs qu'y disent... «problèmes d'évacuation» qui avait d'indiqué dans mon dossier... «manifestement causés par un engorgement lymphatique», c'est ça, par une excroissance, un gonflement, une usure... à un embâcle de stress... la vie est si stressante... bonyienne, le temps quoi! tsé là là!... y en a qui pensent que c't'à cause des frustrations... langues sales, jaloux, persifleurs de mes deux... n'ai pas fait l'amour depuis dix ans... non quinze... pis je m'en porte pas mal... Sainte bénite! tsé là là! ... c't'odeur... dois trouver la cause de c't'odeur, tsé là là... C'est drôle, ce matin, j'ai pas entendu Monsieur de la Devantel... lui qui

tous les matins prend son allongé au café du coin...
tiens, en passant, un autre pousse-café pour moi... AH!
 ça ravigote... Arrêter de boire.....
 Eh bien, on
 commence à suspecter quelque chose... Non, c'est vrai, ce
 matin, j'ai rompu avec l'habitude, pas de café crème... de
 toute façon, je n'en avais pas envie, j'ai passé une nuit
 blanche et côté sommeil, je me demande bien si un jour.....
 comment... comment..... comment faire? Veux taire ces
 voix... c'est une violation de la vie privée, merde. J'en
 ai rien à foutre de son engorgement prostatique, de son
 canal urinaire pis du déluge dans son caleçon... Quel être
 rétrograde!... J'en aurais le sifflet coupé si je ne
 l'avais déjà tronqué... Non, mais, il y a une mauvaise foi
 de la fatalité là... qu'est-ce que j'attends?... Primo, ma
 pensée persiste sous forme d'exercice délibératoire...
 Secundo, je m'engueule moi-même avec une opiniâtreté sans
 borne... Tertio, j'entends les propos hybrides de mes
 voisins de palier... Pas évident tout ça... Non non, faut
 essayer de contrôler ce fatras fangeux et... cesser de
 gamberger..... Alors, incessamment, peut-être mes
 émotions s'atténueront... plus rien ne me concernera...
 c'est faux, tu te mens!... et je ne me contredirai plus...
 tu as toujours voulu être au-dessus de tes affaires, ça te
 reprend... cesse de te mentir... Maudite duplicité.

Interférences... Fuir ce tumulte... m'éloigner des autres...
 me cacher en moi-même... dévier cette sommation de la
 fatalité... me retirer dans le ressac de l'oubli.....
 Ça fait trois
 heures que je me suis enfermé dans les chiottes de l'école.
 Là, je me sens mieux. Trop souvent agressé... Mes ennemis
 de classe: m'en veulent. Ne sortirai qu'à la fin de la
 journée... même si j'ai faim... Affamé! ma mère dira quand
 j'arriverai à la maison en plongeant dans le frigo: «Garde-
 toi de la place pour souper!»... Inconsciente de mon
 jeûne... Je dessine sur les murs de la toilette. Elle me
 demande où j'étais, car le directeur a appelé. J'étais
 là... je lui dis... elle fait semblant de me croire... elle
 n'aime pas les désagréments et les écarts d'humeur... elle
 lit son livre de recettes... Ce soir on mange
 fade..... Etre impossible d'accès... Quelle
 joie ce serait! Avoir le complet contrôle de ma personne et
 de ma mort... si ce n'était de ce palabre... et des
 questions... toujours des questions dans ma tête...
 tintamarre étourdissant. Trop près de moi sans doute. Trop
 intime. Me parle trop fort. Repos... me reposer, dormir.
 Pourquoi ne suis-je pas capable d'y arriver? Le contrôle
 surtout à tous les niveaux, une fois pour toutes. Dans le
 même ordre d'idées, aurais pu m'acheter une voiture neuve
 (aujourd'hui ça coûte les yeux de la tête); me suis suicidé

à la place... je me sens bien quand... moi seul... tout est à sa place, propre... je... mon corps putréfié..... n'arrive pas à situer c'te odeur: chimique ou physique?... On dirait une patate pourrie. Pourtant, les ai toutes vérifiées, une à une... la poubelle de plastique itou. Si j'y vas avec méthode... Qu'est-ce qui peut puer de même, tsé là là?... M'a dire comme on dit, y a sûrement quelque chose qui pourrit quelque part! Mais où?... à moins que... à moins que ce ne soit de la moisissure... Bon, l'odeur semble moins présente, moins insistante ici... Étape suivante, la cuisine... sous le frigo. C'est lourd. Je vais tout érafler mon plancher... prendre soin de bien le déplacer, tsé là là. En forçant bien... Mon dos... le tenir droit... plier un peu les genoux... Oui, c'est ça. Bon... y a rien, rien de rien... tout de même, la poussière... Pouah ! Vais passer l'aspirateur et la vadrouille... Ça coule dessous... corps gras... c'est normal... tiens, ça fait du bien, propreté exige... laver laver... savez-vous savonner? laver laver tout ce que vous pouvez lalalala... Bon, replacer ce mastodonte blanc... Si c'est lourd... Voilà. La cause de cette odeur m'échappe... ai mis d'la petite vache la semaine passée... Bicarbonate de sodium. Tiroir à légumes... sent bon... rien. Ouin... où où où où où?... L'évier, le «P trap» est sans doute défectueux... plus d'eau à l'intérieur... percé... regardons. Non, sec. A moins que...

une paire de bas oubliée par mégarde dans la salle de lavage... ne pue pas des pieds tant que ça, quand même... n'exagérons rien. La laveuse fuit pis mouille le tapis... pis ça pourrit le plancher, pis ça sent la décomposition. Ouin! Pas ça! Sec. D'où est-que ça peut ben provenir? Pas chez moi en tout cas. Vais m'informer chez les locataires...

..... la présence de mon absence commence à produire des effets... c'est moi qui dois puer... j'ai entendu dire que c'était une odeur insupportable... tout à fait étouffante... doit même y avoir la présence de petits vers qui commencent à me digérer..... Moi qui suis plutôt chatouilleux de nature. Je les imagine, blancs, qui circulent sur moi, se régaland de ma personne. Enfin, on me découvre à ma juste valeur... que de bon goût! On me popularise. Ne me dérange aucunement. Même que... quand j'y pense, ça crée des présences. Toujours admiré leur esprit d'équipe: par groupes de dix mille, les uns sur les autres, arrivent à s'entendre. N'y a pas de syndicat ni d'amour. Tous sur le même pied d'égalité. Ça c'est le pied. Tout alentour, on se nourrit de moi, on se nourrit de ma mort ou de ce qui me reste de vie... Sans doute ont-ils commencé à s'attaquer au foie ou au coeur ou aux reins?... Pourraient bouffer mes préjugés aussi... Sont très actifs. Sans doute est-ce eux qui me feront disparaître de la nature... Vont me dévorer jusqu'à ce que je ne sois plus

rien... ou squelette... Y en a sûrement qui s'amuse dans ma feue tête de turc. C'est un peu dérangent parce que les idées ont l'habitude d'être fixes et que le moteur de la fixité est la certitude et que je devrais sentir, de par cette fixité durable qu'est la pendaison, cette dite certitude... Suis là, maintenu entre ciel et terre... dans le réduit poussiéreux de ma garde-robe. Je perdure. J'aborde la vie d'un point de vue tout à fait nouveau. Me voilà hors-la-loi, contre les lois, contre nature. Et je pue, par nature humaine. C'est une autre certitude... Je suis une oeuvre en décomposition... Moins j'y pense et moins je ne comprends rien, mais je pense encore trop... y a trop de circulation dans ma tête... n'ai plus rien à dire. Ce n'est plus moi qui parle... ce sont les autres, mes voisins de palier... pas croyable. Moi qui voulais la paix... et cette partie informe que j'ignore ou que j'essaie d'ignorer... le retour du questionnement essentiel... ce que j'ai toujours fui... suis constamment confronté à mon suicide... Faut rigoler! ...sans doute me suis-je suicidé par souci de préservation... comme un agent... afin de préserver ma race... *Il ne faut pas en faire un plat...* me suis réservé à moi-même... dans... *la vie, ça se cuisine...* l'intimité de moi seul..... et... voilà que ça recommence... *à froid.* Ne plus lutter... laisser aller et venir tout ça parce que je me suis pendu... Ma punition. Ne plus lutter... *J'ai lu*

dans une revue spécialisée pour les... encore des mots.....
ne peux lutter contre les sévices de mon état lamentable...
ne peux m'empêcher d'écouter... cintré que je suis...
pendeloque qui oscille sous l'impulsion de spasmes...
..... sempiternelle litanie..... adultes que le
SIDA, c'est comme la peste du Moyen Age : ça fait des un,
suivis de tas de zéros. La chance nous sourit parce que,
c'est surtout concentré en Afrique, le virus ne peut pas
nous toucher par l'image. On attrape l'habitude et
l'indifférence. En plus, on n'a pas le désert à traverser
comme Moïse, parce que la terre a fait une promesse. Ma mère
m'a dit de tenir mes promesses, alors le jour où je la
tiendrai, je ne la laisserai plus partir, mais avant faut
l'attraper... Une chance qu'y a l'information parce qu'on
se scandaliserait tout le temps et qu'on oublierait nos
obligations d'épargne et d'efficacité... à cause de
l'intérêt des gens. Je me trouve tellement chanceux d'être
parmi les promis-à-un-avenir-qui-brille. M'man me trouve
brillant... elle le dit. Je suis plus un enfant
maintenant... j'ai vieilli... tiens, v'là ma maman. M'man
serre-moi dans tes bras \ Encore assis devant la télé lui...
il va se briser les yeux...\ M'man, je l'aime m'man. Non
mais, c'est bien de pas avoir de papa... personne ne peut
m'enlever m'man... y a des monsieurs de rechange qui
repassent... \ Maudit que ça pue ici!... qu'est-ce que je

pourrais bien faire pour souper?... \ ... y ne restent jamais plus d'une nuit... ce n'est pas grave parce que la nuit je dors sur mes deux oreillers et maman n'aime pas coucher seule...\ des escalopes de veau... je me demande ben c'est quoi qui pue de même \ Quand elle ne trouve pas de monsieur...\ du steak, des patates et des petits pois... \ elle me demande de la serrer dans mes bras... \ oui, ça va être bon... \ Les adultes ne peuvent supporter la solitude... \ j'ai faim...\ Dans le lit, je mets ma tête entre ses seins...\ Qu'est-ce que tu veux pour souper? \ Je suis bien \ Vladi, qu'est-ce que tu \ du chocolat \ bon, veux-tu répondre comme du monde s'il te plaît...\ mais je veux me nourrir de sucre parce que c'est raffiné et je suis quelqu'un de grand \ arrête donc de faire la fine gueule pis de te prendre pour un prince... Doux Jésus! tu vas manger ce que je vais faire OK... ça se peut-tu! \ maman a du caractère et c'est pour ça que je la provoque... Mes amis me disent que ce n'est pas normal quand on a mon âge d'avoir la tête entre les seins de sa mère... y sont tous jaloux parce que eux y sont sous la jupe pis que c'est pas pareil... Non, faut que ça cesse... la luxure, la lubricité... les Roberts de Mamzelle Foldulogis... poignant tout ça... du contrôle... de l'autorité.... côté confort... dix ans c'est l'âge adulte des jeunes..... seins de ma mère... pourquoi dois-je entendre tout ça?...

pourquoi?... c'est un leurre... Sa tête entre ses seins... me rappelle mon enfance... quoi l'enfance? Oui l'enfance! Voilà, maintenant, subitement, inopinément, je me mets à penser à l'enfance... Par analogie sans doute, contamination, promiscuité... incroyable! Cet enfant m'influence... par moments, je n'entends personne et c'est bien ainsi... Par moments brefs. Drôle de petit spécimen... Est-ce que ma mère m'a allaité? Le petit maudit, y m'a mis ça dans la tête... J'en sais rien... Mes parents étaient très amoureux. Tu ne l'as jamais accepté... J'aurais dû leur dire... Quoi? Ce que je pense d'eux.... de cette union, de ce qui a trait à l'union, ce trait d'union... la quête et le refus... ne pourrais-je pas me fuir?... pour quelques minutes... le temps de me reposer... n'ai même plus d'heures de sommeil... Ne peux même plus pleurer... c'est trop physique... je suis sec comme le désert.. ne reste qu'à écouter les voix du désert... Non! je ne veux pas de confrontation avec mes-parents! Écoute Pâ, tu t'écoutes trop, tu te regardes trop... Oui, et alors! N'ai-je pas ce privilège? Ne serait-ce pas la seule chose qui soit gratuite et garantie (même si ça t'exaspère?) Qui d'autre pouvais-je écouter que mon moi-même avant ma prise en charge? Tout le temps le cynisme hein! tu ne changes pas... Tu sais, ta petite tête, depuis que tu l'as suspendue à une corde... on se la paye sur terre... La terre est une planète et je n'y

vis plus... Égoïste. C'est ça, je suis un introspectif-narcissique-nombriliste-complaisant-orgueilleux-qui-pratique-l'amour-javelisant-la-suffisance-la-vanité!... De l'amour en extra avec des grands bras et beaucoup de tendresse... c'est tout ce que j'attendais. Comme tout le monde, je me regardais le nombril. J'y mettais simplement plus d'intensité. Parce que sur terre on fait de l'introspection et puis ça emmerde l'environnement... alors, j'ai eu besoin de support. Pourquoi ne pas leur en avoir parlé?... j'avais besoin d'étreinte et leurs bras étaient déjà occupés au soutien mutuel. L'étreinte, l'ultime étreinte est venue de la corde qui me... *elle m'a même permis l'autre soir de téter... serre le cou... n'ai jamais senti un enlacement aussi... et que... fort... c'est à cause du bébé dans le ventre si une mère devient une vache laitière. Y paraît même que ce sont les larmes du bébé dans le ventre, qui vont se transformer en lait... parce que le bébé sait qu'il va sortir et il est tellement bien qu'il pleure à l'avance du malheur qui l'attend... C'est grand-papa qui m'a dit ça et il a toujours raison à cause de l'âge de son expérience.....*

.....

..... me concentrer sur moi afin de ne plus entendre ailleurs... je connais les mille et une dispositions de l'amour..... je reviens de chez Rebel Labine

nous avons regardé des revues de cul. Y a des hommes et des femmes. Une femme a un pénis dans la bouche... me demande si toi maman tu fais ça à papa... je vous le demande. Vous riiez... ne trouve pas ça drôle du tout. Je trouve ça complètement dégueulasse... c'est là qu'on fait pipi et le pipi est caca vous disiez tout le temps... merde!... Adolescent, je me branle comme personne sur terre a pu se branler... parce que quand on se branle... on ne pense pas... ou on se fixe sur une obsession... Moi, des poitrines, j'en ai imaginées de toutes les grosseurs, de toutes les sortes... j'en avais jamais assez... tiens, j'ai envie de me jouer avec la quéquette.. Pendant le cours, le prof, M. Duboeuf, prononce le mot caresse. J'ai une érection. Trop besoin de tendresse. Dans la foule d'étudiants à mes côtés, personne ne réagit. Ils sont insensibles aux caresses. Je demande la porte afin d'éliminer un besoin urgent. Aller m'astiquer. Dans un élan, dans un jet, être bien pour quelques secondes... Juste quelques petites secondes entre nous deux... parce que souvent, même presque toujours, je deviens deux afin de n'être plus seul à jouir de la vie... Ce sont des moments à partager, surtout quand il y a éjaculation..... Pourquoi ne vous ai-je pas contactée Mamzelle Foldulogis?... La ligne était coupée... ai essayé de me procurer un lot d'amour dans certains coeurs... le monde n'est pas foutu de

vous donner de leur coeur... encore moins de leur amour... sont trop préoccupés par la chose du quotidien... Bien sûr! ils ont des définitions de l'Amour avec un grand A... un instant, un seul petit instant... il y a possibilité et place pour vous... mais ils n'ont rien en trop... Possession. Compte rendu. Fidélité oblige... tombe droit dans les obligations et dans le filial... Les discours amoureux prennent les allures de la chèvre et du chou qu'il faut semble-t-il ménager... Vous voilà plongés dans la soupe aux choux de votre mère qui-fait-la-meilleure, parce que l'amour est d'abord un esprit, ensuite une famille... j'entends des objections, chers parents: Oui mais nous, tu aurais pu nous faire signe. Nous sommes TA famille!.... Maman! maman! j'ai mal dans la tête... viens... viens.... viens... ça cogne... ça m'élançe... qu'est-ce que ça veut dire arrêter de s'écouter?... Pourquoi tu ne viens pas?... Pourquoi que ça n'arrête pas?... Comment on fait pour ne pas écouter sa souffrance?... Comment on fait pour que ça arrête de parler par-dedans? Qui on peut écouter d'autre que soi quand on est seul?... Maman! j'ai mal dans la tête... viens... viens... pourquoi tu n'es jamais venue?..... N'aime pas l'esprit de famille... préfère les laissés-pour-compte... eux connaissent l'amour à l'état pur. Ils ont été caressés du revers de la main et non par la ceinture fléchée de l'amour

parental.....

.....

..... me demande si monsieur Horschamp garderait Vladi ce soir... ma gardienne est sortie, n'ai personne en vue... ne vois pas personne d'autre... sûrement qu'il va accepter... envie de sortir dans les clubs... prendre un Virgin Mary... et rencontrer l'homme de ma vie... même si je ne le rencontre pas... ce sera une belle soirée... Ce qu'il a fait beau aujourd'hui!... toujours aimé le printemps... la chaleur... les fleurs... Oh oui! les fleurs... vais devoir en faire germer bientôt... pour le simple plaisir de la croissance... tiens, quand j'aurai accouché, je vais planter un arbre quelque part... Il va grandir et mon enfant aussi... je lui montrerai quand il aura ses dix-huit ans... il aura eu le temps de faire des racines... aura une pousse franche... un modèle de puissance, de droiture... se sera son double ligneux... quand il aura soixante ans (je ne serai plus là) restera-t-il quelque chose? Que oui... sommes tous trop enclins à focaliser sur le malheur, notre propre fin n'est pas la fin du monde... mais seulement la nôtre... intoxiqués que nous sommes de notre narcissisme... me sens bien... le bain doit être plein... mettre un peu d'huile de bain.. peau douce... Hum! ça sent bon... Ouf!... c'est chaud!... mon ventre grossit... faire de l'exercice après pour retrouver

ma taille... Ah! le bien être... ça détend... journée de fou
 à l'ouvrage... vendu deux appareils et loué un téléphone
 cellulaire... pas mal... la commission va rentrer à la fin
 du mois... mon auto qui s'en va chez le diable... Ah! Que
 je suis bien... c'est chaud... l'autre maudite vendeuse
 essaie toujours de m'enlever des acheteurs... l'ignorer...
 c'est mieux ainsi... en plus, elle, gérante!... j'ai plus
 d'ancienneté qu'elle... me changer les idées... je vais
 gâcher ma veillée... Lalalalalala lalalalalalala... c'est
 quoi le titre de cette chanson?... ça fait deux jours que
 je l'ai dans la tête... lalala lalalalalalalalalala... les
 insomniaques... non, ce n'est pas ça... Bah! Aller prendre
 l'air... enfin... non... un Virgin Mary... aller voir
 Josette... et les beaux hommes... Mais surtout me changer
 les idées. Bah! une petite pause pourquoi pas... ce n'est
 pas grave... demain matin... lever tôt... on verra demain...
 bien me laver... oui! oui! Et puis sortir... suis
 contente... délinquante va... lalalalalala... Les désespérés,
 je pense que c'est ça.... suis tout heureuse de sortir...
 Comment vais-je m'habiller?... me mettre belle... pour eux.
 La souffrance des autres... Ne peux pas savoir quelle
 douleur habite les êtres qui me font face... Douleur vive.
 Aimer tout le monde? Ne veux pas aimer tout le monde... ne
 peux pas..... Vlaladi! / oui maman / Viens essayer ta
 maman, je sors du bain / j'aime ça quand m'man sort du

bain... elle me laisse lui embrasser les seins après lui
 avoir essuyé le dos: c'est ma récompense. / tu es le plus
 merveilleux des fils qui existent sur la terre entière...
 / Je suis le plus grand? / Oui! Allez, prends ta
 récompense... mais pas trop longtemps parce que maman s'en
 va rencontrer du monde ce soir et qu'il faut qu'elle se
 prépare / Aaaaaah!! comme c'est doux... je suis bien...
 c'est chaud... je vas y rester pour toujours... / Bon!
 Allez! va te préparer, de mon côté, je vais appeler Monsieur
 Horschamp... (lui parler aussi de cette odeur, depuis
 quelques jours, c'est écoeurant... de plus en plus
 forte)..... elle va lui parler de moi..... suis
 envieux... a droit à tout ce dont j'ai rêvé dans la vie...
 me blottir entre les seins de cette femme... Mamzelle
 Foldulogis... m'inspire la gloire et le goût de
 l'éternité... je désire vivre (à vos côtés) quand je pense
 à vous... Oser vous faire preuve de tendresse et marquer mon
 intérêt (quotidien) pour vous (la souffrance aurait atteint
 son paroxysme, son zénith)... advenant la rebuffade, la
 négation, l'insolence du discours explicatif et du
 détachement... le rejet: Ouach! (ne pas avoir su créer
 l'intérêt de soi)... Me suis tu... ai ainsi su éviter
 l'échec... Ne veux que le silence, ne demande que le
 repos... ne veux plus rien entendre... ne veux plus
 entendre... cesser de faire le bilan... Et l'ailleurs? Ces

voix de l'extérieur? Elles me déglissent... la folie te guette... Je sens la folie qui me guette, c'est vrai... n'aime pas ça... Ma consistance mentale défaille: plus rien de solide. Penser à autre chose mais toujours penser... C'est toujours là... à la moindre pensée, je pense... toutes les pensées... si on pouvait les dépenser... Que cesse ce bruit, cette intoxicante pensée. Dans ma tête, on ne peut même pas entendre voler une mouche... le bruit l'a avalée... Je pense à partir de l'univers qu'il me reste... à partir de l'intérieur des autres... nourri de l'expérience des autres, de mots infiltrants, exhibitionnistes, déclamatoires, pâteux, pleins de sous-entendus. Je pensais faire beaucoup de bruit en me suicidant... T'es sûr? Les gens ne me réclament même pas... je sollicite l'inertie, l'hibernation... la léthargie.....
 vraiment, ça ne répond pas chez Monsieur Pâ... j'ai laissé un message... Ainsi, tsé là là, dès demain matin, si tout le monde cherche dans leur appartement... je pourrai continuer ma quête et... ah, le téléphone... (pas encore une pizza j'espère) Allôôôôôô! Oui! je vous reconnais... votre fils? Mais bien sûr...(Ah, non merde, pas le p'tit morveux!) Oui oui, ça me fait très plaisir (Pfuit! Ce qu'on peut pas faire) dans une demi-heure... ça va... (ça va pas pantoute bonyieu)... Ah oui! l'odeur... vous aussi! Justement, j'allais vous appeler... j'ai vérifié

mon appartement... Et vous?... ça ne vient pas du vôtre non plus... demain... oui, c'est très désagréable... demain, je... j'attends le téléphone de monsieur Pâ de la Devantel... n'avez pas de nouvelles depuis plusieurs jours... sauriez-vous s'il... s'il est parti en voyage ou je ne sais pas moi... Oui... non... non... non... non... non... Ah bon! ça fait environ dix jours que vous ne l'avez pas vu!... Ok! oui, oui, je comprends... Eh bien, neuf heures trente, c'est ça... A... A tantôt... Au revoir. Bon, maudite broche à foin, je dois garder Vladi... Comme ça, Monsieur de la Devantel n'a pas donné signe de vie depuis un bon bout de temps... il y a de bonnes chances que l'odeur vienne de son loyer... je devrais aller vérifier... ouin, je pense que c'est ce qu'il y a de mieux à faire... Juste avant que Mamzelle Foldulogis arrive, je vais aller vérifier... mon passe-partout... ben voyons, d'habitude il est là... où est-ce que c'est que j'aurais ben pu foutre ça?... Bon ben, là ça va mal.....

..... Dix jours... cela fait-il réellement dix jours que je suis là?... Je me croyais un peu plus important que ça... Je suis quelque peu surpris... même mort je continue à m'étonner... Bon, cela veut dire que bientôt, si Monsieur Horschamp trouve son passe-partout, je ne serai plus ignoré... quoique... je ne dois pas être beau à voir... Dix jours! Je dois, suivant la logique de la loi

naturelle... être très avancé du point de vue de la
 décomposition... dans le fond nous sommes poussière... n'ai
 donné qu'un coup de balai... le jour où.....
 *mes seins commencent à gonfler...*
dois faire attention... vais mettre ma jupe jaune... mes bas
culottes noirs et ce bustier avec cette veste, non celle-
là. Une chance que je ne me maquille pas... sauve du
temps... un peu de parfum... ça sent bon... pas trop... ça
coûte cher... tous ces gestes... j'espère que je vais
plaire... c'est un besoin vital... la répétition de tous les
petits gestes que chaque heure occasionne... la
répétition!... et de petits bonheurs... suivis d'états
d'âme... de ruptures dans la routine..... me demande
 comment elle retrouve la sécurité et le bien-être avec si
 peu?... Étrange.. le bonheur est donc accessible... ne plus
 être à cheval sur mes principes... mais prendre le mors aux
 dents de la vie... avec tout ce qu'elle offre..... *Bon!*
je suis prête... Vladi, viens... il est neuf heures
trente, Monsieur Horschamp nous attend. / Oui m'man...
laisse-moi le temps de finir mon article sur l'univers sale
des programmes sociaux... / Tu continueras demain.....
 ne plus
 rien sentir... surtout pas d'émotions, aucune émotion, la
 grande paix intérieure.....
 tout ce qui est larmes, remords, tendresse, soucis,

inquiétude, angoisse, peur... les SEN-TI-MENTS. Ne veux aucun commentaire, aucune opinion. Ça ne m'intéresse pas ce qui se passe dans vos têtes. Gardez pour vous vos mots... n'y a que vous que ça concerne. Ne me mêlez pas au troupeau! Je revendique le droit d'être rien. C'est qui le maître de céans? Sans blague! Oui, je revendique ce droit... Ne posez jamais vos regards réprobateurs sur ma personne: vous êtes à deux mille milles de moi... de la vérité. N'y a que moi qui sache la raison, même si je l'ignore. Ne m'agacez plus. Je suis susceptible. Gardez vos propos malfaisants et jugements de valeur. Souffrez-moi patience! Une fois pour toutes! Vous êtes armés de vos préjugés... moi, j'ai la carapace qu'il faut... j'habite ma mort... vous ne saurez rien... lisez-moi... regardez-moi... putride et nauséabond. Vous n'y verrez rien. Comptez les vers qui circulent sur moi... additionnez les jours... interrogez-vous... mais laissez-moi seul. Totalement seul. Car enfin, qui êtes-vous pour oser poser vos yeux sur moi?... Y a trop de choses qui circulent derrière les parois vitreuses du regard... c'est insupportable. Tout à fait... Silence! Silence!! Silence!!!.....

.....

..... *Moi, je suis pour l'univers sale des programmes asociaux... JE N'EN PEUX PLUS!!! vous, Monsieur Horschamp, est-ce que ça vous dit quelque chose? La gratuité est*

l'essence du ciel... parce que ça donne le droit aux pauvres de se faire soigner quand y ne sont pas malades... / ça, c'est de la gratuité d'opinion mon petit, et où c'est que c'est que tu vas pêcher tout ça? / J'ai toujours été généreux, mais si vous voulez me donner un dollar pour ce que je viens de dire je peux vous faire un reçu... / Bon, bon c'est ça... je vais me laver le visage... (petit morveux... cet enfant m'embarrasse... n'a pas cessé de me regarder et de me parler depuis qu'y est arrivé... je voulais saluer sa mère moi... maudite belle femme... n'ai pas réussi... me regarde trop... il fixe... fixe tout le temps... sa façon de regarder... comme s'il y avait une urgence... comme si ses yeux étaient des bulles de savon qui pouvaient péter à tout moment... Oh! mais c'est qu'il est poète ce concierge!... m'a déjà demandé s'il pouvait devenir mon ami parce qu'il se sentait souvent seul et que la porte de sa mère était souvent fermée: cause d'absentéisme... s'occupait semble-t-il à l'occasion d'un monsieur) / Est-ce que vous vous regardez toujours comme ça dans le miroir? / (Toujours des fichues questions) ...Non, non, va te coucher maintenant... (ma peau vieillie s'assèche)... / je déteste recevoir des désordres / ...(dois faire des efforts et sourire... moi et ma face de cochon... ... je dois placer mes rides... sourire... du moins, m'y efforcer... pour ce qu'il y a de drôle... d'habitude, je

souris par en dedans... cause de malheur, / me demande à quoi y pense quand y se regarde / ... est vu comme de l'impossibilité, de l'indifférence, du snobisme ou pince-sans-rire... Je vous ai toujours pris pour quelqu'un de distant, c'est vrai... Certains pensent que je suis prétentieux).../ On dirait que Monsieur Horschamp essaie de mettre des points d'exclamation au coin de ses lèvres... il a une face de boeuf... ses joues tombent, ont l'air pesantes... vraiment, si j'étais une de ses joues, j'essayerais de me remonter le moral / (Essayer d'être plus gentil) ...tu sais Vladi, faut prendre garde, car apprendre à sourire à mon âge, c'est pas facile, ça demande beaucoup de travail, c'est une tâche compliquée... tu es chanceux, car tu as pris l'habitude jeune... (prendre soin de bien m'exprimer, c'est quand même un enfant, donner le bon exemple) ...le manque d'habitude... ben ça peut ressembler à la grimace que tu fais quand tu regardes le soleil... on appelle ça un rire jaune / mais qu'est-ce qu'il dit tout d'un coup?... ne le comprends pas!... ça pas rapport!... / Je vais dire comme on dit, faut énormément d'expérience pour arriver à une expression qui sourit... le métier, tsé là là. Des fois, je ressemble à quelqu'un qui force... comme sur la toilette quand le caca veut pas sortir... pis là là, je fais pitié. / Pourquoi? Moi quand je ris, c'est parce que c'est drôle, pis j'ai pas envie de

caca... pensais pas qu'y fallait y penser tant que ça...
c'est donc ben compliqué... / ...faut que les lèvres
prennent la forme de bananes, pis là là, tu montres tes
dents... tant mieux si elles sont blanches (le dentiste
n'est plus abordable) ...et si possible tu fais des Ha! Ha!
Ha! Trois fois, c'est assez... / (N'a vraiment pas l'air de
trouver ça drôle) / Tu sais Vlaladi (il a l'air à me trouver
intéressant,) le rire, c'est comme un verre d'eau quand t'as
soif, ça soulage, pis ça déshydrate la rate... / (c'est pas
jusse avec la bouche qu'on rit?... moi là je comprends plus
rien...) / t'à comprends-tu? t'à comprends-tu?... ça dilate
la rate.. ça déshydrate la rate, ha!ha!ha!... Eh que je suis
drôle!... mais c'est difficile à digérer la joie, / (Ah! ça
se mange!)... / parce que c'est tellement rare. / (Y a un
gros cochon qui l'a toute mangée)... / ...le jour où on y
goûte, on en veut encore plus... / Ah! je comprends... vous
avez mal à l'estomac... M'man a dit que c'est le stress...
mais moi, quand je ris, c'est parce que c'est drôle... ou
à cause de votre nez... le reste du temps je m'amuse... ou
bien je me tiens informé sur la planète parce qu'elle a
besoin de mon aide... / (Non, je n'ai vraiment pas envie
d'entreprendre une discussion) ...Tsé là là, tous ces
efforts ont pour but les exigences extérieures des autres.
Car, tu vois aujourd'hui, on juge beaucoup par le dehors.
Mais, chaque fois que je... que j'essaie de sourire en

public... je... je ne peux pas... ne peux pas... (n'y arrive pas... tremble de peur... les dents me claquent)... faudrait que j'aille voir une esthéticienne... j'ai des points noirs à faire enlever... tu vois... Un bon masque... tsé là là... Allez, va te coucher! / Moi, j'aime pas les assauts en longueur des fanatiques esthéticiens... parce qu'y remontent le visage jusqu'à ce qu'y ait plus de rides ou de peau molle sous le menton... J'aimerais mieux qu'y remontent le moral à ceux qui le portent bas... Mais, y a pas de crème pour ça... L'autre jour, j'ai entendu un monsieur qui parlait de la dèche... c'est une sorte de crème, je crois... Y disait qu'à vivre dedans, on s'habitue... On ride de moins en moins à chaque épreuve des assauts en longueur... On apprend à marcher à petits pas, car c'est glissant... la dèche. On se casse la gueule, se relève, pis prudemment on marche et pis un jour on se rencontre qu'on tient le cou... de quelqu'un, parce qu'on en peut plus de foutre le camp sur le petteux. Jusqu'au jour où ce quelqu'un prend des congés parce qu'y a pas l'habitude d'avoir les pieds qui supportent un interné d'hier... C'est pesant la compagnie des autres y paraît... à cause de l'obésité et du prix des aliments... Surtout quand y s'asagit de ne pas faire faillite avec une nouvelle amitié. Faut prendre chien de garde... Je connais ça parce que moi j'écoute beaucoup... on me l'a dit à l'école... / (y va-tu

finir par se taire) / Le prof a dit que j'avais aussi une bonne vue d'ensemble... toujours dans la lune, elle a dit... de là-haut, c'est vrai qu'on voit de façon beaucoup plus détachée... les grands appellent ça du recul... ça aide à sortir de ses problèmes parce que les vieux ont tous des problèmes... la vie a un tic nerveux, la problématique, dit maman... je comprends pas pourquoi y s'en font... Moi, quand je serai grand, je serai un adulte avec beaucoup de responsabilités planétaires et les sites d'enfouissement sanitaire ne causeront plus de pollution, je vais trouver une solution... j'ai de grandes idées pour l'avenir... j'en parle pas... mais y faut se servir de son imagination... / Assez, va te coucher maintenant! Monsieur Horschamp est fatigué et il doit lui aussi aller dormir... (je vais essayer de trouver mon passe-partout demain).....

..... la naïveté de cet enfant... son imagination, sa folie saine, sa pureté... dommage... ce net appauvrissement... des années qui nous détournent de l'enfance. Pauvre prétention! Pire, misérable âge adulte... Ai-je déjà participé à l'extinction d'un enfant?.....

De toute façon, je suis mort... du moins, physiquement, ne me reste aucune possibilité sinon la décomposition totale, parfaite, pure, naturelle, irréductible, à l'os.....

Qu'est-ce qui me reste?... Le choix? D'ailleurs, mon choix n'était pas tant de mourir que de trouver une façon de me

supporter... connais ça le support... Te pendre au sérieux
peut-être?... trouver quelque chose qui me tienne à coeur...
qui te tient tout court aussi... avais peur de ne pas avoir
une mort privée: on vous pousse des caméras dans tous les
orifices du corps, vous branche sur le câble en souhaitant
établir une hausse de la cote d'écoute (suis pas un visage
public moi) ...vous maintenant en vie le plus longtemps
possible parce que les lois sont là pour nous protéger (Hé!
Hé! Hé!)... craignais de ne pas avoir de mort intime... une
mort à ma guise, avec cote d'amour. Tout est tellement
accessible... à cause du choix: débile et libéré... eu une
irrésistible envie de crier, comme un nouveau-né, juste
avant de me pendre... un dernier cri... juste avant
l'extinction de voix: Crier! Mais tu t'es toujours tu...
et l'amour pour ta Mamzelle Foldulogis... tu l'as crié peut-
être?... Peureux! Incapable de faire sentir ta présence!...
tu n'y es arrivé que par la décomposition... Etre ignoble.
Non, ça ne sent vraiment pas bon dans ta tête.....
..... n'en peux plus... il n'y a même pas de volume... pas
d'interrupteur... pas de disjoncteur qui peut sauter...
toujours sous tension... Taire ce bruit.... le taire!... le
taire!!... me taire!!!.....
.....
..... *Pendant la guerre, y a plus
d'amour en général... J'aime les grandes démonstrations*

d'amour quand je joue avec mes soldats... ça fait des bruits de tambours... des éclairs, des larmes et puis, on se sent moins seul... et puis, quand ça nous bouscule, ça dit pardon!... Quand une bombe tombe sur mes soldats, le boum fait un bruit de Pardon! Pardon! Pardon! Et ça crée l'état d'Israël... Mon ami Mohammed m'instruit sur son pays... je commence à devenir planétaire.... Mohammed a une mère monoparentale. Y dit qu'elle a quitté son père qui était trop... qui était trop... intégraliste, je pense... en tout cas, c'est quelqu'un qui ne veut pas que la femme le regarde dans les yeux et elle doit rester camouflée sous des draps... comme à la guerre pour ne pas recevoir les coups de foudre de son mari... C'est vrai... aujourd'hui, tous les couples se déchirent... y paraît que c'est à cause des feuilles sur quoi on écrit les contrats de mariage... elles sont trop fragiles... Mohammed, comme moi, est toujours avec sa mère... y jouent ensemble, se chamaillent, rient, parlent, mais lui, y ne met pas sa tête entre ses seins. Mais je sais que ça ne lui manque pas l'amour du couple... parce que, lui, quand y dit mes parents, y a pas de trait d'union entre le père et la mère. Y ne dit jamais mes parents, y dit ma mère ou m'man... comme moi. Des pères, on peut en avoir beaucoup... Encore plus quand votre mère est belle comme la mienne... je m'endors... j'espère faire de beaux rêves... demain, je vais jouer à l'inspecteur

Colombo... avec les clés que j'ai trouvées... compter les moutons... ça n'a jamais marché... rouge... les couleurs... je vois des couleurs... aimerais rêver en couleur..... rouge..... bleu..... m'endors..... mouton jaune.... jaune mouton noir..... noir..... ça pue..... ça pue..... le petit dort, quoique... Est-ce garant d'un peu plus de calme?... Du silence... Un peu de nuit avec quoi angoisser... un repos mal mérité... une discrétion nocturne..... en ai marre des autres. Ne parlent que d'eux. Pourquoi cette agressivité qui m'habite?... qui me revient tout le temps? Avais juste envie d'envoyer braire tout le monde... Fatigué fatigué fatigué... Passivité... fatigué d'y penser... n'en peux plus... attends les réponses de l'extérieur... ai toujours attendu le messie... cherche le messie... je cherche la solution... je cherche je cherche et ne trouve pas!... Qu'est-ce qui se cache en moi?... Où suis-je derrière cette petite mort? Faire cesser le désir... le silence... le silence..... Une heure trente du matin, le vingt-trois mai mille neuf cent quatre-vingt-treize. ...je me suis pendu le 13... ça fait vraiment dix jours que je pendouille dans ma garde-robe... personne ne pense donc à moi... dix jours et aucune réclamation aux objets perdus... Cher journal (maudit, ça pue encore dans l'bloc), parfois les soirées sont difficiles. Mais je tente

de tenir bon. Je me sens tourmentée à cause des hommes. Je les aime, mais n'arrive pas à me satisfaire d'un seul... Est-ce vrai? Que puis-je faire? Penser à moi merde... l'odeur, c'est moi... Allez, viens me voir... Les retrouver tous en un... Je suis là. UTOPIQUE... Que faire alors?... Ne pas me décevoir, ni briser mon rêve... me restreindre à la compromission?... Cela veut-il dire que je ne pourrai jamais être satisfaite de mon sort? Oui, mais faut toujours désespérer... suis sortie ce soir, il y avait beaucoup de mecs qui créaient l'ivresse, l'euphorie dont j'ai tant besoin, mais aucun d'eux ne m'a fait rêver... aucun d'eux ne provoquait chez moi ce goût de la durée... Est-ce à dire que je suis condamnée à une certaine pauvreté d'émotions? Que je dois pour le restant de mes jours côtoyer le raisonnable? La bonne fille que je devrais être doit-elle essayer de trouver l'harmonie pour ne pas souffrir inutilement? Où cela va-t-il finir? Par la pendaison peut-être... Ce soir, j'avais, en sortant, le goût de rencontrer, de trouver des bras qui veuillent bien m'accueillir... j'étais là et je n'ai jamais osé offrir les miens... avoir su... n'ai trouvé que silence et froideur... Des cadavres, comme moi!... On ne se parle plus franchement aujourd'hui. Ah oui! Que de vérités dites-vous là!... On joue à la cachette parce que notre être visible ne doit pas être dévoilé... moi aussi, je me suis caché... par souci

de préservation... ...garder les paupières fermées. Comme ça on peut continuer à s'imaginer vivre dans un monde meilleur. Je n'ai jamais cru à ce genre de relation avec la vie. Drôle d'époque. En plus, qui peut bien vouloir d'une femme avec un enfant et enceinte. Hein journal? Qui plus est, enceinte d'un père incertain? Moi, ma chère. J'hésite entre ces deux mecs rencontrés ce soir d'ivresse. J'ai couché avec les deux ce soir-là. Maudite soirée mondaine, tu te rappelles, je t'avais tout expliqué en détail: party de bureau et j'avais la rage, et je voulais jouir, et je voulais percer le mur du contrôle. Exercer mon charme à tout jamais. Les deux plus beaux, j'ai choisis. Le même soir. Mais je préférais Hugo. Il semblait plus raffiné, plus tendre, plus instruit. Je pourrais me convaincre qu'il est le père. Sans doute à la naissance verrai-je la ressemblance et là, j'annoncerai la paternité à l'heureux élu. Peut-être pas, non plus. Ni l'un ni l'autre ne le saura..... Ah! suis fatiguée d'écrire. Les yeux me ferment tout seuls... Tiens! c'est assez..... tout est marqué par l'immédiat, le tout-de-suite... La génération micro-ondes. Deux minutes et tout est cuit... la relation consommée, toute prête à être déféquée. Là, je suis tout à fait d'accord avec vous... Personne ne sait plus comment aborder l'autre... envoyer braire... ou aimer... on ne saura jamais parce qu'on a peur... Cette peur, je la connais...

la musique était forte... je n'ai pas pu lui parler... avais peur de lui postillonner à l'oreille... qu'il rie de moi... ne pas être à la hauteur... Comme vous me ressemblez... pourtant ne devrais pas m'effrayer... Ne pas s'investir par peur de la défaite... ne pas être médiocre... surtout pas ça... ne pas me taire ... jouer... me tailler au couteau une place même s'il n'y en a plus... faire quelque chose... rêveuse... illusions... ne pas me laisser envahir par le doute... Ne devrais-je pas être heureuse?... On m'a aimée... pour ce que j'étais... alors d'où vient ce malaise?... J'aime les hommes... j'aurais aimé me blottir contre l'un d'eux ce soir... Avoir su... aurais fait l'amour... Et moi donc! Pourquoi dois-je rester seule?... Me masturber... trop fatiguée... dire à Hugo que je pense à lui... lui dire... devrais l'appeler... ai tout à coup le désir de l'appeler... il est trop tard... l'appeler et lui dire: «Hey, je suis là»... non, ne peux pas... n'ai jamais rien eu à lui dire... la communication était impossible... Qu'est-ce que tu veux que je fasse? Que dois-je faire?... venir me voir... Ai tellement envie d'appeler... appeler appeler appeler, non, ne pas le faire, ne pas le faire... je n'appellerai pas... attendre à demain... on verra demain... me masturber, me changer les idées... un homme qui me serre dans ses bras... la chaleur de son corps... son torse... Ah oui!... me toucher... ououououoiiiiiii!!! il est beau....

aaaaaaaaaahhhhhh!!! c'est bon c'est bon! c'est bon!
 ...toucherait mes seins... me caresse le bout des seins.
 Personne ne m'a touchée comme j'aime... trop fort ou trop
 taponneux... Pas trop vite au but. Prendre le temps... Y
 a pas l'feu... caresserait le bout de mes seins... avec sa
 langue... les mains douces... ses doigts dans ma bouche...
 comme il est tendre aaaaaaaaaahhhhhhhhhhhh!!! me caresse
 entre les cuisses sans me toucher encore là où le bonheur
 attend... S'attarde aux lèvres extérieures, hésitant. Pas
 trop quand même. Oooooooooouuuuuufff!!! oooo!!! Ces doigts
 de la main gauche jouent près de mon anus... j'aime ça...
 il est beau... je mets ma main sur son pénis. Il est
 chaud... ouuuuuuiiiiiiiiiiii!!! Il devient très excité...
 ahahahahaha!!! moi aussi... hahaha hahaaaaaaaaa!!!... je
 sens son souffle à mon oreille... c'est humide... mon pubis
 est humide... sa main est humide...aaaaaaaaaaaaaaaaa!!! je
 bois le parfum de son souffle... ma langue pratique un duel
 d'épées avec la sienne... il me touche le clitoris... me
 sens monter comme la mer, en furie... oui! je vais
 jouir!!..... je lui montre comment me
 caresser... c'est bon oui!!! je deviens masculine... lui
 fais le coup... OUI! OUI! je viens! je viens! je viens!!
 OUIOUIOUIOUIOUIOUI!!!!..... AH!.....
 c'était bon! Voilà! voilà pour toutes les grands-mères qui
 n'ont jamais eu d'orgasmes, je jouis avant lui. Tu te

masturberas cher.....
..... ne m'endors
plus maintenant... si je pouvais rencontrer, quand même, cet
homme de mes rêves.... tellement de belles choses à
offrir... n'ai pas vraiment le goût de m'investir... mais
charmer... convaincre pour ensuite oublier... Bête! Ne pas
faire souffrir comme moi je déteste souffrir. Trouver
l'accord. Je pense à toi homme de mes rêves et... et... ça
n'existe pas.....
..... Ce qui se passe est
inhumain... indiscretion malsaine... révélatrice... Moi qui
regarde les penchants vicieux: une femme qui se masturbe...
un enfant qui met sa tête entre les seins de sa mère....
l'autre qui classe ses «vices» par ordre de grosseurs et qui
parle de ses problèmes d'écoulements prostatiques...
Saloperie!... Moi, j'ai tout mon temps... ça donne une
impression de possession de soi insaisissable... comme si
j'étais en train de me serrer dans mes bras moi-même... n'ai
qu'une mince idée du temps qui passe... aucun point de
repère en ce qui me concerne, mais toujours là... Suis
accroché à un pied du sol, à deux centièmes de seconde de
l'impact qui n'a jamais eu lieu, à des siècles de bagage
génétique, à la faute originelle... prêt à être découvert
comme l'Amérique... et puis merde!... arrive même pas à
fuir ce monde temporel... m'attendais à une lumière au bout

du tunnel... à une émotion nouvelle... même à du chant grégorien, un *Agnus Dei* chanté par des chœurs célestes, à des anges au féminin... Aurais pu rencontrer un bisaïeul, un trisaïeul... Non! Rien. Un juge? Quelque chose parle, revient constamment... des voix... Le Jugement dernier peut-être?... Est-ce le mien? Qu'est-ce que le jugement dernier sinon une autre invention afin d'avoir le contrôle sur les vies... toutes ces voix me concernent sans doute... Le passé, ce que j'ai vécu, ce que j'ai fait... Je suis un fromage gruyère et j'ai faim des espaces qui me manquent... Maintenant, je m'étire... d'interrogations en exclamations bon, cela semble quelque peu plus calme... on dort autour de moi... sauf que moi, je ne dors pas... ne sais même plus ce que c'est que s'endormir... discours, dissertation, palabre... (Sortir de cette insomnie)... Aurais dû (par sens du devoir, beaucoup mieux!) me faire sauter la cervelle... Pourquoi ne me suis-je pas fait sauter la cervelle? Par la force des choses sans doute... Tout est tellement lourd... tout est si lourd... suis éreinté... simplement une pause..... Pourquoi suis-je ainsi interné dans ma propre personne?... Prison à vie. Dans ma tête?... Sans ma tête: tout irait bien... Tout ça ressemble à une confession débridée (confession d'une armure)... N'avais aucune raison de me suicider... Bon ça recommence... Pourquoi toujours revenir dans le passé?...

Parce que nous ne serions rien sans passé... Ce n'est toutefois pas une raison de se suicider! (Une chose à la fois s'il vous plaît)... Est-ce la raison de mon questionnement? (Quoi donc?) Serais-je fou? Voire, pire encore, éternel? Non, faut que cesse... faut que cette chose cesse... cesser tout ça... cesser... plus de cabrioles... plus de vague à l'âme... de langueur... me concentrer... me réduire à zéro... partir le plus loin possible... penser à quelque chose de.... de... de chaud.... de réconfortant... suis complètement gaga... enclos en ma tête... non, ne pas recommencer à me juger... partir loin... partir loin... là où je serais bien..... Sous les dessous de la jupe de ma mère, je contemple un monde, flou, rosé, une peau encore jeune, doux chatolement, éclairage feutré... et qu'elle est rose cette peau... Elle, elle coud... comme à l'accoutumée. L'après-midi. Et moi, je suis en sécurité sous sa jupe... dans un igloo de coton..... Ah merde! Dois-je me nettoyer de mes souvenirs?... Combien de temps encore? Surtout pas l'éternité..... c'était par manque d'amour me disait soeur Thérèse, s'ils serraient aussi fort, mes amis, c'était par débordement... les aurais serrés moi aussi... les aurais secoués de mon amour... mitraillés même... si ce n'avait été de ma lâcheté, de mon éternelle couardise, de cette nuit qui m'habite et qui ne m'a jamais rien appris sinon à douter des

contours flous, des objets vagues et des silhouettes anonymes... parce que les autres ce n'est pas moi.....

.....

..... Maudit cadran!... OHHHHHHHHHHHHHHH!!!! Ah! c'est bon de s'étirer... une bonne nuit de sommeil... Ai dormi comme une bûche... Ça pue ce matin, pas possible... on dirait que c'est pire que les autres jours... cette senteur qui persiste, qui s'éternise... devient plus que désagréable... va falloir faire quelque chose.....

tiens, voilà que ça recommence... une expression qui m'habite... en finir une fois pour toutes... pour toutes... drôle d'idée... j'en ai marre... virer capot, fou dingue... Moi qui me croyais à l'abri dans la mort... Moi qui croyais me pendre avec certitude... me pendre à une certitude... Pas très convaincant.....

..... l'odeur de la décomposition... j'espère que ce n'est pas ce que... que ce n'est pas un cadavre qui se décompose... Hey, verrais-tu? Un mort!... produit une odeur très forte y paraît... à ce que je sache tout le monde est vivant..... Ho ho! Il y a quelqu'un de perspicace ici... Mamzelle Foldulogis se doute de quelque chose... essayer de répondre serait fortuit, n'est-ce pas?... Essayerez-vous? Allez-vous oser croire que quelqu'un se serait, par générosité et grandeur d'âme, donné la mort? Je me tais (je m'y efforce)... J'écoute votre

déduction... Allez! Pensez! C'est vrai que l'histoire du vide ne demande pas beaucoup de développement... Efforcez-vous!.....

..... sauf que... je n'ai pas vu ni entendu Monsieur Pâ depuis plusieurs jours... s'il fallait que ce soit lui... non non non! ça ne se peut pas... Oui oui oui! ça se peut... ça arrive dans les films... uniquement... pas si sûr... est sans doute parti en vacances... parfois la vie dépasse la fiction... on ne le voit plus... la dernière fois que je l'ai vu... il y a de ça... une dizaine de jours?... ses yeux enjoués et son nez aquilin... m'ont frappée... C'est drôle, il m'a couramment dévisagée... même s'il regardait, en me croisant, le plancher... pas la moindre effronterie... du type livre ouvert... lire à l'intérieur de lui se fait sans tourner les pages... genre qu'on dénude, qu'on déshabille, qu'on déroule tel un rouleau de papier de toilette... ne suis pas gentille... s'habille tellement mal... les couleurs jamais assorties... et sa timidité... quelque chose d'insondable au fond de son regard... on dirait qu'il voit des choses, qu'il a accès à des dimensions qui échappent aux gens... les grands sensibles ont parfois une acuité intellectuelle hors du commun... en tout cas... Très curieux comme individu... Est-ce lui qui se serait donné la mort?... Ben non, ben non..... Elle m'a découvert...

sous des exhalaisons peu communes, elle a su m'entendre... dans mes propos puants, elle m'a détecté... et l'amour, c'est ça... je le savais...! Le savais que cette femme m'aimait!... qu'elle était à mon écoute!... qu'elle sentirait mon absence... mon parfum l'a attirée à moi... elle m'aime!... elle parle de moi!... Lui ai fait de l'effet!... m'a trouvé.....

..... vais réveiller Vladi... dort comme un ange... petit démon... Allez Vladi! Réveille-toi! Sors de ton sommeil d'ange cornu... / M'man, j'ai fait un mauvais rêve... j'étais dans un ascenseur pis y tombait... pis jusse à la fin y s'est arrêté... je pensais que j'allais mourir... / Ben non! Ben non! Ne t'en fais pas... Maman est là / Je me demande qu'est-ce qu'y arrive quand on meurt dans ses rêves? Est-ce qu'on meurt pour le vrai dans la vraie vie? / Remarque, tu te réveilles toujours avant de mourir. C'est pour garder le secret de ce qu'il y a après la vie... c'est comme un beau cadeau que le petit Jésus cache et qui grossit selon les qualités des enfants... Alors, si tu te lèves tout de suite et que tu prends ton jus d'orange et que tu vas à l'école, sans lambiner comme tous les matins, peut-être que le petit Jésus va le remarquer / Maman, je comprends pas pourquoi moi et Mohammed, eh bien, pourquoi lui, personne va lui faire de cadeau parce que son Dieu n'a pas le même nom... est-ce que ça veut dire que les

enfants comme Mohammed n'en méritent pas, parce que.../ Bon, ça va! Pas encore des questions ce matin... maman va être en retard à l'ouvrage si tu ne te dépêches pas..... Allez! sors du lit!.....

..... Quelle déception ce sera mon petit quand tu sauras!... Oh! combien déçu! Le cadeau, ne t'y attends pas trop... Me suis-je levé trop tard étant jeune?... Serait-ce ma punition pour avoir mis fin à mes jours?... Dois-je vivre le restant de ma vie (parce que j'existe puisque je pense) de cette façon?... sans fin?... dans l'anonymat... à mon écoute et celle des autres... le calvaire... et c'est moi qui le subis!... trop injuste!... Suis-je encore considéré comme un individu?... Que suis-je? Qui suis-je? Faire le silence... n'y a donc aucun moyen de résister... ai pourtant l'habitude... Taire ces voix... me concentrer... Retrouver Mamzelle Foldulogis... et son chez soi intime... là au moins, je.....

..... Étape numéro deux. Tsé là là! Découvrir au plus vite cette odeur (si je peux trouver mes clés, bordel de merde) les voisins pourraient loger une plainte... depuis six heures que je suis levé... Ça m'a empêché de dormir... presque pas fermé l'oeil de la nuit... un genre de black out... ça m'arrive de plus en plus souvent... ai entendu Mamzelle Foldulogis... vers une heure du matin qui est venue prendre Vlaladi... moi qui ne dormais pas encore... elle

rentre tard... le temps... ma fin qui approche... ai quand même 73 ans... ne suis pas si vieux, mais... J'espère ne pas faire d'Alzheimer... Y paraît que la cuisson dans des poêles d'aluminium peut provoquer l'Alzheimer... Il me semble que non... Si si, je perds la mémoire... Ah! quelle difficulté vivre et vieillir!... Monsieur Longpré a fini sa vie Alzheimer, après avoir marié à quatre-vingt-cinq ans une «jeune» femme de soixante ans, qui disait... En pleine nuit, y a appelé la police en disant qu'y avait une femme dans son lit qui avait du poil de la taille aux pieds et il s'est recouché... J'imagine sa femme qui se fait réveiller par la police, au beau milieu de la nuit, et qui se fait examiner des pieds à la tête... Ha! Ha! Ha! Devrais quand même en parler à mes filles... sans doute y a des médicaments pour ça... oui, mais les effets secondaires... j'aime pas les médicaments... m'a dire comme on dit, on n'est jamais assez prudent... devrais acheter du lait encore moins gras... le cholestérol... et mon arthrite... Oh!!! mon arthrite ce matin me fait souffrir... c'est frisquet dans l'appartement... et cette odeur... commence à me tomber royalement sur le coeur... Aujourd'hui, je règle ce problème. (On s'absente pendant cinq jours, pis y a plein de choses qui s'en vont de travers.) Une autre journée qui commence... et mon chèque de pension de ce mois-ci qui n'est pas encore rentré, baptême... trouver la cause de cette

odeur... Si ça vient de l'appartement de Monsieur Pâ, je me demande bien ce qu'il a laissé traîner!... Une odeur pareille! Enfin.....

..... tout le monde pense à moi aujourd'hui... c'est nouveau... Ceci dit, vais-je avoir de la visite?... Surtout pas de panique... Surtout pas de drame... je déteste ça, quoique, je n'avais pas pensé au drame... non... oui... sans doute vont-ils tous crier!... Oh non! pas ça... Trop souffrant à imaginer... changer... penser à autre chose... fuir... fuir à tout jamais... je ne peux pas aller bien loin... Que peut-on contre une tête?... Que faire à part tourner en rond?.....

..... Où sont ces foutues clés?... Où est-ce que j'ai ben pu foutre ce maudit passe-partout?... C'est quand la dernière fois que je m'en suis servi?... J'haïs ça moé chercher quelque chose... ça me mets dans tous mes états... c'est pas bon pour ma pression... Me calmer... Si ça continue, m'a me mettre à invoquer Saint-Antoine de Padoue... Bah! devrais aller au dépanneur... ça va me calmer... n'ai plus de lait... ma colle à dentier aussi... Ah! ce matin, je ne vais pas très bien... Je file un mauvais coton... et vieillir... Qu'est-ce qui pue comme ça?... Misère!... Pourquoi ma vie est-elle si difficile?..... parce que la vie c'est traître Monsieur Horschamp... regardez, moi, j'ai

manqué mon coup... je suis un mauvais résultat... A force d'attendre, sans doute vais-je m'effacer?... Ironique, non? Je n'en peux plus parce que ça ne fonctionne pas... ce n'est pas ce que j'avais prévu (c'est toi qui l'as voulu)... suis triste et en même temps curieux de cette tristesse. Ça n'en finit plus de finir.....

..... avoir confiance en soi... un arbre... une feuille, les saisons... la vie est belle... un glaïeul ouvrant une première fleur au début d'août... une rose rouge qui, le matin, vous effleure le regard et occupe tout l'espace.....

me réfugier en toi pour que tu ne sois plus seule... Mamzelle Foldulogis. J'aime dire ton nom, seul, entre deux points. J'aimerais me blottir dans... près de toi... Si tu savais à quel point tu me ressembles... comme si nous étions mariés, jumeaux... comme si... comme... A moins que nous soyons des âmes soeurs?... j'aimerais que tu me serres dans tes bras... autour de mon cou... que tu sois attentionnée envers moi... comme une mère... je serais comme un fils... comme un fils... un fils... escalader ton mont de Vénus, y vivre une vie monastique... une sensation chaude s'empare de moi... à l'idée de la vie... trouver refuge quelque part... quelque part... un tunnel... de la chaleur... une possibilité de.....

une ancolie vous prend au coeur parce qu'elle est belle et vous ne lui en tenez rigueur... une

*beauté simple et à personne... apprendre à filer le parfait
 bonheur comme les clématites violettes de ma mère qui ont
 toujours eu un mouvement d'ascension.....*
*..... pénétrer ton
 univers... ton ventre... y faire mon logis.... Et puis, peu
 à peu... prendre de l'expansion, dans ta pensée... penser
 à moi... devenir amoureuse intérieurement de moi... immiscer
 tes pensées les plus secrètes... m'y glisser et y mettre du
 mien... je veux t'écouter... me concentrer sur
 toi.....*
*..... étoile filante qui se
 coud un espace à elle, de fil en aiguille... Se coudre le
 coeur aux étoiles, couché dans un champ, se faire soi et se
 relier au cosmos afin de faire un... prendre la clef des
 champs dans l'acceptation de soi... être un et parfaitement
 un afin de mieux être tous, de se partager... il faut faire
 le gâteau avant d'en séparer les morceaux... arriver à mes
 fins... cela vient d'une grande faiblesse... les personnes
 sachant aimer me semblent courageuses... me sens bien tout
 à coup... une bouffée de bonnes énergies... de bien-être...
 mettre un peu de poésie dans ma vie... C'est drôle cette
 sensation de bonheur tout à coup... dans mes pensées... le
 bureau... le travail... ne pas trop y penser... ce n'est
 qu'un travail... qu'un vulgaire gagne-pain... la vie se
 passe à un autre niveau... dans mon ventre, elle*

*s'installe... se perfectionne... se forme... lentement...
je participe de la création.....*

*..... Oui, ton ventre... Mamzelle Foldulogis... je veux
m'y faire naître... Pourrais-je m'y réincarner? En lui, voir
un peu de lumière... Non! Tu voulais la paix... Mais je ne
l'ai pas, je me suis trompé... La nuit. Comme toujours la
nuit. Noire de plus en plus. Je n'en peux plus de cet
abandon. M'avale-t-elle la vie? Suis-je aspiré vers quelque
chose?... Je ne vois plus rien depuis longtemps. Suis
aveugle. Plus rien ne fonctionne. J'aimais regarder les
gens. Vivre par le regard. Perdu l'oeil qui me faisait
vivre. Tu as voulu voir plus loin... après la vie... (excès
de voyeurisme)... j'entends toujours... Plus profondément,
plus intimement et je suis en amour avec une intériorité,
avec une pensée... (tiens tiens, tu te l'avoues maintenant)
et je ne puis rien y faire... ne puis m'en détacher...
Extraire la vie... les pensées. Pousser plus loin. Dans la
tête. Mon âme en peine. Comme un oeuf... dans son paysage
intérieur... mon âme dans le foetus... dans le foetus de
Mamzelle Foldulogis... entrer par le nombril... porte
d'entrée... la porte de la vie: Accès interdit. Me lier à
cette femme... cordon ombilical... liquide... chaleur...
sensation... surprise... voix extérieures, sourdes...
presque silencieuses.....
.....*

..... je suis le grand inspecteur Colombo... j'ai un trousseau de clés qui ouvrent toutes les portes du monde et de la terre... Quand j'interroge les bandits, je donne des coups de poing pour qu'ils comprennent que je suis le plus fort... / Vlaladi, maman doit partir tout de suite... alors tu fermeras la porte comme il le faut. Allez, je t'embrasse / Hé! on ne parle pas comme ça à l'inspecteur Colombo! / Bon, je suis en retard, j'y vais... Tente de ne pas arriver en retard à l'école... Bye! / Salut m'man!... je vais inspecter le corridor... essayer les portes... ne pas faire de bruit... Aller à l'école... ça donne rien... J'aime mieux être inspecteur... j'ai creusé dans la cour... détruit les trous des fourmis... mis le feu à une maison d'oiseaux... regardé dans les corps des grenouilles, des oiseaux, des insectes, des radios, de la télévision... parce qu'y faut lire entre les lignes de la vie... j'ai de la perspective... ma connaissance me rapproche de la vérité... pis là là, j'ai l'air de rien mais je sais la réponse... pis je la dis jusse avant la fin de l'émission... dois y aller... sinon m'man va encore me chicaner... mon manteau de Colombo... ma loupe... mes clés de détective... bien fermer la porte... En mission secrète... essayer les serrures... derrière cette porte, y a un trésor... non, pas cette clé-là... pas elle... oui, elle rentre... ne pas faire de bruit... ça tourne...j'ouvre

la porte... Si ça pue!... Ouach! beaucoup de mouches... je vois dans l'appartement de Monsieur Pâ... Monsieur Pâ! Est-ce que je peux rentrer? Pas de réponse. Personne... ça va, Lavoie est libre... C'est quoi que ça sent... ça pue! Je suis l'inspecteur Colombo... marcher lentement... peut-être qu'y a un voleur... personne dans la cuisine... personne dans le salon... des mouches... dans la chambre à coucher... ça pue... beaucoup de mouches... Pouah! Me pincer le nez... difficile de respirer... personne dans le lit... quelque chose... y a quelque chose dans la garde-robe... y est trempé on dirait... Monsieur! on dirait que ça bouge... sur son visage... c'est noir... non... c'est un monsieur... un monsieur malade... avec des bobos... qui bougent... une corde au cou... c'est quoi? mais... mais... du linge... cravate... il est mouru... est mort... pendu?!... Y a une lettre à terre... la lire... non... la montrer à m'man... est partie... à Monsieur Horschamp... mais... y a des vers partout... blancs... Ouach! Dois aller voir Monsieur Horschamp... je sais maintenant c'est quoi qui pue... c'est le monsieur qui est dans la garde-robe pis qui bouge pas... je sais pas pourquoi ça pue de même par exemple... ça fait longtemps qu'il n'a pas pris sa douche... ça doit être ça... c'est laid la saleté... Monsieur Horschamp! Monsieur Horschamp! Y a quelque chose que je comprends pas qui est dans une garde de robe pis qui pue / Qu'est-ce qu'il y a

encore? N'est pas supposé être à l'école lui? / Monsieur Horschamp! y a un monsieur avec une cravate et un habit qui a une corde autour du cou dans l'appartement de Monsieur Pâ... j'ai trouvé une lettre à terre... Est-ce que je peux la lire?... dites... est-ce que je peux?.....
..... On parle de moi... je suis mis à nu... découvert... on parle de corde... de la lettre... Ma corde, ce cri puissant! Elle me tient debout et parle de moi: une corde vocale. Zut! J'avais épinglé une enveloppe, au-dessus de ma tête... elle a dû tomber sous le choc de la pendaison... dommage... l'avais épinglée au-dessus de ma tête. Comme le Christ lors de sa crucifixion, quoiqu'il faille ouvrir l'enveloppe pour découvrir l'injure. Je trouve ça plus théâtral. Enfin!... Un petit élément symbolique: enveloppe avec message... griffonné sur du papier vieilli exprès..... *«Examen de conscience» ... mais comment as-tu pu entrer dans son appartement?... Où as-tu déniché cette lettre? / je vous l'ai dit... dans l'appartement de monsieur Pâ... / Qu'est-ce que c'est que ce charabia?... Monsieur Pâ est absent, tsé là là!... Sa porte est barrée... Comment es-tu entré à l'intérieur, tsé là là?... / Ben, avec des clés... / Quelles clés?... Ce serait-tu toi par hasard qui aurais pris mes clés?... t'arrêtes jamais de faire des niaiseries?... Donne-moi les, pis ça presse! (Cette lettre est sans doute*

l'explication de son absence) ...enfin savoir où il est..... bon... mes lunettes... lisons ça..... «Je suis noir de honte de me présenter dans un tel appareil. Le coeur, cet organe vital, m'a demandé encore plus d'amour. J'ai dû serrer trop fort pour qu'il puisse croire à l'étreinte. Il a cessé de battre. Mes bras-étaux occupent maintenant l'espace à côté des côtes du Pacifique et de l'Atlantique. En fait, ils servent de parenthèses entre mon corps et l'espace infini. Je me surprends à décomposer. C'est rapide, n'est-ce pas? Je me demande combien de temps s'est écoulé depuis ma prise en charge? Une journée? Cinq jours? Plus? Non! pas une semaine! J'aimerais être là pour voir la face que j'ai. Et la vôtre.» Mais, mais qu'est-ce que... qu'essé ça?... Ne comprends rien... continuer à lire... Peut-être je vas comprendre... «Et si personne ne vient? Si on ne me réclame pas? Il y a sûrement un ordinateur qui va se rendre compte de mon absence. C'est sa logique. J'ai cessé de payer mes comptes pour avoir de la visite ou des coups de téléphone. J'ai même mis mon répondeur avec ma voix à l'intérieur: Hello, désolé, je suis absent pour cause de mortalité, je suis parti à mon service.» Non non, je peux pas croire... y est complètement cinglé ou quoi?... il n'a pas fait ça... lire... sans doute une blague... «Laissez-moi vous la raconter, cette mort. Ça été au début une décision de bonheur. Ensuite,

d'organisation: la corde, sa longueur, sa couleur, le lieu, les vêtements, l'heure, le texte, la coupe de cheveux, la barbe, le dentier, la couche (à cause des sphincters), la musique (pour l'ambiance) et puis le moment. Ceci est mon petit côté perfectionniste. Oubliez ça! Il n'y a rien de vrai dans tout ce que je viens de dire, car mon acte n'est pas prémédité. Je vous ai eu han? C'est pour garder la cohérence et la logique. J'ai surpris Dieu, j'en suis sûr. Ensuite, il y a sûrement un choc électrique qui m'a traversé le long de la colonne vertébrale et qui m'a rappelé la légende de Kundalini, vous savez?... ce serpent qui vous longe l'épine dorsale de la première vertèbre jusqu'au coccyx ou, si vous préférez, jusqu'aux lèvres de ceux qui vous baisent le cul et qui a aussi un rapport avec le troisième oeil. Et puis, il y aura eu une éjaculation produite par l'étouffement (c'est pour l'érotisme). Les sphincters se sont enfin délassés après une quarantaine d'années de vie commune: j'étais très près de mon corps et de ses besoins. Eh oui, quarante ans les fesses serrées. Encore quelques petits soubresauts, et puis je me suis figé tel un éclair. Maintenant, me voilà stalactite; formé des sucs de la décomposition. Je sais, il y a des fois où je me trouve extrêmement morbide. C'est ma nature. Or, vous me dévisagez sans doute avec le dégoût qu'inspire ma situation... n'ayez crainte, j'ai l'habitude. Je vous

souhaite donc un prompt rétablissement et de bonnes et heureuses années de remises en question. Merci... Bien à vous, Pâ de la Devantel. Post scriptum: il y a dans le tiroir du milieu du buffet les derniers paiements du loyer». Mais... mais c'est pas possible... pas dans mon bloc d'appartements... pas... pas... j'étouffe... de l'eau... du calme... du calme... me calmer... boire de l'eau... petit... calme-toi! / moi ça va bien... mais vous, vous êtes tout blanc... comme les vers qui / Assez!... Bon Dieu, vas-tu te la fermer!..... tu ne sais donc pas ce qui se passe ou quoi?... / Bien sûr, que je l'sais, Monsieur Pâ s'est mis la corde au cou.... / Mais comment peux-tu... Bon, ça suffit, je dois y aller... je n'ose... du courage, tsé là là!... grandes respirations... encore... Ouf! Bon!... Prendre mon courage à deux mains... Vlaladi, attends-moi ici... Tiens! Ouvre la télé... je je... je reviens tout de suite..... pas croyable..... Qu'est-ce que je vas découvrir?... Pourvu que ce ne soit pas trop pour mon petit coeur... Quelle odeur!... Des mouches... ce doit être... bon... où est-il?... Non... non... Ha! Ouach!... Dans la garde-robe... misère... Quelle écoeuranterie! Un peu de politesse pour les morts... S'il vous plaît! ...Appeler la police... je dois appeler la police... les ambulances... mais pourquoi?... Tout devient noir... trop nerveux... Mais qu'est-ce qu'il est triste dans sa tête! Pouah! Quelle

odeur! Mais... mais.... le brave... il a osé... il s'est donné la mort! Notre père qui es aux cieux... Quel beau don de moi, n'est-ce pas?... nom soit sanctifié, que ton règne vienne... Mais... je prie... Qu'est-ce qui me prend à prier?... dois agir!... Pas fou. Ne me souviens même plus de son nom... suis énervé... Je me présente, je me suis pelé... je m'épelle Pâ... je veux dire, je m'appelle Pâ et je me suis pendu... ... il est méconnaissable... le pauvre! Ah! si ça pue! Comme notre Seigneur nous a faits imparfaits! Cette odeur! Pourquoi? Pourquoi a-t-il fait ça? ...pour services rendus et courage exemplaire... Je me suis accroché le cou au ruban, ma tête est la médaille... Belle image non? Sans doute une souffrance, un cri d'alarme qui... Je tente de crier le monde... Je trace la voie... Mettre fin à ses jours... J'ai entrepris une grève de la fin... je continue... je m'éternise, je m'allonge..... ce n'est pas ça le don de soi... n'a pas compris le sens de la vie... Je suis le sens du courant, me voilà branché... la vie, c'est ce qu'il y a de plus sacré ... c'est sacré, tsé là là! Ça crée des liens... je connais ça!... Ah mes aïeux, on n'a pas le droit de faire ça. La religion n'est plus aussi forte qu'elle était... ne peut plus soutenir les gens... Les cordes sont là pour ça... Nom de Dieu! NON de Dieu, je suis sa négation... n'ai pas su... Que pouvais-je faire tsé là là? (il a la langue sortie)... Je tire ma

langue noire à titre d'humour noir... Mais qu'est-ce qu'il
 m'ennuie avec son pleurnichement!... je vais finir par
 m'avaler en baillant... *ça valait vraiment pas la peine de*
se pendre... Ça vaut la peine de mort... y avait d'autres
possibilités... J'aurais pu fondre en larmes et
disparaître... trop fluide, trop amorphe... mort
inconsistante... témoignage nébuleux... ...que cherchait-il
à?... l'inattendu, l'inexplicable... tentant sans doute de
fuir... une image infortunée... ma vie. ...que cherchait-il
donc? Faut garder espoir... J'aurais dû venir le visiter...
 n'avais plus d'espoir... heureusement... m'a sauvé de la
 dépression... pire que la pendaison. Non... se tuer lorsque
 tout va bien... lorsque les soucis existentiels font place
 à une... plénitude, à une douce acceptation du destin...
 lorsqu'on a enfin compris, par esprit de contradiction, que
 le désespoir est la meilleure façon de se sortir du rêve
 illusoire de l'espoir. Qu'est-ce que l'espoir sinon une
 promesse jamais tenue?.....
 J'ai perdu le contact ou
 quoi..... *Appeler la police tout de suite!* Qu'on vienne me
 quérir... à la morgue.... l'on va me conduire à la morgue...
 n'aurai droit à aucune attention... me demande quelle est
 la logique de la décomposition. ...comprendre ce qu'il
 avait à dire... mais rien... toujours sa solitude... Et
 puis, c'est ma faute, je suis fautif sur toute la ligne...

Monsieur Horschamp sent le besoin de se culpabiliser...
 s'accorder de l'importance..... Y
 l'ont mis gérante la salope... sont pas à la veille de me
 revoir la face... si y pensent pouvoir manipuler le monde
 à leur guise... y se foutent un doigt dans l'oeil puis
 l'autre dans le cul... Je démissionne... y vont la recevoir
 ma lettre de démission... Qu'est-ce qui va m'arriver?... Pis
 cette odeur-là... Merde que ça va mal à matin! C'est pire
 que jamais!... Maudit que ça pue... Tiens la porte de
 l'appartement de Monsieur de la Devantel est ouverte...
 Mais Vladi! Qu'est-ce que tu fais là? Tu n'es pas à
 l'école? / C'est à cause du pendu maman... c'est pas ma
 faute / Écoutez Mamzelle Foldulogis, il y a eu un drame...
 l'odeur, vous savez... Eh bien... eh bien... / Alors? /
 c'est Monsieur Pâ... il s'est pendu... / Que dites-vous
 là?... ce n'est pas possible!.../ ...dans sa garde-robe /
 dans sa garde-robe? / il se décompose Mamzelle... / Viens
 ici Vladi, viens voir maman... Et le petit, il n'a rien
 vu j'espère / Si justement, c'est lui qui a découvert le
 corps... Oh oui! lâche... j'ai été très lâche... comment
 puis-je maintenant me racheter?... Je me sens tellement
 responsable.....
 je découvre l'issue de ma vie... c'est un néant
 en forme de sourire... ce sont les lèvres qui me l'ont
 dit... celles qui vont s'écarter pour me laisser pénétrer...

celles qui mènent au ventre de cette femme... de cette
 déesse... je sais maintenant où je vais trouver le repos...
 c'est ce que je veux... le ventre de Mamzelle Foldulogis...
 prendre la vie du fœtus... renaître à l'intérieur de son
 ventre... de toutes les femmes, c'est elle que je veux...
 je discerne le confort roux et rosé de sa matrice... de sa
 pensée... elle révèle les qualités intérieures qui me
 plaisent... ai une rage de temps... suis pris dans une
 durée... ai comme le mal du pays... être bien... pour une
 fois... une seule fois... rien qu'une fois... mais qui
 durera... éternellement... Le cordon ombilical autour de mon
 cou sera mon ancre... à mon port d'attache... maintenant je
 l'ai trouvé... le retour au cloître... à la caverne... à
 l'enfermement chaud... au silence, enfin!.....

.....

.....

.....

.....

.....

PARTIE CRITIQUE

INTRODUCTION

L'objet de cette étude n'est pas le genre fantastique en tant que tel, mais bien le fantastique comme façon de raconter. De nos jours, plusieurs auteurs paraissent tentés par ce mode d'expression, qui soulève, entre autres difficultés, la problématique du vraisemblable. En effet, la pratique du discours fantastique s'inscrit dans une dialectique du réel et de l'irréel, qui s'articule, à mon avis, selon une double formule. Premièrement, la fuite dans l'imaginaire, dans l'irréel semble avoir pour fonction d'englober le réalisme afin de mieux comprendre le réel; elle offre une certaine liberté. D'autre part, la mise en place d'éléments concrets visant à créer le plausible de la situation initiale, ou du moins, du contexte de la diégèse, sera pour le fantastiqueur beaucoup plus une contrainte qu'une liberté. Si bien que le fantastique serait une façon de mesurer les limites du réel¹ en même temps que les limites du langage et de l'écriture.

Mon étude vise donc à relever les caractéristiques du fantastique et à démontrer que des traits définitoires du

¹. La fonction du fantastique est «de remettre en cause les cadres établis, de «déréaliser» le réel» (Jacques Demougin, *Dictionnaire des littératures française et étrangères, anciennes et modernes*, Paris, Larousse, 1986, p.788).

genre se retrouvent à l'intérieur de mon texte «Le Pendu». Lors de l'écriture du texte, il s'est avéré manifeste, en raison des problèmes narratifs rencontrés, que ce soit de l'ordre de la vraisemblance, de la caractérisation des personnages, de l'omniprésence du je qui nuit à la présentation de l'information, de cette impression de «fausse liberté», qu'une analyse démontrerait des liens d'appartenance au genre fantastique. Mais qu'entend-on par fantastique? Certes, une définition du genre est nécessaire afin d'en proposer une poétique. Le fantastique est aujourd'hui appréhendé comme genre mineur, appartenant à la paralittérature, vocable péjoratif et élitiste, regroupant (confondant souvent) sous un même terme bien des genres différents. Mais quelle est l'origine du terme fantastique?

Pierre-Georges Castex explique dans son ouvrage *Le Conte fantastique en France de Nodier à Maupassant*², que certains textes, appartenant à un genre mixte alliant la féerie et le réalisme, deviendront ultérieurement reconnus sous le terme générique de «fantastique». Déjà la genèse du terme apparaît ambiguë. Irène Bessière explique qu'en Angleterre, «la littérature surnaturelle naît avec le roman

². Pierre-Georges Castex, *Le Conte fantastique en France de Nodier à Maupassant*, Paris, José Corti, 1951, p. 455.

«noir» ou «gothique»³. L'ambiguïté demeure dans les premiers essais de définition. Castex définissait le fantastique par l'«intrusion brutale du mystère dans le cadre de la vie réelle»⁴. Cette définition a été amplement critiquée et jugée incomplète, car elle laissait de côté la notion du «dynamisme de l'expressif» que Louis Vax a développée dans son livre *La Séduction de l'étrange*⁵. D'autres critiques tentent de définir le fantastique dans une perspective des genres, que ce soit en rapport avec le merveilleux ou la science-fiction. D'ailleurs, plusieurs confondent encore, de nos jours, merveilleux, fantastique et science-fiction. Une définition de ces concepts est nécessaire afin d'éviter qu'il y ait confusion.

Disons d'abord que le merveilleux ne porte aucune atteinte au réel, que l'univers qu'il met en scène s'ajoute au monde réel (il ne s'y oppose pas, contrairement au fantastique où la relation d'opposition est constitutive du genre). Le récit merveilleux ouvre sur un univers de

³. Irène Bessière, *Le Récit fantastique, la poétique de l'incertain*, Paris, Larousse, 1974, p. 105.

⁴. Pierre-Georges Castex, *op. cit.*, p. 455.

⁵. «Il n'y a pas de «profondeurs» cachées sous le sentiment de mystère. Le sentiment de mystère n'a que lui-même à offrir», soutient Louis Vax dans *La Séduction de l'étrange*, Paris, Quadrige/PUF, 1965, p. 182.

fantaisie où le scepticisme est mis au rancart et l'irrationnel en liberté. Par ailleurs, Roger Caillois, dans son essai *Images, Images*, définit le fantastique dans une perspective diachronique; il serait le prolongement logique de la féerie et naîtrait «du triomphe du rationnel, de la persuasion de l'impossibilité des miracles⁶». Ce serait notre rationalité qui ferait naître le fantastique. Mais ce qui permettrait l'émergence du fantastique, ce serait avant tout le réalisme, dans le cadre duquel surviendrait un événement insolite ébranlant la cohérence de l'univers. Michel Lord démontre que dans l'univers fantastique, contrairement au merveilleux, «on assiste à des oppositions souvent violentes entre deux univers⁷». De plus, le fantastique exige plus d'explications que le merveilleux, car le doute, le questionnement en sont les racines. La science-fiction, de son côté, ouvre sur un univers conjectural. Nous assistons à la création d'un nouveau monde avec une technologie de l'avenir, où l'hypothétique côtoie les probabilités. Darko Suvin explique que «la spécificité générique de la science-fiction réside dans la présence de personnages ou d'un contexte narratif

⁶. Roger Caillois, *Images, Images. Essai sur le rôle et les pouvoirs de l'imagination*, Paris, José Corti, 1966, p. 15.

⁷. Michel Lord, «Les Genres narratifs brefs, fragments d'univers», *Québec français*, no 66, mai 1987, p. 32.

radicalement différents de ce qu'on trouve dans la fiction «réaliste» ou «mimétique⁸». En somme, parmi les genres confondus, nous voyons bien que le genre qui fait le plus appel aux lois naturelles, aux lois qui régissent le réel familier, demeure le fantastique.

Mais le fantastique ouvre sur une problématique d'où rien de formel ne semble ressortir. Joël Malrieu a exprimé les difficultés de définition du genre: «Nous nous débattons aujourd'hui avec un genre qui ne recouvre rien de précis et un terme auquel on accorde une valeur conceptuelle et sur lequel, pourtant, personne ne s'entend⁹». Irène Bessière, quant à elle, définit le récit fantastique comme «ambivalent, contradictoire, ambigu [...] essentiellement paradoxal [...] se constitu[ant] sur la reconnaissance de l'altérité absolue [...]»¹⁰. Louis Vax, pour sa part, affirme que «fantastique est un mot dont il ne nous appartient pas de fixer le sens¹¹». Pour Lovecraft¹², ce

⁸. Darko Suvin, *Pour une poétique de la science-fiction*, Montréal, PUQ, 1977, p. 15.

⁹. Joël Malrieu, *op. cit.*, p. 17.

¹⁰. Irène Bessière, *op. cit.*, p. 23.

¹¹. Louis Vax, *op. cit.*, p. 139.

¹². Howard Phillips Lovecraft, *Épouvante et Surnaturel en littérature*, Paris, 10/18, 1971, 185 p.

n'est qu'une question d'atmosphère, tandis que Todorov parle d'hésitation¹³. Franz Hellens, de son côté, ne considère pas le fantastique comme un genre: ce ne serait qu'un caractère de l'oeuvre: «c'est une façon de voir, de sentir, d'imaginer¹⁴». Quoi qu'il en soit, beaucoup d'études synthétiques ont été faites au cours des dernières années. Que l'on parle de littérature d'état de crise, de liberté d'imagination, du doute engendré par l'esprit scientifique, du rapport de l'homme à lui-même, de rupture, de l'intrusion d'un surnaturel inexpliqué, du sentiment de l'étrange accompagné d'angoisse, le fantastique n'en demeure pas moins difficile à cerner.

Comme on peut le remarquer, chacun y va de sa terminologie et je pourrais continuer mon énumération durant des pages. J'ai donc eu à faire des choix. Je m'attarderai surtout au schéma de base qui veut qu'un personnage soit mis en relation avec un événement. C'est à partir d'une division schématique inspirée de Joël Malrieu que je développerai mon propos. L'ambiguïté constitutive du récit fantastique

¹³. «La foi absolue comme l'incrédulité totale nous mèneraient hors du fantastique; c'est l'hésitation qui donne la vie». *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil, 1970, p. 35.

¹⁴. Franz Hellens, *Le Fantastique réel*, Bruxelles, Sodi, 1967, p. 11.

présente une structure où s'opposeraient le personnage et le phénomène. Mais le discours demeure encore plus important, car le récit fantastique dépend de la justification, du questionnement engendré par le doute. Le discours est orienté vers l'événement. Et c'est en quelque sorte le but de mon travail que de cerner dans le discours, dans l'énoncé, la relation du personnage avec le phénomène en même temps que les problèmes narratifs engendrés par l'omnipotence du héros-narrateur. Mon questionnement doit aussi englober ce qu'il en est aujourd'hui du fantastique.

Voilà quelques questions qu'il m'apparaît important d'éclaircir dans le cadre de ce travail. Comme on l'a déjà vu, il est plus opportun de baser ma problématique, premièrement sur une synthèse de la poétique du genre fantastique visant à cerner l'état de la question; deuxièmement sur une analyse d'ordre poétique s'attardant aux problèmes techniques engendrés par le genre. C'est à partir de ces deux perspectives complémentaires que j'analyserai mon texte «Le Pendu». Je tenterai donc dans le premier chapitre de définir le fantastique classique et le fantastique moderne pour ensuite isoler les constantes définitoires qui se rattachent au genre moderne. Dans le deuxième chapitre, je me concentrerai sur la narration et sur le personnage. Le troisième chapitre sera consacré à

l'analyse de mon texte «Le Pendu».

CHAPITRE I

SITUATION DU GENRE FANTASTIQUE

FANTASTIQUE CLASSIQUE / FANTASTIQUE MODERNE

Le fantastique apparaît vers la fin du XVIII^e siècle et aurait, si on se fie à la thèse de Roger Caillouis¹⁵, une fonction compensatrice face à un excès de rationalisme. Il témoigne d'un changement radical dans le rapport de l'homme à lui-même, et ce rapport est posé de façon très souvent originale, imaginative. On observe une appréhension nouvelle du réel ouvrant sur l'onirisme, l'hallucination et l'étrange. Ce bouleversement est introduit par une rupture des limites: Joël Malrieu explique que le genre fantastique «repose sur une dénonciation des modes de pensée ou d'existence d'un groupe par «révélation» au lecteur / personnage du caractère illusoire ou mensonger de ces modes de pensée ou d'existence¹⁶». Nourri de scepticisme et de relativisme, ce n'est pas un hasard si le récit fantastique met en scène un personnage, souvent isolé, confronté à un phénomène dans le cadre d'un quotidien banal, morne et ennuyant. Toutefois, nous devons distinguer le fantastique classique du fantastique moderne. Le *Dictionnaire des*

¹⁵. Dans *Images, Images, op. cit.*

¹⁶. Joël Malrieu, *op. cit.*, p. 84.

littératures de langue française établit une distinction qui m'apparaît pertinente :

Le conte fantastique classique s'inscrit donc à un moment précis où s'affrontent deux discours culturels: celui de la «transcendance», à laquelle on ne croit plus; celui de la «rationalité», impuissante à rendre compte de toute la réalité. Cette antinomie s'est fortement atténuée depuis l'élargissement du concept de réalité opéré par les révolutions de la psychanalyse et du surréalisme et le conte fantastique moderne perd de sa spécificité¹⁷.

Le concept de modernité est entendu ici au sens d'«expression du contemporain en ce qu'il est novateur et s'oppose à la tradition¹⁸». Certes, le récit fantastique participe de cette définition. Irène Bessière a relevé le caractère moderne du récit fantastique. Elle y décèle une «manifestation de la contre-culture», une «duplicité idéologique», une «organisation ludique», une «liberté du lecteur», tous ces éléments pouvant appartenir de près ou de loin au modernisme. De plus, encore selon Bessière, «le récit fantastique, par son argument même, exhibe sa littérarité, la réduction extrême de la fonction du texte,

¹⁷. Jean-Pierre de Beaumarchais, Alain Rey et al. (dir.), *Dictionnaire des littératures de langue française*, Paris, Bordas, 1984, p. 531.

¹⁸. Jacques Demougin (dir.), *Dictionnaire des littératures française et étrangères, anciennes et modernes*, Paris, Larousse, 1986, p. 1066.

et sa nature d'objet verbal¹⁹». D'ailleurs, Charles Nodier associe la littérature fantastique au rejet de la norme, de la loi²⁰. Mais le modernisme dans la littérature fantastique ne serait-il pas avant tout le rejet des artifices ayant pour but d'effrayer le lecteur (fantômes, châteaux, revenants, etc.)?

Il va de soi que la crise des valeurs du XIXe siècle ne peut qu'être favorable à l'émergence d'une littérature fantastique. Malrieu explique notamment que «le XIXe siècle découvre que ce que l'on avait cru éternel se révèle mortel et périssable. En France, on a tué le roi; bientôt, Nietzsche et Dostoïevski proclameront que Dieu est mort²¹». Ainsi, la perception de l'étrange est un phénomène culturel, et le «sentiment d'une instabilité permanente²²» laisse entrevoir une conception du monde qui n'est plus cohérente. La modernité s'exprime par la remise en question, l'angoisse, la détresse, la quête d'absolu, de vérité, etc. En somme, ce que l'oeuvre littéraire est en mesure de

¹⁹. Irène Bessière, *op. cit.*, p. 26.

²⁰. Charles Nodier, «Du fantastique en littérature», dans *Contes fantastiques*, Paris, Charpentier, 1850, p. 12.

²¹. Joël Malrieu, *op. cit.*, p. 31.

²². Louis Vax, *op. cit.*, p. 160.

montrer vient de l'incertitude.

Le langage s'en voit affecté. Le jeu sur la syntaxe, la liberté au niveau narratif s'apparentent au projet d'écriture du nouveau roman, car le discours fantastique ne survit que par le langage; c'est l'écriture qui attire l'attention. Les mots ne sont plus uniquement utilisés pour transcrire la réalité. On peut admettre qu'une des fonctions du fantastique est justement de donner vie à l'irréel, à l'inconnu. Ainsi, l'ambiguïté narrative contribue à créer le flottement entre le réel et l'irréel mais aussi entre le narrateur et le lecteur. D'autre part, Malrieu note que le fantastique, dans l'histoire, «prend un tour de plus en plus formel, [qu'il] apparaît comme l'occasion d'un pur exercice de style et [qu'il] devient l'objet d'une réflexion théorique plus approfondie²³». Il va même plus loin en qualifiant certains textes fantastiques de prétextes à de «brillants exercices de style et rien d'autre²⁴.»

Il est vrai que le surnaturel n'opère plus au même niveau qu'au XIXe siècle, que le tissu social n'est plus le même, qu'il y a un déplacement de l'interrogation, que le

²³. Joël Malrieu, *op. cit.*, p. 33.

²⁴. *Ibid.*, p. 30.

rapport de l'homme à lui-même et au monde a changé. Mais des liens unissent le genre classique au genre moderne. Je vais donc tenter de mettre en relief certaines constantes du fantastique.

PRINCIPE ORGANISATEUR DU FANTASTIQUE

Une des premières caractéristiques du récit fantastique est de privilégier comme forme d'expression la nouvelle. La nouvelle se distingue tout d'abord par sa concision, par la pertinence de tous les détails du texte; se concentre sur un élément perturbateur ou un événement surprenant, qui suscite un questionnement. La définition de la nouvelle ressemble étrangement à la structure type du récit fantastique. Tout est ordonné autour d'un centre organisateur, ce qui demande une économie des détails.

Les techniques narratives propres au fantastique le distinguent des autres genres, que ce soit le romanesque, le merveilleux ou la science-fiction. D'ailleurs Jean Bellemin-Noël²⁵ a très bien cerné les différences à partir d'un schéma où il choisit quatre niveaux d'analyse: le point de vue, le type de narration, le rapport narré / décrit et les procédés de réalisation.

²⁵. Jean Bellemin-Noël, «Des formes fantastiques aux thèmes fantasmatiques», *Littérature*, no 2, avril 1971, p. 115.

	MERVEILLEUX	FANTASTIQUE	SCIENCE-FICTION
POINT DE VUE	IL (= ON)	JE/IL (MOI)	JE/IL (IL)
TYPE DE NARRATION	«MONODIQUE» ET LINÉAIRE	CONTRAPUNTI- QUE ET ALTERNÉE	TOUS LES TYPES
RAPPORT NARRÉ/DÉCRIT	PAS DE DESCRIPTION (CONNOTATIONS SYMBOLIQUES)	FAUSSES DESCRIPTIONS (SUGGESTION «POÉTIQUE»)	LA DESCRI- PTION DOMINE LA NARRATION
PROCÉDÉS DE «RÉALISATION»	PAS D'EFFET DE RÉEL	COEXISTENCE DES EFFETS DE RÉEL ET DE LA FUITE DANS L'IRRÉEL	TOUT EST EFFET DE RÉEL

A partir de ce schéma, nous pouvons retrouver, si nous nous fions aux particularités du genre fantastique, l'ascendance du point de vue du personnage s'exprimant au je ou au il, qui indique que c'est un moi qui parle. La narration se développe de façon «contrapuntique» et «alternée», dédoublant le récit; de fausses descriptions (dites suggestions «poétiques») s'insèrent dans le rapport narré / décrit. Des effets de réel et de fuite dans l'irréel coexistent quant aux procédés de réalisation.

Mais tout, dans l'oeuvre fantastique, converge vers le centre, vers l'événement insolite que Bessière désigne sous

le nom de «cas». Celui-ci demeure ouvert à toutes les solutions possibles, car la décision est exclue du fantastique «parce qu'elle surimpose à la problématique du cas celle de la devinette²⁶». La modalité du récit se fonde par conséquent sur l'hésitation, le doute, le questionnement.

D'autre part, l'ambiguïté, constitutive du genre, concourt à créer l'atmosphère fantastique qui, oeuvrant sous forme de respiration - c'est-à-dire par l'attirance et la répulsion, le passage d'un monde à un autre, par la relation d'opposition entre réel et irréel, mais aussi entre personnage et phénomène - engendre le mystère. Toutefois, tout converge vers un rapport de contiguïté. D'ailleurs, le sentiment du fantastique, comme l'explique Bessière, «résulte des mouvements du récit autour d'un sujet fixe²⁷». Ce mouvement ou ce «jeu» vit par le discours et la nature de celui-ci importe, car certaines explications, telles l'allégorique, la mécanique, la psycho-sociale, sont des dangers qui guettent le fantastique. Jacques Finné, qui dans son livre *Essai sur l'organisation du surnaturel* a travaillé sur la problématique de la localisation de l'explication,

²⁶. Or, le cas n'existe que par l'incapacité du héros à résoudre la devinette.

²⁷. Irène Bessière, *op. cit.*, p. 188.

affirme que «c'est la nature de l'explication elle-même qui permet, de manière définitive, de ranger un récit dans le fantastique ou de l'en exclure²⁸».

Par ailleurs, nous pouvons remarquer que l'intérêt réside davantage dans le questionnement que dans le phénomène. Bellemin-Noël reconnaît que le discours se développe dans l'ordre du commentaire: «le héros ressent lui-même son aventure comme faisant problème; il en commente l'étrangeté dans le temps même où il éprouve des émotions qui le dérangent²⁹». De fait, la fantasticalité doit être soulignée par le discours lui-même «car c'est le discours, non l'événement, qui qualifie l'histoire [...] une même histoire est susceptible d'être contée en registre fantastique, merveilleux, ou même réaliste³⁰». C'est par l'interrogation que l'on pénètre dans l'univers fantastique; elle en est la clé.

FANTASTIQUE ET RHÉTORIQUE

L'univers fantastique est régi par une narration

²⁸. Jacques Finné, *La Littérature fantastique. Essai sur l'organisation surnaturelle*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1980, p. 45.

²⁹. Bellemin-Noël, *op. cit.*, p. 4.

³⁰. *Ibid.*, p. 20.

serrée, cohérente, qui doit premièrement relever le défi de l'adhésion du lecteur pour ensuite le situer dans un climat d'«inquiétante étrangeté». La relation qui s'établit avec le mystère opère habituellement au moyen d'une rhétorique particulière. Trois fonctions sont privilégiées dans le récit fantastique: la fonction phatique, qui vise à séduire, la fonction conative qui cherche à établir l'adhésion du lecteur, et la fonction référentielle qui a pour but de créer le vraisemblable ou l'effet de réel. Selon la formule de Bellemin-Noël, le discours fantastique ne serait esthétique que dans la mesure où il nous fait sentir les opérations de son faire:

une rhétorique particulière se trouve alors mobilisée pour [...] évoquer [le monstre], le suggérer, imposer sa «présence» à travers les mots, au-delà d'eux... Afin de «signifier l'insignifiable» [...] l'auteur recourt au néologisme, à une sorte de litote, (substantivation d'un pronominal: Cela, cette chose..); et fréquemment il souligne ce malaise en avouant son impuissance («cela ne se pouvait décrire») tout en utilisant l'arsenal des tropes, essentiellement la comparaison («c'était comme...»)³¹.

D'autre part, Todorov soutient que «si le fantastique se sert sans cesse des figures rhétoriques, c'est qu'il y a trouvé son origine. Le surnaturel naît du langage, il est

³¹. Jean Bellemin-Noël, «Le fantastique», no spécial de *Littérature*, 8 décembre 1972, p. 5.

à la fois la conséquence et la preuve³²». Bessière, de son côté, reconnaît une organisation ludique dans l'usage que le texte fait des paradoxes, tout en affirmant que le «récit fantastique semble la parfaite machine à raconter et à produire des effets «esthétiques»³³». Le jeu sur le langage illustre une relation particulière avec le texte: il ne s'agit non pas d'une simple manipulation rhétorique, mais bien du questionnement d'un individu face à une réalité qui le dépasse, et c'est en cela que la réalité du langage doit être posée au même titre que la réalité du phénomène.

PHÉNOMÈNE ET VRAISEMBLANCE

L'événement fantastique, qu'il soit étrange, insolite, surnaturel, n'a d'autre motif que d'être imprégnant, d'emboîter le réel, de telle façon qu'on puisse croire qu'en chaque chose se cache une réalité inconnue. Si «le fantastique réside dans [une] relation impossible entre un élément quelconque (objet, phénomène, comportement) et le contexte dans lequel il se manifeste³⁴», ce contexte est toutefois organisé de façon à établir la cohérence du monde.

³². Tzvetan Todorov, *op. cit.*, p. 86-87.

³³. Irène Bessière, *op. cit.*, p. 26.

³⁴. Jean-Pierre de Beaumarchais, Alain Rey et al.(dir.), *Dictionnaire des littératures de langue française*, *op. cit.*, p.788-789.

Malrieu explique que «le caractère inquiétant du phénomène résulte précisément du fait que son aspect ou son comportement demeure toujours dans les limites du réel possible, sinon du quotidien³⁵». Voilà pourquoi la notion de vraisemblable occupe une telle place dans la problématique du fantastique, car à y regarder de plus près, la norme établie par le réel est respectée en même temps que rejetée, puisque «en dépit des apparences, le fantastique n'est pas une approche du surnaturel, mais du réel³⁶». Ainsi que Todorov l'a perçu,

le vraisemblable ne s'oppose donc nullement au fantastique: le premier est une catégorie qui a trait à la cohérence interne, à la soumission au genre, le second se réfère à la perception ambiguë du lecteur et du personnage. A l'intérieur du genre fantastique, il est vraisemblable qu'aient lieu des réactions «fantastiques»³⁷.

Ainsi peut-on dire que pour le fantastiqueur, le réalisme demeure une contrainte non négligeable. De surcroît, le fantastique se distingue par sa singularité, contrairement au merveilleux qui s'affiche par son universalité. L'écriture fantastique se doit de créer l'illusion référentielle afin de fabriquer un autre possible attestant des limites du réel et de révéler ainsi la

³⁵. Joël Malrieu, *op. cit.*, p. 81.

³⁶. *Ibid.*, p. 38.

³⁷. Tzvetan Todorov, *op. cit.*, p. 51.

disparité du monde commun.

En somme, composer un «analogue vraisemblable» de l'univers est essentiel à l'adhésion du lecteur. Toutefois, contrairement au fantastique traditionnel où l'événement était surtout extérieur, du domaine de l'action, le fantastique moderne s'attarde moins au décor; il est plus psychologique, favorisant l'introspection dans la solitude citadine. Roger Bozetto explique que «l'univers du FM [fantastique moderne] est déconnecté: réification des relations interhumaines, négation de tout «au-delà», au profit d'une prétendue rationalité, d'une transparence³⁸». Par conséquent, le cadre du fantastique moderne est un réel inflexible et immuable - même s'il est moins défini, il n'en demeure pas moins présent - d'où jaillit un climat d'épouvante.

Le cadre du fantastique moderne est donc un réel banal voire insignifiant, où le repliement sur soi du personnage le rend plus réceptif au phénomène qui perturbe son univers. Se déplaçant sur l'axe de l'attraction et de la répulsion, le phénomène est généré par le désir du personnage. Ainsi que l'a observé Malrieu, «son désir informulé [...] donne

³⁸. Roger Bozetto, «Le Fantastique moderne», *Europe*, no 116, mars 1980, p. 60.

naissance au phénomène³⁹». Parallèlement, plus le récit avance, plus le phénomène fera partie intégrante du personnage. Le rapport que le personnage entretient avec le phénomène se traduit par certaines formes spécifiques de narration et je vais maintenant m'efforcer de relever les problèmes narratifs engendrés par le genre fantastique tel qu'il est pratiqué aujourd'hui.

³⁹. *Ibid.*, p. 102.

CHAPITRE II

ASPECTS DE L'ÉCRITURE FANTASTIQUE

LE DÉDOUBLEMENT NARRATIF

Plusieurs récits fantastiques offrent une double narration où, d'une part, un témoin digne de foi relate les événements - son champ perceptif est plus important - et, d'autre part, un personnage émotionnellement perturbé tente de s'expliquer les causes du phénomène - son champ se limite à sa propre subjectivité. En réalité, nous retrouvons le schéma d'organisation constitutif du genre, schéma qui opère un dédoublement narratif. Bellemin-Noël explique qu'«il y a un *je* - le témoin lucide - qui s'interroge dans l'incertitude et il y a *moi* - le héros - qui vit l'aventure avec passion⁴⁰».

Beaucoup de récits fantastiques offrent deux discours : l'écrivain, dans une double perspective, doit appuyer son récit d'une sanction, en créant un témoin et une victime. Le témoin aura pour fonction de poser un regard critique, un «discours raisonneur», en somme de jouer un rôle référentiel ; la victime, pour sa part, exposera le «discours de l'inexplicable» où l'activité désordonnée de sa pensée

⁴⁰. Jean Bellemin-Noël, *op. cit.*, p. 109.

penchera vers une «cohérence structurelle grâce à une écriture poétique⁴¹».

Vu sous cet angle, nous pourrions croire que le type de narration fantastique se présente de manière séparée avec une «vision du dedans» (narrateur intra-diégétique) et une «vision avec» (narrateur aligné confondu). Mais, aucune division n'apparaît aussi nette; car le tout est coordonné sous une seule et même figure, le «narrateur-protagoniste». Ces deux types de narration n'offrent pas plus d'information que le «personnage point de vue» n'est en mesure de connaître. En fait, ce type de discours, Gérard Genette l'a défini sous le nom de «discours immédiat»; il apparaît émancipé de tout patronage narratif.

Par ailleurs, la médiation n'a pas toujours lieu par le biais d'un témoin. Joël Malrieu montre que les récits fantastiques sont majoritairement articulés sous le mode du «je» et du «il». Il conclut cependant que même si le récit est à la troisième personne, il constitue l'expression d'un «Je»:

la frontière est fragile entre l'auteur réel, le narrateur fictif, et les autres personnages. Loin d'être l'expression d'un narrateur omniscient, le récit fantastique, même rédigé à la troisième personne, se présente comme l'expression d'une

⁴¹. *Ibid.*, p. 111.

subjectivité parmi d'autres⁴².

LE MONOLOGUE INTÉRIEUR

De fait, le discours immédiat ou le mode du monologue intérieur autonome a la possibilité d'effectuer cette mise à distance, souvent nécessaire à la présentation des informations, par l'instauration de la dualité intérieure. La présence d'un alter ego ou d'un dédoublement de la personnalité peut prendre en charge la distanciation nécessaire à la bonne mise en marche du récit fantastique. Dorrit Cohn explique que «dans la syntaxe du monologue intérieur, il est courant que le locuteur serve aussi de destinataire, et s'adresse ainsi, littéralement, la parole⁴³».

Par ailleurs, l'omniscience du narrateur semble antithétique au genre fantastique. L'énonciation favorise le point de vue d'un personnage qui se manifeste en majeure partie par le registre du monologue intérieur. La subjectivité du «monologue intérieur autonome», comme le nomme Dorrit Cohn, n'est prise en charge par aucun narrateur

⁴². Joël Malrieu, *op. cit.*, p. 134.

⁴³. Dorrit Cohn, *La Transparence intérieure*, Paris, Seuil, 1981, p. 278.

qui pourrait accélérer ou ralentir le rythme de l'histoire. D'ailleurs, la définition générique du fantastique étant liée au point de vue, l'énonciation fantastique offre certes une vision originale qui peut rendre problématique l'adhésion du lecteur. Notre héros peut être oisif à l'extrême, de pensée et d'action, aussi bien que l'inverse :

le monologue intérieur peut s'accommoder de comportements qui vont de l'immobilité totale à l'agitation constante [...] Ces variations dans le mouvement peuvent correspondre à des variations dans la focalisation de la subjectivité, de l'introspection la plus approfondie à l'«extrospection» [...] quand le monologue rend compte de ce qui se passe à l'extérieur⁴⁴.

La narration en «je» provoque des problèmes dans la présentation des informations factuelles. De plus, le monologue intérieur doit dévoiler «un processus mental continu» et donner le plus possible l'impression du *hic et nunc*, du familier, du spontané. La tournure monologique offre des difficultés de cohérence interne du récit. Cependant, la prise en charge du récit par un dédoublement narratif de type «alterné» et «contrapuntique» aide à créer une certaine cohésion interne.

LA PROBLÉMATIQUE DU TEMPS

Dans la narration fantastique, l'ordre du récit est

⁴⁴. Dorrit Cohn, *op. cit.*, p. 269.

souvent bouleversé: cela permet de souligner les contrastes, de donner du rythme. Bellemin-Noël signale «que le fil du texte ne peut s'aligner tout uniment sur le fil chronologique des faits: les retours en arrière sont monnaie courante⁴⁵». D'ailleurs, des problèmes d'anachronisme peuvent se présenter: le récit rétrospectif, l'anticipation, le passé présent, le *post mortem* apparaissent problématiques au niveau stratégique. Certes, certaines disjonctions du temps peuvent permettre une distanciation momentanée du sujet face à l'événement, mais le retour au présent sera dramatique: «le temps se trouve toujours lié à la dégénérescence et à la décomposition⁴⁶». Ainsi, la réalité du temps opère systématiquement de façon négative.

Par ailleurs, dans le monologue intérieur,

quelle que soit la proportion du texte qui est occupée par des souvenirs, le passé est toujours rapporté au présent de l'énonciation et il donne lieu à des commentaires et à des appréciations plutôt qu'à un simple récit⁴⁷.

Le lecteur est jeté *in medias res* dans la restriction de champ du commentaire remémoratif d'un individu, illustré

⁴⁵. Jean Bellemin-Noël, *op. cit.*, p. 110.

⁴⁶. Joël Malrieu, *op. cit.*, p. 118.

⁴⁷. Dorrit Cohn, *op. cit.*, p. 279.

d'un vocabulaire particulier. Il n'est donc pas étonnant que confus, il puisse conclure à l'illisibilité du discours.

CARACTÉRISTIQUES DU PERSONNAGE

En tout premier lieu, il faut rappeler que «le fantastique repose sur la relation entre le personnage et le phénomène⁴⁸». C'est le personnage qui détermine le point de vue; c'est par lui que le récit est embrayé, il est en quelque sorte l'exorde du récit fantastique. Cependant, le héros s'apparente davantage à l'anti-héros, car il affronte l'événement sans trop de courage et en sort le plus souvent diminué, vaincu ou sans réponse. De plus, le personnage fantastique étant un solitaire, un misanthrope, il a de la difficulté à vivre dans un monde présenté, défini comme normal :

la plupart des héros fantastiques mènent ainsi une existence superficielle, désœuvrée [...] le fantastique envisage toujours un individu coupé de toute détermination extérieure, une sorte d'homme en soi⁴⁹.

La «vacuité intrinsèque» du personnage, ainsi que la nomme Malrieu, contribue à sa médiocrité. Sans relief, ordinaire, sans trop de profondeur, c'est un être facile à identifier

⁴⁸. Joël Malrieu, *op. cit.*, p. 59.

⁴⁹. *Ibid.*, p. 57.

par son côté familial. Par ailleurs, il n'est jamais parfaitement seul dans le récit, alors qu'il est toujours seul lorsqu'il fait face à l'événement. Il vit l'histoire au mode du «je». Jamais ou très rarement les autres ne voient l'insolite de la situation qui le perturbe; tous demeurent insensibles.

Rappelons que l'univers des récits fantastiques est éprouvé par des personnages qui ont le sentiment d'être pris dans un monde qui est à la fois en soi et hors soi et où les coïncidences sont inexplicables. De plus, le personnage n'est en rien prédisposé à vivre l'extraordinaire de l'événement. Face à l'apparition surnaturelle dans le fantastique classique, ou à même l'univers psychologique, microcosme moderne, l'écrivain décrira un être en évolution; la progression du malaise parcourra nombre d'émotions de peur, d'angoisse, d'étonnement; le héros, au centre du questionnement, cherchera à se rassurer en réduisant son inquiétude à un fantasme, à un rêve ou à la folie. La mutilation de la personnalité telles la schizophrénie, la perte d'identité et la folie sont des motifs largement exploités. Les principaux traits que l'on retrouve chez le personnage fantastique se résument à un repliement marqué sur soi, qui en somme s'explique par une incapacité à communiquer.

Quiconque écrit du fantastique doit mettre à profit la crédibilité du personnage. Dans la littérature fantastique, en effet, le personnage revêt une grande importance: c'est lui qui articule les commentaires, les questionnements. Malrieu a très bien cerné cela: il y a un «caractère secondaire du phénomène par rapport au personnage. Dans le fantastique, ce n'est pas le phénomène qui importe, c'est le personnage⁵⁰». Plus que tous les autres genres, le fantastique nous plonge dans l'univers intérieur du personnage et c'est sous le couvert de la révélation que ce dernier va nous dévoiler une réalité jusqu'alors inconnue. En somme, le héros fantastique est un être problématique et le fantastiqueur travaille surtout à développer une conscience qui se trouve confrontée à ses propres limites.

⁵⁰. *Ibid.*, p. 68.

CHAPITRE III

ANALYSE DU TEXTE «LE PENDU»

Je tenterai d'abord, dans ce chapitre, de reprendre l'idée sous-jacente du travail jusqu'à présent accompli, d'ouvertures et de limitations du genre fantastique. Il devrait être possible de relever, en m'appuyant sur quelques éléments définitoires du genre et sur certains principes organisateurs, les libertés et les contraintes qu'offre la narration fantastique et ce, à partir de mon texte «Le Pendu». L'analyse aura pour terme le personnage, centre organisateur de ma création, de même qu'élément générateur du questionnement fantastique.

OUVERTURES DU FANTASTIQUE

Le genre fantastique, de par sa polyvalence, offre beaucoup de liberté, tant aux niveaux narratif, imaginaire et spatio-temporel qu'au niveau du personnage qui apparaît souvent libre de toute détermination. Il permet d'emblée la rupture avec les constances du monde réel et crée par le fait même sa propre vérité. La liberté offerte par le monologue intérieur, qui permet de rejeter tout patronage narratif et d'aller de l'association libre à l'envol fantasmatique, ainsi que l'aspect ludique de l'écriture, déterminée par les choix lexicaux, les connotations, les figures de style, rendent possible l'exploration de

l'imaginaire et du langage. A l'intérieur de mon texte, l'acte de langage est saisi comme un jeu avec les mots: le suggestif, les silences, l'incompréhension, le jeu sur le temps, la ritournelle du questionnement, laissent place à la répétition. Évidemment, l'écriture fantastique collabore à faire naître le doute, mais aussi à structurer le fantasme qui fera, d'une façon imprécise, «renaître» le personnage principal.

Ainsi, l'intérêt du récit «Le Pendu» réside autant sinon plus dans son énonciation que dans sa diégèse. L'univers de mon récit n'est pas fantastique en soi, mais le devient grâce à l'écriture, qui s'éloigne du réel pour mieux y répondre. Irène Bessière résume bien ma pensée sur la relation du réel avec la parole:

Le recours à l'insolite impose que le réel ne soit pas une raison suffisante de la parole. Il ruine l'idée que les mots reflètent les choses (de quelque ordre que ce soit) et oblige à percevoir la parole dans son indépendance. La solitude et la crainte du héros fantastique renvoient à l'évidence que le langage n'a pas de justification. L'invraisemblable marque la fin de la soumission de la lettre à un référent⁵¹.

La narration fantastique offre donc la possibilité de telles libertés insidieuses. Comme l'a noté Roger Bozetto, le texte fantastique est un genre de «machinerie textuelle

⁵¹. Irène Bessière, *op. cit.*, p. 54.

qui mime à sa manière le désordre du monde⁵²». De par sa structure et son propos, mon texte mime le désordre de la pensée du personnage. Les procédés du monologue intérieur me permettaient la latitude du tout-venant: l'association libre au lieu du lien causal, la répétition d'images obsédantes, le rythme (allitérations, anaphores), les omissions, le jeu sur la syntaxe et une structure elliptique.

J'ai tiré profit des verbes de perception, des formules modalisantes. Par ailleurs, si l'absence de division en paragraphes engendrait une unité, des points de suspension illustraient les silences, les ruptures de ton ou les changements de narrateur. L'addition de ces deux procédés produisait un indiscutable inconfort, tant au niveau de l'histoire qu'au niveau du discours. Par l'univers du langage, j'ai tenté de composer un réel fantastique, l'énoncé appuyant l'énonciation.

La mise en oeuvre du discours fantastique dans mon texte opère sur deux plans: la composition et la décomposition. L'énoncé participe de la composition de la complexité de la diégèse, quoiqu'une certaine décomposition

⁵². Roger Bozetto, *op. cit.*, p. 62.

syntaxique par la surabondance des points de suspension et du questionnement s'ajoute à la décomposition du corps et concourt, comme je l'ai déjà mentionné, au jeu sur le langage et à des exercices de style. Par ailleurs, on ne peut conclure au récit ordonné, structuré, où une logique s'installe et se dévoile. Tout dans mon récit semble sujet à caution, tout ne demande qu'à être questionné dans la mesure où le lecteur contribue à cette mise en doute. Michel Guiomar note dans son excellent ouvrage *Principes d'une esthétique de la mort* que «certains corollaires immédiats de l'incertitude s'imposent: l'indécision, le doute, le scepticisme, l'attente, l'inquiétude, l'espoir⁵³». Le personnage principal passe par toutes ces émotions bien qu'il ne sache pas réellement vers quoi tendre. Son vocabulaire exprime bien son incertitude face à tout ce qui se passe; une série de vocables marquent l'incidence du phénomène («quelque chose», «peut-être», «sans doute»), ainsi que de nombreux pronoms interrogatifs.

L'ambiguïté, issue du langage, joue justement sur le plan de la dynamique du récit. C'est elle qui entraîne le climat d'incertitude vers les zones de l'inexploré, et qui

⁵³. Michel Guiomar, *Principes d'une esthétique de la mort (les modes de présence, les présences immédiates, le seuil de l'au-delà)*, Paris, Corti, 1967, p. 135.

avance la réalité de l'impossible. L'éclairage crépusculaire, le demi-jour, le clair-obscur permettent à l'auteur fantastique de nager dans le flou, dans l'incertain et offrent par le fait même une liberté au niveau descriptif. Une silhouette peut prendre maintes apparences dans la demi-clarté. D'ailleurs, l'étymologie du mot crépuscule, *crépuscus*, veut dire incertain. L'incertitude identitaire est à la base du questionnement fantastique. Mon personnage se questionne sur son état: s'agit-il d'un état de veille, d'un rêve éveillé ou pas, de la folie? Tout cela demeure flou à ses yeux. Parallèlement, l'olfactif est du monde de l'évanescence, de même que les pensées. Ce qui est corps se décompose. Tout participe du lavis crépusculaire. En somme, nous retrouvons dans mon texte l'atmosphère d'incertitude qui règne habituellement sous l'éclairage fantastique et qui révèle une affirmation du vide et une autonomie de l'imagination.

L'aspect disparate et la dimension remémorative de mon texte s'accordent avec le caractère trouble de l'incertitude. A la lumière de ce que Roger Bozetto avait pressenti, mon texte apparaît comme un enjeu révélant le fantastique moderne et impliquant l'homme comme microcosme:

Au lieu d'un affrontement suivi d'un exorcisme comme dans le [fantastique classique], il s'agit d'un pourrissement, d'un enlèvement, d'une dégénérescence; le héros-victime se voit

dégénérer, disparaître en tant que personne, devenir «chose innommable»⁵⁴.

De plus, le fantastique moderne met à profit les zones sombres de notre univers qui dérape de plus en plus vers l'absurdité:

l'inquiétante étrangeté glisse vers une inquiétante absurdité. Car aujourd'hui, l'étrange est soumis à une force encore plus brutale que la quête de sens, c'est la perte du sens qui s'incarne sous le nom de l'absurde⁵⁵.

L'absurde naît, en effet, du gigantisme anonyme des villes, de l'omniprésence de l'objet dans sa matérialité et de la relativité de toute chose. Bien entendu, c'est la familiarité des objets, des lieux qui nous entourent qui permet l'émergence d'une certaine altérité. L'atmosphère qui se dégage du récit participe d'une réalité citadine,

les signes qui le manifestent sont multiples. La ville y est saisie dans le quotidien banalisé de ses décors - qui sont ceux de notre époque - (magasins, cafés, appartements): aucun lieu ne lui est interdit⁵⁶.

mais surtout du point de vue psychologique. Le fantastique moderne est citadin. Le personnage principal, Pâ, est l'illustration même de la solitude citadine. Sa garde-robe

⁵⁴. Roger Bozetto, *op. cit.*, p. 24.

⁵⁵. Jean Désy, «Le Fantastique : relativité et inquiétante absurdité», dans Maurice Émond (dir.), *Les Voies du fantastique québécois*, Québec, Nuit Blanche, 1990, p. 36.

⁵⁶. Roger Bozetto, *op. cit.*, p. 59.

fait figure de coquille personnelle, sa retraite est accentuée par son pourrissement. En fait, la réalité extérieure n'est pas abondamment exploitée; elle laisse justement en suspens le mystère et permet l'apparition du phénomène dans sa relation au personnage.

Le monde dans lequel Pâ s'interroge apparaît marqué par le doute; la remise en question est affaire courante. Le fantastique émane de chaque pensée, car il y a intrusion involontaire dans l'univers secret des monologues intérieurs. Cela me donnait la possibilité de faire reculer encore plus les frontières du possible. Il n'y a rien d'extraordinaire à un pendu. La situation devient étrange lorsqu'on prend conscience qu'il continue à penser, malgré sa pendaison, et encore plus lorsqu'on réalise qu'il entend la pensée de ses voisins. En somme, la situation initiale nous est présentée sous forme de constat: Pâ est un pendu qui continue à penser. Sa pendaison repose sur une quête du silence. Mais il s'avère qu'il a échoué: à sa grande surprise, son monologue intérieur persiste. Au cours du récit, d'autres voix viendront s'insérer dans une sorte d'interférence entre lui et sa pensée.

C'est pourquoi Pâ, excédé, n'aura d'autre recours que le dialogue avec lui-même, et ce dans un but de

compréhension et de libération. Le dédoublement narratif contribuera à créer l'événement: de façon contrapuntique, Pâ revient constamment sur son discours, ce qui fait alterner avec les points de vue et aide à rendre crédible sa situation. D'ailleurs, Guiomar explique que le jeu sur les limites de l'au-delà, dans le parcours de «l'insolite-fantastique» peut aussi être accompagné, chez le personnage, de son propre double:

Si ma pensée actuelle est au centre de celui que je suis, elle ne demeure pas dans l'imaginaire de celui qui mourra: c'est ma pensée actuelle qui regarde le mourant; elle regarde un autre mourir, qui est Moi⁵⁷.

Donc, le seul fait de penser provoque chez lui un sentiment de l'étrange. Son état demeure pour le lecteur quelque peu ambigu. De surcroît, l'originalité du point de vue du personnage principal - n'oublions pas que malgré sa pendaison, c'est lui qui est victime et qui s'interroge sur son questionnement - va même jusqu'à inverser le modèle du revenant. C'est lui-même - sa pensée - qui se réverbère dans sa tête et qui le hante. Certes, il est cause de malaises pour ses voisins, l'odeur nauséabonde qui émane de sa décomposition infiltre chaque appartement, et contribue à former un mouvement d'attirance et de répulsion. L'odeur les écoeure mais en même temps les attire. Pour eux, l'élément

⁵⁷. Michel Guiomar, *op. cit.*, p. 285.

insolite se résume à ne pas connaître la source de cette fétidité.

Il est à remarquer que dans l'univers des pensées des personnages règne un va-et-vient du présent au passé: la puanteur a pour fonction d'exposer le présent. Ainsi, la persistance de la senteur - élément réaliste - apparaît comme un facteur déterminant dans la dynamique du récit: c'est elle qui met en lumière le questionnement des locataires qui ne connaissent ni son origine ni son identité. A l'inverse, ce sont les pensées de ces derniers qui concourent au questionnement de Pâ. Le phénomène opère à deux niveaux: au niveau interne, il interfère dans les pensées de Pâ; au niveau externe, l'odeur engendre un questionnement qui mène à la découverte du corps. Mais toute l'information passe par le monologue intérieur, car il se présente très peu d'échanges entre les personnages. Leur discours est de l'ordre de l'intime. La narration fantastique révèle une structure similaire au fantasme. Il s'agirait là d'une constante de la narration fantastique selon Bellemin-Noël⁵⁸. Mon récit, d'ailleurs, se clôt par un fantasme, ce qui dans l'ordre du récit participe d'une logique structurelle.

⁵⁸. Jean Bellemin-Noël, *op. cit.*, p. 3.

LIMITES DU GENRE

Dire que le genre fantastique a les défauts de ses qualités laisse soupçonner qu'il y a anguille sous roche et que la liberté, particulière au genre, risque de devenir un piège dans la mesure où une trop grande polyvalence du récit génère un besoin d'explication. Au cours de l'écriture, j'ai rencontré plusieurs problèmes, problèmes de ton et d'information occasionnés par le monologue intérieur, problèmes de repères spatio-temporels, ainsi que des difficultés dues au caractère flou et ambigu de l'éclairage fantastique. Cela provoquait chez moi l'attrait de l'analytique afin de pallier au manque d'information. En fait, j'ai réalisé qu'un des grands dangers qui me guettaient consistait en une perte de la crédibilité du propos, du contexte de la diégèse et du réel quotidien.

Ainsi, lors de l'écriture du récit «Le Pendu», j'ai dû résoudre plusieurs contraintes propres au genre fantastique. De prime abord, je voulais le point de vue exceptionnel d'un pendu qui entend les pensées intérieures de ses voisins de palier. En même temps, je souhaitais une logique du discours, une authenticité qui respecterait ce qui dans l'ordre du possible constitue le discours intérieur. J'ai donc dû lutter contre l'impossible de cette réalité (Pâ est effectivement mort et un mort ne pense pas), en faisant

appel à une forte participation du lecteur. En effet, ce dernier est soumis à l'instabilité de la situation de la narration. Or, là régnait le jeu d'effet de réel: si cela se pouvait, serait-ce ainsi? Car, au fond, la question sous-jacente à tout le texte est celle-ci: peut-il y avoir après la mort une survie de l'âme ? Cette survie peut-elle prendre la forme du discours incessant jusqu'à l'épuisement ou pendant l'éternité? Culturellement, il va de soi que la survie de l'âme après la mort est posée par la religion catholique, ainsi que par d'autres religions. Ainsi, cela n'a rien de farfelu pour le lecteur, dans la mesure où le texte respecte l'agencement des possibles. Le lecteur peut s'indigner du suicide de Pâ, rire des situations cocasses, tels le maniérisme de Monsieur Horschamp ou l'humour enfantin de Vladi. Le danger qui persistait consistait en l'interprétation de quelques segments du récit en tant que discours d'un fou. Cela pouvait de beaucoup atténuer l'effet de fantastique; le fantastique, en effet, refuse les lectures réductionnistes. Mon personnage avait donc avantage à figurer dans une quotidienneté manifeste et ce, afin que le lecteur suspende son incrédulité. L'histoire devait apparaître comme une sorte de mimésis conforme aux règles de la littérature réaliste, et assumer une quotidienneté crédible.

Normalement, lorsque tout est bien mis en place, la transgression peut s'opérer; une fois la méfiance du lecteur endormie, le processus de «victimisation» fait alors surgir l'inquiétant de notre monde. Cela était, en ce qui me concerne, la cause de beaucoup de problèmes de cohérence, car l'événement insolite survient dès le début du texte et le réalisme, condition essentielle à l'adhésion du lecteur, se révèle peu à peu dans le questionnement du personnage principal. Ce que le texte laisse voir comme réalité est surtout du domaine de l'univers fantasmatique qui règne dans chaque individu.

La reproduction de la pensée engendrait un récit de paroles non articulées. La soustraction de mots m'a permis d'imiter la tonalité du monologue intérieur, mais je devais toujours me garder de donner l'impression d'une spontanéité fabriquée. Il me fallait ainsi respecter les modes du monologue intérieur en créant l'impression du tout-venant, tout en structurant l'inorganisation. On ne se décrit pas systématiquement tout ce que l'on fait et on n'explique pas tout de façon détaillée dans sa tête: la focalisation interne emprunte une voie lacunaire au niveau informatif. Paradoxalement, c'est au niveau descriptif que l'illusion référentielle, essentielle à l'adhésion du lecteur, prend forme. L'absence de points de repère afin de situer le cadre

spatio-temporel me causait problème: comment rendre crédible cette situation? Je devais user d'adresse et de subtilité afin que le lecteur adhère au récit. L'utilisation du présent itératif ou présent d'habitude m'a permis de consolider la réalité du quotidien. En créant une progression narrative, une chronologie des monologues des personnages vivants, comme si nous étions plongés dans la banalité des occupations d'une journée, j'ai pu retrouver une certaine cohérence temporelle: les repas, le brossage de dents et le coucher suivent un ordre d'exécution logique. Du côté du décor, tout baigne dans la modestie. Peu de données en ce qui a trait au mobilier et aux lieux: le pendu repose dans une garde-robe, les autres locataires s'affairent dans leur loyer. La simplicité des actions et la tonalité des monologues (souvent très terre à terre) m'a permis d'ancrer les personnages dans leur milieu. L'odeur est en grande partie un élément d'unification des pensées: tout le monde se questionne sur la cause de la puanteur qui règne.

Il faut néanmoins souligner qu'un des traits caractéristiques du fantastique consiste à ne pas décrire ou à décrire de façon très imprécise. Le personnage principal, Pâ de la Devantel, est représenté par son odeur ou par les effets secondaires de la décomposition. Comme

nous l'avons vu, le temps opère de façon négative et la décomposition du corps de Pâ relève de cette constante. Les marques d'énonciation révèlent que l'émetteur est un «je»: les temps verbaux, le présent et le passé situent l'action tout en jouant sur une disjonction temporelle permettant une distanciation partielle. Les retours en arrière sont chose courante: ils permettaient de fournir de l'information sur le vécu du personnage. On ne sait presque rien de lui: il était cordonnier sans travail, célibataire et séduit par Mamzelle Foldulogis. Les autres personnages véhiculent peu d'information. Nous les connaissons par leur discours intérieur. Quelques descriptions sont présentées dans le texte, celles-ci ayant pour fonction de créer la crédibilité et du personnage et du cadre de l'action. Par exemple, le personnage du concierge, en raison de sa fonction et de sa fixation sur la propreté, décrit les lieux, parle du ménage qu'il a fait, du bloc d'appartements qu'il affectionne comme s'il s'agissait du sien et de ses occupants; Mamzelle Foldulogis quant à elle décrit Pâ de façon assez sommaire, se rappelant un événement passé. En même temps, il s'agissait de ne pas tomber dans le piège du «personnage-utilité» qui intervient uniquement à des fins informatives et qui disparaît pour le reste de l'histoire. Les pièges sont constants; on peut facilement sombrer dans la conférence du «narrateur-qui-sait-tout» et «qui-explique-

tout». Trop en dire, c'est comme pas assez, il faut apprendre à doser. La dualité intérieure m'a aidé à fournir, par la prise de bec avec soi, les informations nécessaires à la cohésion interne du texte.

Les figures de construction, quant à elles, m'ont aidé à créer le caractère elliptique du texte. Avec les monologues intrusifs qui bouleversent l'ordre du récit, j'ai réussi à créer une alternance donnant l'impression du tout-venant; mais cette spontanéité syntaxique ne jouait-elle pas bon gré mal gré contre la logique du récit? Il semble que non: les traits primaires du discours intérieur participent certes au manque d'éléments informatifs qui contribueraient à caractériser les personnages et les données nécessaires aux assises spatio-temporelles, mais d'un autre côté, ils aidaient à renforcer le lien entre énoncé et énonciation.

L'usage abusif des points de suspension risquait aussi d'engendrer une certaine monotonie. L'absence de distanciation due au monologue intérieur, à l'omnipotence et l'omniprésence du «je», qui monopolise la narration, pouvait accroître la difficulté de perception du récit et ainsi ennuyer le lecteur. Le personnage, Pâ, surtout sa voix intérieure, entraîne le lecteur dans sa conscience: point de censure, point de scrupule. Le processus de censure

devait opérer à un niveau plus profond, celui du processus de refoulement propre à la conscience du personnage. C'est ce qu'il fallait illustrer.

Par ailleurs, étant donné que la caractérisation des personnages s'effectue au niveau interne, peu de paroles sont prononcées; il s'avérait donc difficile de différencier les monologues de chaque personnage. Je devais, par conséquent, bien définir chacun d'eux, en l'illustrant de ses motivations, de ses buts, pour que l'on puisse facilement les distinguer. Afin de rendre crédibles ou du moins de rendre visibles les changements de voix, j'ai dû jouer de procédés graphiques. Le personnage principal s'exprime en caractères romains tandis que les changements de narration (interférences) sont illustrés par l'italique. Nous passons constamment du caractère romain à l'italique. De plus, la tournure monologique du récit devait laisser place à la suppression de mots, aux points de suspension afin de rendre crédible le discours intérieur. Évidemment, quatre narrateurs s'exprimant sous le registre du monologue intérieur risquaient de brouiller les pistes. D'autant plus que dans mon récit, le narrataire est le narrateur, car celui-ci ne destine sa narration qu'à lui-même. Or, j'avais tendance à m'adresser directement au lecteur afin de m'expliquer, tant est grande la difficulté de présenter les

informations sous le registre du monologue intérieur.

Ma consigne de base étant l'absence de dialogue, c'est-à-dire pas de communication directe entre le personnage principal et les autres, il me fallait non pas expliquer mais plutôt éclairer le lecteur, le préparer, tout en lui faisant confiance; c'est lui qui devait faire le travail de reconstitution. Une narration trop explétive ou trop de bavardage risquait de ne pas créer la dynamique assez rapidement et de lasser le lecteur. Toutefois, l'ambiguïté ne devait pas non plus être dissipée trop tôt: c'est elle qui provoque le questionnement et du personnage et du lecteur.

LE PERSONNAGE DE PÂ

Que la narration emprunte la première ou la troisième personne, le personnage principal, dans le récit fantastique, prend des proportions considérables et cela vient du fait qu'un seul individu capte presque exclusivement l'attention. Ainsi, dans mon texte, tous les soliloques passent par le filtre de la pensée de Pâ. C'est lui qui décide d'écouter les voix. Le déroulement naturel de sa pensée s'accroche à un va-et-vient qui fréquemment supprime le raisonnement et laisse place au fantasme. D'ailleurs, de par la structure de son énonciation, le

fantastique est un révélateur du moi, la persistance et le triomphe du phénomène font découvrir l'envers de la personnalité.

Les principales caractéristiques du personnage principal de mon récit révèlent un révolté, un solitaire, un mésadapté social, détestant la bureaucratie et les grandes agglomérations des villes modernes. Les cérémonies, les règlements et tout ce qui est érigé en système lui répugnent. Comme nous pouvons le constater, mon personnage participe du fantastique moderne qui met en scène un cas psychologique, se caractérisant par le remords, par la prise de conscience d'une réalité jusqu'alors refoulée et inconnue et par un retour constant au passé afin de retrouver ses origines - le retour en arrière est facteur courant dans un monde qui a perdu son sens. Mais la réalité du phénomène, ainsi que le souligne Irène Bessière,

est une hypothèse fausse, elle ne peut prendre d'existence apparente que par l'affirmation d'un témoin qui déclare avoir vu des événements étranges et qui, à vouloir confirmer leur vérité, s'enferme dans l'incertitude parce qu'il ne trouve aucune causalité satisfaisante⁵⁹.

Mon personnage est en relation constante avec le phénomène. Ayant refusé la vie, il se retrouve confronté à son propre vide et n'a plus qu'à imaginer la suite. Sa grande

⁵⁹. Irène Bessière, *op. cit.*, p. 36.

souffrance vient de ce qu'il est conscient. Et c'est cette conscience qui joue le rôle de témoin et qui révélera ni plus ni moins le caractère humain du personnage, car sa conscience, ultimement, ne pourra être mise en doute. La conscience révèle le phénomène et, en même temps, le personnage à lui-même. Malrieu explique qu'«en dépit de toutes les apparences, le fantastique repose sur l'affirmation de l'homme. L'homme est seul, il est faible, il est écrasé, mais il est homme⁶⁰». Le suicide de Pâ lui a permis de découvrir la vérité sur le monde. Les propos de ses voisins lui ont montré les similarités frappantes des angoisses, des soucis et des préoccupations.

Cependant, «l'expérience fantastique reste incommunicable⁶¹». De fait, dans mon texte, la tension naît d'un «vouloir dire» suivi d'un «ne pas pouvoir dire». Le lecteur, à l'image du héros, s'enlise dans les limites de la conscience, dans les états seconds. L'impuissance, l'incapacité du personnage de sortir de sa situation concourent à un isolement encore plus grand et prouvent qu'il s'est fourvoyé dans ses projets. Tout compte fait, limitée au monologue intérieur, articulée au présent

⁶⁰. Joël Malrieu, *op. cit.*, p. 72.

⁶¹. *Ibid.*, p. 66.

instantané, la pensée errante du personnage oscille de l'interrogation à l'exclamation, du dynamisme à l'extrême fatigue. Pris au piège de sa situation initiale, il n'aura que le fantasme pour s'en sortir. Cependant, le fantastique laisse en suspens le mystère, il ne le résout pas. La situation finale illustre la complexité et la singularité du personnage, et souligne que tout est possibilité en même temps qu'impossibilité. En effet, il est impossible de savoir si Pâ renaîtra ou non dans le ventre de Mamzelle Foldulogis. Sans la conscience du personnage, il n'y aurait pas de fantastique, car c'est lui qui articule le questionnement et qui pose la réalité du phénomène.

CONCLUSION

Au cours de la rédaction de ma création, le genre fantastique s'est imposé à moi. J'ai découvert les articulations du genre fantastique à travers l'écriture: le fantastique s'est présenté comme un art où assez particulièrement le jeu sur le langage atteint de hauts degrés de difficulté et qui demande beaucoup de dosage. Par exemple, la prise directe est demeurée, tout le long de ma création, lacunaire au niveau informatif, malgré le laxisme offert par le monologue intérieur. Le fantastique m'est apparu comme un jeu des extrêmes, un jeu de balancier entre la liberté et les limites du genre.

Si mon projet de création s'est orienté spontanément vers le fantastique, c'est en raison de mes goûts personnels, mais aussi, sans doute, parce que le contexte socio-culturel actuel s'y prête particulièrement. La réalité sociale québécoise, en effet, indéterminée du côté identitaire, en même temps qu'inscrite dans un processus de mondialisation des marchés, contribue à faire naître le fantastique. La précarité durable de notre réalité engendre une quête de réponses: le fantastique, par une esthétique de la fausseté, n'aura de cesse que d'avoir déjoué le réel. Associé aux périodes de crise d'identité, il peut sembler

participer d'une mode narrative⁶², mais le fantastique travaille aussi à un niveau plus profond: il ne cherche pas de réponse, il déplace les frontières du possible. Souvent croit-on le fantastique prétexte à de simples innovations esthétiques; il s'agirait plutôt, à mon sens, d'une attitude face à une réalité particulière, ou, pour reprendre une formule d'André Belleau, d'une «attitude sur les formes⁶³» plutôt qu'une forme. D'ailleurs, Belleau explique que «le fantastique donne forme aux hantises et aux fantasmes du groupe [...] ce qu'elle [la société] perçoit le moins, c'est précisément ce qui la hante le plus obstinément⁶⁴». Sorte d'équivalence du réel, il traduirait par le langage et l'écriture les hantises et les préoccupations du groupe.

Toute l'activité fantastique vise à faire du réel un objet d'altérité. Car le vraisemblable «se définit comme un système fermé et fixé qui n'engendre plus ni signification ni conduite nouvelles, et qui rend le réel entièrement

⁶². François Ricard a remarqué en tant qu'éditeur et lecteur de manuscrits, qu'un grand nombre de textes soumis aux Éditions du Boréal étaient du genre fantastique, («L'écriture libérée de la littérature», *Études françaises*, vol. XXIX, no 2, automne 1993, p. 127-136).

⁶³. André Belleau, *Y a-t-il un intellectuel dans la salle?*, Montréal, Primeur, 1984, p. 111.

⁶⁴. André Belleau, *op. cit.*, p. 110.

problématique⁶⁵». Cette fermeture permet l'émergence du fantastique. L'abondance de l'information dans les sociétés occidentales contemporaines peut bien sûr être considérée comme une ouverture; mais elle produit aussi l'effet inverse: l'hétérogénéité qui émane de l'abondance, la relativité du savoir et des valeurs concourent au questionnement métaphysique et accentuent la disparité du monde. Cela s'inscrit précisément dans l'esprit fantastique.

Le fantastique ressemble ainsi à une quête d'équilibre dans un monde où le sens vacille. Selon Belleau, cette quête serait, dans la littérature québécoise, «un signe de maturité: une société commence à se donner à elle-même le spectacle figuré de ce qui sourdement, profondément la travaille⁶⁶». Le fantastique est effectivement dépendant du réel: même s'il semble, a priori, faire fi des règles du réalisme par l'inscription dans l'imaginaire, même s'il paraît souvent indéterminé et a-social, il est surdéterminé par l'inscription du «moi» dans une relation à autrui et au corps social.

⁶⁵. Irène Bessière, *op. cit.*, p. 214.

⁶⁶. André Belleau, *op. cit.*, p.110.

BIBLIOGRAPHIE

DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPÉDIES

BEAUMARCHAIS, Jean-Pierre de, Daniel COUTY et Alain REY, *Dictionnaire des littératures de langue française*, Paris, Bordas, 1984, 2637 pages.

DEMOUGIN, Jacques, *Dictionnaire des littératures française et étrangères, anciennes et modernes*, Paris, Larousse, 1986, 1863 pages.

LEMAITRE, Henri, *Dictionnaire Bordas de littérature française*, Paris, Bordas, 1985, 850 pages.

Encyclopaedia Universalis, tome IX, 1989, 1006 pages.

LIVRES

BARONIAN, Jean-Baptiste, *Un nouveau fantastique: esquisse sur les métamorphoses d'un genre littéraire*, Lausanne, L'Age d'homme, 1977, 103 pages.

BELLEAU, André, *Y a-t-il un intellectuel dans la salle ?*, Montréal, Primeur, 1984, 206 pages.

BESSIERE, Irène, *Le Récit fantastique, la poétique de l'incertain*, Paris, Larousse, 1974, 256 pages.

BOIVIN, Aurélien, Maurice ÉMOND et al., *Bibliographie analytique de la science-fiction et du fantastique québécois (1960-1985)*, Québec, Nuit Blanche, 1992, 577 pages.

CAILLOIS, Roger, *Images, Images. Essai sur le rôle et les pouvoirs de l'imagination*, Paris, José Corti, 1966, 155 pages.

CASTEX, Pierre-Georges, *Le Conte fantastique en France de Nodier à Maupassant*, Paris, José Corti, 1951, 466 pages.

COHN, Dorrit, *La Transparence intérieure*, Paris, Éditions du Seuil, 1978, 316 pages.

ÉMOND, Maurice, *Les Voies du fantastique québécois*, Québec, Nuit Blanche, 1990, 244 pages.

- FINNÉ, Jacques, *La Littérature fantastique. Essai sur l'organisation surnaturelle*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1980, 216 pages.
- FREUD, Sigmund, *Essais de psychanalyse appliquée*, Paris, Gallimard, 1933, 254 pages.
- GENETTE, Gérard, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972, 286 pages.
- - -, *Nouveau Discours du récit*, Paris, Seuil, 1983, 118 pages.
- GOIMARD, Jacques, Roland STRAGLIATI, *La Grande Anthologie du fantastique*, Paris, Presses Pocket, 1977, 405 pages.
- GUIOMAR, Michel, *Principes d'une esthétique de la mort*, Paris, Corti, 1967, 493 pages.
- HELLENS, Franz, *Le Fantastique réel*, Bruxelles, Sodi, 1967, 127 pages.
- JACQUEMIN, Georges, *Littérature fantastique*, Bruxelles, Éditions Labor, 1974, 179 pages.
- LOVECRAFT, Howard Phillips, *Épouvante et Surnaturel en littérature*, Paris, Union générale d'éditions, 1971, 185 pages.
- MALRIEU, Joël, *Le Fantastique*, Paris, Hachette, 1992, 160 pages.
- PONNAU, Gwenhaél, *La Folie dans la littérature fantastique*, Paris, CNRS, 1987, 355 pages.
- ROGÉ, Raymond, *Récits fantastiques*, Paris, Larousse, 1977, 160 pages.
- SARTRE, Jean-Paul, *Situations I*, Paris, Gallimard, 1974, 335 pages.
- SCHNEIDER, Marcel, *Histoire de la littérature fantastique en France*, Paris, Fayard, 1985, 464 pages.
- SPEHNER, Norbert, *Écrits sur le fantastique. Bibliographie*, Québec, Éditions du Préambule, 1986, 347 pages.
- SUVIN, Darko, *Pour une poétique de la science-fiction*, Montréal, PUQ, 1977, 228 pages.

TODOROV, Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil, 1970, 187 pages.

VAX, Louis, *La Séduction de l'étrange*, Paris, Quadriga/PUF, 1965, 316 pages.

VONARBURG, Élisabeth, *Comment écrire des histoires. Guide de l'explorateur*, Québec, Éditions La Lignée, 1986, 229 pages.

ARTICLES DE PÉRIODIQUES

BELLEMIN-NOEL, Jean, «Des formes fantastiques aux thèmes fantasmatiques», *Littérature*, no 2, mai 1971, p. 108-118.

- - -, «Notes sur le fantastique (textes de Théophile Gautier)», *Littérature*, no 8, décembre 1972, p. 3-23.

BOZZETTO, Roger, «Du fantastique moderne ou de la modernité du fantastique», *Requiem*, no 23, octobre 1978, p. 23-25.

- - -, «Le Fantastique moderne», *Europe*, no 611, mars 1980, p. 57-64.

BOZZETTO, Roger, A. CHAREYRE-MÉJAN et al., «Penser le fantastique», *Europe*, no 611, mars 1980, p. 27-31.

LORD, Michel, «Les Genres narratifs brefs», *Québec Français*, no 66, mai 1987, p. 30-34.

MOLINO, Jean, «Trois modèles d'analyse du fantastique», *Europe*, no 611, mars 1980, p. 12-26.

RICARD, François, «L'écriture libérée de la littérature», *Études françaises*, vol. XXIX, no 2, automne 1993, p. 127-136.